

L'EXPÉDITION

DES ARGONAUTES,

OU

LA CONQUÊTE

DE LA TOISON D'OR.

L'EXPÉDITION DES ARGONAUTES, OU LA CONQUÊTE DE LA TOISON D'OR.

Poème en quatre Chants.

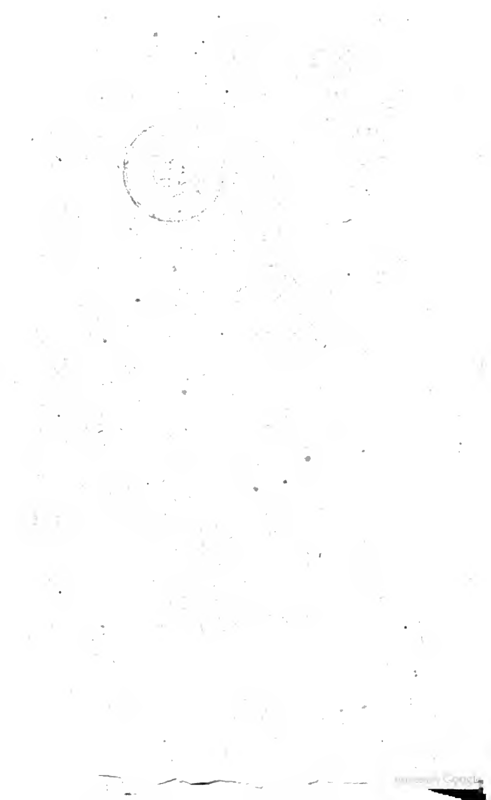
PAR APOLLONIUS DE RHODES.

Traduit pour la première fois du Grec en François par J. J. A. CAUSSIN, Professeur au Collège de France.

A PARIS,

Chez
- MOUTARDIER, Libraire, quai des Augustins.
- DEROY, Libraire, rue du Cimetière S.-André-des-Arts, N°. 15.
- J. CH. LAVEAUX, Imprimeur, à Conflans-Charenton, rue des Bordeaux, N°. 12.

L'AN V DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.



VIE D'APOLLONIUS.

Apollonius naquit à Alexandrie (1), sous le règne de Ptolémée Philadelphe, environ 276 ans avant l'ère vulgaire (2). Son père, qui étoit de la tribu Ptolémaïde, se nommoit Illée ou Sillée, et sa mère Rhodé. Il étudia l'art des vers sous Callimaque, poète célèbre, chéri de Ptolémée Philadelphe, auquel il prodiguoit souvent la flatterie, et dont nous avons encore des hymnes, écrits avec autant d'esprit que d'élégance.

(1) *Strabon, liv. 14, p. 655. Suidas. Les auteurs des deux notices sur la vie d'Apollonius qui se trouvent à la tête des éditions de son poème.*

(2) C'est l'époque de la naissance d'Eratosthène, contemporain d'Apollonius, et, comme lui, disciple de Callimaque. (*Suidas.*)

Les leçons d'un tel maître firent bientôt éclore les talens du jeune Apollonius, et prendre l'essor à son génie. Il n'avoit pas encore atteint l'âge viril, lorsqu'il fit paroître la première édition de son poème sur l'*Expédition des Argonautes*. La publication de cet ouvrage fit naître, entre lui et son maître, une rivalité qui dégénéra bientôt chez Callimaque en une haine violente. D'abord, il se contenta de critiquer l'ouvrage d'Apollonius, et l'accusa de vouloir rabaisser les siens (1); mais bientôt,

(1) Voici le passage de Callimaque, dans lequel on croit communément qu'il a voulu désigner Apollonius: c'est la fin de l'hymne à Apollon.

« L'Envie s'est approchée de l'oreille d'Apollon,
» et lui a dit : que vaut un poète, si ses vers
» n'égalent le nombre des flots de la mer? Mais
» Apollon, d'un pied dédaigneux, a repoussé
» l'Envie, et lui a répondu : vois le fleuve
» d'Assyrie, son cours est immense; mais son

ne pouvant plus contenir son ressentiment, il composa contre lui une satyre, dans laquelle, le désignant sous le nom d'*Ibis*, oiseau fort commun en Egypte, et qui se nourrit de serpens et de scorpions (1), il entasse sur lui les impré-

» lit est souillé de limon et de fange. Non ; » toutes les eaux indifféremment ne plaisent » pas à Cérès ; et le foible ruisseau, qui, sor- » tant d'une source sacrée, roule une onde ar- » gentée toujours pure, servira seul aux bains » de la Déesse.

» Gloire à Phœbus, et que l'Envie reste au » fond du Tartare. » (*Traduction du citoyen Dutheil.*)

(1) Cet oiseau, qui ressemble un peu à la Cigogne, étoit fort honoré des anciens Egyptiens. (*Voyez Hérodote, liv. II, 75, et les notes du citoyen Larcher. Voyez aussi les notes du citoyen Camus sur l'Histoire des animaux d'Aristote au mot Ibis.*) On prétend qu'il se seringue avec son bec rempli d'eau salée, et que c'est de lui que la médecine a emprunté

cations les plus ridicules. Cette pièce, dont on doit peu regretter la perte, étoit écrite d'un style très-obscur, puisqu'un auteur la cite avec la Cassandre de Lycophron et d'autres ouvrages du même genre, qu'il regarde comme de vastes champs de bataille ouverts à tous les commentateurs qui veulent les expliquer (1). On peut se faire une idée du mauvais goût dans lequel elle étoit écrite, par celle qu'Ovide a composée sous le même titre contre un de ses

l'usage des remèdes. (*Cicéron, de la nat. des Dieux, liv. II, §. 50. Pline, histoire nat. liv. VIII, chap. 27.*) Je crois que c'est cette circonstance, jointe à une autre qu'on peut voir dans Aristote, (*de la Gén. liv. III, chap. 6,*) qui ont fait choisir à Callimaque cet oiseau pour désigner un homme qu'il détestoit.

Corpora projecta quæ sua purgat aqua.
Ovid. in Ibin, v. 450.

(1) *Suidas au mot Callimaque. Clem. Alex. Strom. liv. V.*

ennemis. Ovide avoit trop de jugement et de délicatesse pour ne pas sentir les défauts de ce genre énigmatique; il les expose fort bien au commencement de son Ibis, et s'excuse seulement sur l'exemple du poète Grec (1).

---

(1) Nunc quo Battiades inimicum devovet Ibin,
Hoc ego devoveo teque tuosque modo:
Utque ille, historiis involvam carmina cœcis:
Non soleam quamvis hoc genus ipse sequi.
Illius ambages imitatus in Ibide dicar;
Oblitus moris, judiciique mei.
Et quoniam qui sis, nondum quærentibus edo;
Ibidis interea tu quoque nomen habe.
Utque mei versus aliquantum noctis habebunt;
Sic vitæ series tota sit atra tuæ.
Ovid. Carm. in Ibin. v. 53.

« Je te dévoue aujourd'hui, toi et les tiens, » par des imprécations semblables à celles par » lesquelle le fils de Battus (Callimaque) dé- » voua son ennemi Ibis; comme lui j'envelop- » perai mes vers d'histoires obscures, quoique » ce genre soit fort éloigné du mien; et pour » imiter ses ambages, j'oublierai un moment » mon goût et ma manière. Recois donc le nom

Nous ignorons si Callimaque borna son ressentiment à écrire, et s'il ne fit pas usage de la faveur dont il jouissoit auprès de Philadelphe pour perdre Apollonius (1). Ce qui est constant, c'est que celui-ci fut obligé de quitter Alexandrie, peu après la publication

---

» d'Ibis, puisque je ne veux pas encore te faire » connoître autrement, et que toute ta vie soit » ténébreuse comme mes vers. »

(1) Le passage de Callimaque, que j'ai rapporté dans une note précédente, le ton triomphant qui y règne, me font croire que Callimaque eut quelque part à l'exil d'Apollonius. « Apollon, dit-il, a repoussé du pied l'Envie. » Qui ne voit que, sous le nom d'Apollon, ce poète courtisan désigne Philadelphe, et qu'il y a ici une allusion à l'exil d'Apollonius? Dans un autre endroit, (*Epig.* 22). Il se vante d'avoir chanté mieux que son rival. Je puis me tromper, mais il me semble que rien ne prouve mieux le mérite d'Apollonius que ces fanfaronades de Callimaque.

de son poème. Cet exil lui fut d'autant plus sensible, qu'il avoit pour le lieu de sa naissance un amour qu'on peut aisément reconnoître dans une comparaison de son poème, dans laquelle il représente un homme éloigné de sa patrie, tournant avec ardeur ses pensées vers elle. La vivacité et l'énergie du tableau ne peuvent être que l'effet du sentiment, et l'on sent que tous les traits partent du cœur (1).

L'île de Rhodes étoit depuis longtems le séjour des beaux arts, et la

(1) Voici cette comparaison, qui se trouve dans le second Chant : « Ainsi, lorsqu'un mortel, » errant loin de sa patrie, par un malheur trop » commun, songe à la demeure chérie qu'il » habitoit; la distance disparoît tout à coup à » ses yeux, il franchit dans sa pensée les terres » et les mers, et porte en même-tems ses regards » avides sur tous les objets de sa tendresse. »

retraite des illustres malheureux. Apollonius, à l'exemple d'Eschine, y éleva une école de littérature, et s'y vit bientôt entouré d'une foule de disciples. Le poème qu'il avoit publié à Alexandrie, avoit été, comme on peut l'imaginer, fort mal reçu de Callimaque et de ses partisans. Profitant sagement des critiques qu'on en avoit faites, il s'appliqua soigneusement à corriger les défauts, dans lesquels sa jeunesse peut-être l'avoit entraîné, et y ajouta de nouvelles beautés.

Cette seconde édition du poème des Argonautes eut le plus grand succès, non-seulement à Rhodes, mais même à Alexandrie. Les Rhodiens adoptèrent Apollonius pour un de leurs concitoyens, et lui décernèrent plusieurs honneurs. Ce fut alors que la reconnoissance lui fit prendre le surnom de Rhodien, par lequel on le distingue

ordinairement des auteurs qui ont porté le même nom (1).

---

(1) Le savant Meursius a composé un catalogue des auteurs qui ont porté le nom d'Apollonius, dans lequel il fait de notre poète, deux personnages différens ; l'un d'Alexandrie, l'autre de Rhodes. Cette erreur a été corrigée par Vossius, dans son ouvrage sur les *Hist. Grecs, liv. I, ch. XVI.* On peut ajouter, aux témoignages qu'il produit, celui de Strabon, qui dit formellement qu'Apollonius, auteur du poème des Argonautes, étoit d'Alexandrie, et portoit le surnom de Rhodien. (*Strab. lib. I, p. 655.*) Il paroît, par un passage d'Athénée, (*Deipn. lib. VII, p. 283,*) et par un autre d'Elien, (*de anim. lib. XV, cap. 23,*) qu'on donnoit aussi quelquefois à notre poète un surnom tiré de la ville de Naucratis, dans la Basse-Egypte.

Je ne puis m'empêcher de relever ici une autre erreur sur Apollonius, toute contraire, je crois, à celle de Meursius. Dans le discours préliminaire, qui est à la tête de la traduction des hymnes de Callimaque, l'auteur fait d'Apollonius un portrait assez hideux, et cite le témoignage

Après avoir passé une grande partie de sa vie à Rhodes, et peut-être seulement après la mort de Callimaque, Apollonius fut invité de revenir à Alexandrie, jouir parmi ses concitoyens de sa réputation et des honneurs qu'on lui destinoit. Il se rendit à de si douces instances, il revit sa chère patrie, et

des *anciens*. J'ai recherché et lu avec attention tous les passages des *anciens* écrivains qui ont parlé d'Apollonius, et je n'en ai trouvé aucun qui puisse, je ne dirai pas confirmer, mais faire naître l'idée que l'auteur dont je parle, nous donne d'Apollonius. Notre poète n'auroit-il pas été confondu avec un autre Apollonius, grammairien célèbre, dont le surnom de Dyscole pourroit faire soupçonner qu'il étoit d'un caractère chagrin et difficile? Je n'ose l'affirmer, et je n'aurois pas même fait cette remarque, si la persécution qu'éprouva Apollonius, persécution qui n'est pas la seule qu'on puisse citer dans l'histoire littéraire, ne me faisoit autant aimer sa personne que ses vers.

goûta le plaisir d'être couronné par les mains de ceux qui l'avoient flétri. Une place distinguée, l'intendance de la bibliothèque d'Alexandrie, se trouvant vacante par la mort d'Eratosthène (1), Apollonius fut choisi pour lui succéder. Son âge, déjà avancé ne lui permit pas vraisemblablement d'occuper long-tems un si beau poste. Il mourut, âgé d'environ 90 ans, vers la 14me. année du règne de Ptolémée Epiphanes (2), et fut mis dans le tombeau où reposoient les cendres de Callimaque. C'étoit, tout à la fois, lui faire partager jusqu'aux derniers honneurs accordés à son maître, et vouloir effacer le souvenir de leurs querelles.

---

(1) Arrivée 196 ans environ avant l'ère vulgaire. *Suidas. Voss. de hist. Graec. lib. I, cap. XVII.*

(2) 186 ans avant l'ère vulgaire. *Voy. Mém. de l'Acad. des belles lettres, tom. IX, p. 404.*

Après avoir fait connoître Apollonius autant qu'il m'a été possible, je dois parler de son poëme, et du jugement qu'en ont porté les anciens.

Quintilien, en parcourant les auteurs les plus distingués, et qu'il importe le plus, suivant lui, de connoître, cite d'abord Homère, Hésiode, Antimaque, Panyasis et Apollonius, dont l'ouvrage lui paroît sur tout recommandable par une manière toujours égale et soutenue dans le genre tempéré (1). Le jugement de Longin, con-

(1) « Paucos enim, qui sunt eminentissimi, » excerpere in animo est. » *Et plus bas :* « Apollo- » nius in ordinem a grammaticis datum non venit, » quia Aristarchus atque Aristophanes, poetarum » judices, neminem sui temporis in numerum » redegerunt : non tamen contemnendum edidit » opus æquali quâdam mediocritate. *Quintil.* » *Inst. orat. lib. X, c. I.* » On se tromperoit grossièrement, si on traduisoit *mediocritas* dans

forme au fond à celui de Quintilien, a quelque chose de plus flatteur. Ce célèbre critique, voulant faire voir que le sublime qui a quelques défauts, doit l'emporter sur le genre tempéré dans sa perfection, s'exprime ainsi : « En » effet, Apollonius, par exemple, » celui qui a composé le poème des » Argonautes, ne tombe jamais ; et » dans Théocrite, ôté quelques en- » droits, où il sort un peu du caractère

ce passage, par notre mot *médiocrité*. Quintilien désigne par le mot *médiocritas*, le genre que nous appelons aujourd'hui tempéré, et qu'un ancien appelle *mediocris oratio*, qui tient le milieu entre *gravis oratio*, et *attenuata oratio* ; genre auquel il est difficile d'atteindre, selon le même auteur, *ad Heren. lib. IV*, §. *8 et 10*. Cicéron donne, à ces trois genres, les noms de *subtile*, *modicum*, *vehemens*. La douceur et les grâces sont l'appanage du *genus modicum*, qui est fait proprement pour plaire. *Orator. cap. X et XII.*

» de l'éclogue, il n'y a rien qui ne soit
» heureusement imaginé. Cependant,
» aimeriez-vous mieux être *Apollonius*
» ou *Théocrite*, qu'*Homère?* (1) »

Quoique Longin mette, dans ce passage, Apollonius peut-être beaucoup au-dessous d'Homère, on voit qu'il ne connoissoit pas de modèle plus parfait dans son genre. A ces témoignages, je dois en ajouter un bien précieux. C'est celui du prince des poètes Latins. On n'imite que ce qui plaît davantage. Virgile, en imitant Apollonius en tant d'endroits et de tant de manières différentes, a montré le cas qu'il en faisoit, et un auteur anglais a raison d'appeler notre poète, l'auteur favori de Virgile. Macrobe et Servius (2) ont remarqué

---

(1) Longin, *Traité du Subl. ch. XXXIII*, traduction de Despréaux.

(2) Macr. *Saturn. lib. V, c. XVII.* Servius, *ad Æn. lib. IV, v. 1.* Voss. *de Imit. c. I.*

depuis long-tems que le 4me. livre de l'Eneïde étoit presque tout entier tiré du poëme des Argonautes. J. C. Scaliger (1), tout en traitant d'impudens ceux qui osent avancer cette assertion, ne laisse pas de convenir que Virgile a imité Apollonius dans beaucoup d'endroits qu'il rapporte : et quoiqu'il prononce hardiment que le poète latin est par tout bien supérieur, il lui échappe cependant quelquefois des éloges qui ne sont surement pas suspects. J'ai rapporté quelques-unes de ces imitations, et j'aurois pu en rapporter un bien plus grand nombre. Je me suis borné à celles qui pouvoient être plus facilement senties, même dans une traduction. Quant à celles qui consistent plus dans les choses que dans les mots, et qui appartiennent à la structure du poëme,

(1) Jules Cæs. Scalig. *Poet. lib. V, c. VI.*

aux épisodes, aux caractères des personnages, je laisse, en ce moment, à ceux qui connoissent le poète latin, le plaisir de les remarquer eux-mêmes.

Une autre preuve de l'estime qu'avoient pour Apollonius les auteurs du siècle d'Auguste, c'est la traduction qu'en fit P. Terentius Varron, surnommé Atacinus, du nom d'une ville ou d'une rivière de la Gaule-Narbonnoise, aujourd'hui la rivière d'Aude (1). Ce poète célèbre, ami de Properce, d'Horace et d'Ovide, étant parvenu à l'âge de trente-cinq ans, s'appliqua avec ardeur à l'étude de la langue grecque, et publia sa traduction d'Apollonius, celui de ses ouvrages le plus

(1) A peu près dans le même tems, Cornelius Gallus, à qui Virgile a adressé sa X[me]. Eglogue, traduisit en latin un autre poète grec, contemporain d'Apollonius, Euphorion de Chalcis, bibliothécaire d'Antiochus-le-Grand.

souvent cité par les anciens, et qui paroît avoir le plus contribué à sa réputation (1). Il nous en reste seulement quelques vers que j'ai rapportés (2). On peut regarder encore, sinon comme une traduction, au moins comme une imitation suivie d'Apollonius, le poème de Valerius Flaccus, dont il ne nous reste que huit livres (3).

---

(1) Quintilien, *X*, *c. I*. Voss. *de Poet. lat.* *Id. de Hist. lat.*

> Varronem, primamque ratem quæ nesciat ætas,
> Aureaque Æsonio terga petita duci?
> *Ovid. Amor. I, 15, 21.*

(2) Virgile a emprunté des vers entiers de cet auteur. (Servius, *ad Georg. I*, 377. *Id. ad Georg. II*, 404.)

(3) Pet. Crinitus, *de Poet. lat. lib. IV*, *cap. LXVI*. Marianus, qui fleurissoit sous l'empire d'Anastase Ier, au commencement du sixième siècle, avoit fait une métaphrase en vers ïambes du poème d'Apollonius. (Suidas, Voss. *de Poet. graec.*)

Si quelques critiques Français du dernier siècle n'ont pas jugé Apollonius aussi favorablement que les anciens, je crois pouvoir l'attribuer aux difficultés que renferme cet auteur, et aux fautes dont son texte étoit rempli avant l'édition qu'en a donné le citoyen Brunck. Ces fautes étoient en si grand nombre, que, de l'aveu du célèbre David Ruhnkenius (1), qui en a fait disparoître beaucoup, plusieurs habiles critiques auroient bien de la peine à corriger celles qui restent encore (2).

---

(1) *Epist. crit. II, p. 172, ed. 2a.*

(2) Ce sont vraisemblablement ces fautes qui hérissoient et défiguroient le poème des Argonautes, qui ont empêché le savant Tannegui-le-Fèvre, père de l'illustre madame Dacier, d'en trouver la composition douce et aisée. « Ce que » je dirai ici du poème d'Apollonius, c'est que » Virgile, qui, sans doute, n'eut pas voulu » travailler sur de mauvais originaux, en a tiré

C'est ici le lieu de parler des éditions d'Apollonius, qui sont au nombre de dix, en comptant les deux données à Oxfort par J. Shaw. Je ne m'étendrai

» des passages entiers, dont il ne s'est pas mal » trouvé. Le rhéteur Longinus a remarqué après » les anciens, qu'on n'avoit jamais trouvé au- » cune chose à reprendre dans l'économie de » cet ouvrage, et il en parle comme d'une vérité » reconnue de tout le monde. Quelques autres » ont dit que la composition en est égale, douce » et aisée; mais je vous avoue que je me ferois » violence si je souscrivois à ce qu'ils ont dit; » et pourtant j'entends un peu le Grec, et il me » semble que j'ai quelque sentiment de la diffé- » rence des caractères. » (*Les Vies des poëtes Grecs en abrégé.*)

Le père Rapin, en faisant la critique d'Apollonius et de plusieurs autres poëtes Grecs, a fait voir qu'il ne connoissoit guère les auteurs dont il parle. Le poëme de Léandre et de Héro, (un des plus jolis morceaux de l'antiquité) est, selon lui d'un caractère bas et grossier. (*Réfl. sur la Poëtique*, §. *XV*.)

pas sur les anciennes, toutes, comme je viens de le remarquer, remplies de fautes, et dont on peut voir ailleurs le catalogue. Henri Etienne est le premier qui ait bien mérité de notre auteur par d'heureuses corrections (1) et des notes courtes, mais bien faites. On n'en peut pas dire autant de celles de Jérémie Hœlzlin, qui, plus de quatre-vingt ans après, a donné d'Apollonius une traduction inintelligible, et que David

(1) H. Etienne ne cite qu'une seule fois l'autorité d'un manuscrit. C'est sur le vers 491 du livre Ier, et la correction qu'il fait en cet endroit, se trouvoit déjà dans l'édition de Paris de 1541. J'ai vu un exemplaire de cette dernière édition, qui a appartenu au célèbre Passerat, successeur de Ramus, dans la place de professeur d'éloquence au collège de France. Passerat y a souligné tous les endroits qui ont été imités par Virgile, Ovide, Properce, etc. mais sans citer les vers de ces poètes.

Ruhnkenius qualifie avec raison de : *Tetricus iste et ineptus Apollonii commentator*. Pour se faire une idée du fatras que renferment ses notes, il suffit de lire la première, dans laquelle il cite successivement les actes des Apôtres, la comédie des Grenouilles d'Aristophane, le Ier. livre des Rois, l'Enéide de Virgile, Oppien et plusieurs mots Hébreux.

Le savant Tib. Hemsterhuys paroît être le premier qui se soit appliqué, dans ce siècle, a bien entendre notre auteur, et qui en ait remarqué tous les endroits corrompus. D. Ruhnkenius, son disciple, profita des leçons de son maître (1). Doué d'une critique fine et délicate, il a corrigé plusieurs passages, et en a éclairci un plus grand

(1) David Ruhnkenius, *Epist. crit. II*, *pag. 189 et 190.*

nombre. Mais personne n'a rendu à Apollonius un service plus signalé que le citoyen Brunck, de la ci-devant académie des belles-lettres. Cet illustre savant, auquel la République des lettres est redevable de plusieurs éditions qui joignent, au mérite de l'exécution, celui de présenter de nouvelles leçons tirées des manuscrits, une ponctuation exacte, et des corrections heureuses, a donné d'Apollonius une édition bien préférable à celles que nous avions déjà, qui toutes étoient calquées les unes sur les autres, et n'offroient rien de neuf. Le citoyen Brunck a collationné lui-même cinq manuscrits de la bibliothèque nationale, et s'est encore procuré trois autres collations. A l'aide de ces secours et de ceux que lui fournissoient une mémoire heureuse, une sagacité rare, une oreille délicate et accoutumée au rythme poétique, il a corrigé une multitude de passages évi-

demment corrompus, et a donné sur d'autres des conjectures très-ingénieuses. On lui a reproché d'avoir inséré dans le texte plusieurs de ses conjectures. Peut-être la finesse de son goût et son zèle pour la pureté des auteurs, l'ont-ils emporté quelquefois trop loin, mais ce n'est pas à moi, qui ai souvent profité de ces mêmes conjectures, à lui faire un reproche d'une hardiesse qui me paroît plus heureuse que blamable.

Il me reste à dire un mot de ma traduction, et j'ai encore ici un nouvel hommage à rendre au citoyen Brunck. Ayant appris, il y a plusieurs années, que je travaillois à cet ouvrage, il me fit passer la traduction qu'il avoit faite lui-même des trois premiers livres, accompagnée des notes d'un de ses amis. Il appeloit tout cela ses *broutilles sur Apollonius*, et me permit d'en faire l'usage que je voudrois. J'avois déjà achevé moi-même cette

partie du poème d'Apollonius, et je travaillois sur le quatrième livre, plus long et plus difficile que les autres. Je parcourus avec avidité la traduction du citoyen Brunck, et je recherchai d'abord les endroits les plus difficiles, sur tout ceux dont son édition ne m'avoit pas présenté la solution. J'ai adopté dans plusieurs de ces endroits, le sens qu'avoit suivi le citoyen Brunck, et j'ai laissé subsister le mien dans d'autres. Quant au reste de l'ouvrage, au style de la traduction, et à la manière de rendre, je n'ai pas pu profiter beaucoup du travail du citoyen Brunck, qui, à ce qu'il m'a paru, n'étoit qu'une ébauche, qu'on doit regretter que ce savant n'ait pas achevée.

J'aurois pu joindre à cet ouvrage un plus grand nombre de notes. D'anciens critiques avoient composé sur Apollonius de savans commentaires, d'où sont extraites les *scholies* qui nous restent

aujourd'hui. Elles renferment, comme on sait, une multitude de traits historiques qu'on chercheroit vainement ailleurs, et l'on y trouve beaucoup de fragmens d'auteurs perdus. Je sens que les amateurs de l'antiquité auroient été bien aise d'en trouver ici la traduction. Je l'ai commencée sur un texte plus correct que celui qui est aujourd'hui imprimé, et j'espère la publier un jour, si le public accueille favorablement cet essai (1).

(1) Depuis qu'Apollonius est mieux connu, sur tout en Allemagne et en Angleterre, plusieurs auteurs, à l'exemple des Varrons et des Valérius Flaccus, en ont donné des traductions, ou plutôt des imitations en vers. Des poètes Anglais distingués en avoient déjà fait connoître plusieurs morceaux, lorsqu'il parut à Londres, en 1780, deux traductions du poème entier. L'une est de Francis Fawke, l'autre d'Edward Barnaby Greene. Il existe aussi une

traduction du même auteur en vers Allemands, et le prélat Flangini en a publié, il y a quelques années, une en vers Italiens. Je dois la connoissance de ces différens ouvrages au citoyen Chardon de la Rochette, savant distingué, que sa modestie et son zèle pour le progrès des lettres font chérir de tous ceux qui les cultivent.

APRÈS

Après le siége de Troie, que les poésies d'Homère ont rendu si célèbre, il n'y a pas dans l'histoire des tems héroïques, d'événement plus fameux que l'expédition des Argonautes. On pourroit dire même que cet événement auroit été chanté bien avant la colère d'Achille, si le poème des *Argonautiques*, composé sous le nom d'Orphée, étoit véritablement du chantre de la Thrace. Mais les plus savans critiques l'attribuent au devin Onomacrite, qui fleurissoit sous Pisistrate, environ 560 ans avant l'ère vulgaire (1). Quoique cet ouvrage n'ait que le nom de poème, puisqu'il est dépourvu des ornemens qui font le charme de la poésie, il ne laisse pas d'être précieux par son anti-

(1) Hérodote, 7, 6. Clém. Alex. *Strom. I.* Voss. *de Poet. graec.*

quité, et par les notions géographiques qu'il renferme. Plusieurs siècles auparavant, Homère avoit célébré le navire Argo, son passage entre Charybde et Scylla, l'amour de Junon pour Jason, et la protection qu'elle accordoit à son entreprise, principal ressort du poème d'Apollonius. Le séjour des Argonautes dans l'île de Lemnos; les amours de Jason et d'Hypsipyle, fille du divin Thoas, n'ont point été inconnus au chantre d'Achille (1). Il parle de Pélias, roi de la grande ville d'Iolcos, d'Orchomène, ville des Minyens, surnom donné aux Argonautes (2). Il a fait entrer dans ses fictions le terrible Eétès, et sa sœur Circé, tous deux enfans du Soleil et

---

(1) *Odys.* 7, 468. 12, 70. 14, 230. 23, 745.

(2) *Ibid.* 11, 255 et 258.

de Persé, fille de l'Océan (1), et il a adapté, selon Strabon, aux voyages d'Ulysse, plusieurs circonstances de celui des Argonautes : telles que l'île d'Æa, dont le nom est celui de la capitale de la Colchide, et les rochers *Planctae*, ou errans, imaginés sur les rochers Cyanées, qui rendent dangereuse l'entrée du Pont-Euxin (2).

Hésiode, en traçant la généalogie de ses demi-Dieux, n'a point oublié de parler du voyage de Jason, du tyran Pélias, et de l'enlèvement de Médée (3).

Mais aucun des plus célèbres poètes de l'antiquité ne s'est étendu davantage sur ce sujet que Pindare, dans sa quatrième Pythique, adressée à Ar-

(1) *Odys.* 7, 37. 10, 135.
(2) Strab. I, pag. 21.
(3) Hésiode, Théog. v. 995.

césilas, roi de Cyrène. Après avoir rappelé, dans cette ode, l'origine de la ville de Cyrène, fondée par Battus, un des descendans de l'Argonaute Euphémus, à la dix-septième génération, il trace, dans la manière et dans le style qui conviennent au genre lyrique, l'histoire des Argonautes. Il s'étend sur tout beaucoup sur Jason, dont il fait une peinture sublime, sur ses exploits en Colchide, et rapporte les deux circonstances du voyage qui ont trait à l'histoire de Cyrène; le séjour des héros dans l'île de Lemnos, où commença la postérité d'Euphémus, et leur arrivée en Libye.

Outre le devin Onomacrite, dont j'ai parlé, plusieurs poètes, qui ne nous sont connus que de nom, avoient traité le même sujet avant Apollonius. Le plus célèbre est Epiménide, de la ville de Gnosse, dans l'île de Crète, qui fleurissoit plus de 650 ans avant

l'ère vulgaire, et dont le poème contenoit six mille cinq cents vers (1).

La plupart des auteurs qui ont écrit l'histoire ont parlé de l'expédition des Argonautes, d'une manière qui ne permet pas de douter de la certitude de cet événement (2). On voit par Hérodote, que le voyage des Grecs en Colchide, et l'enlèvement de Médée,

(1) Diog. Laert. Voss. *de Poet. graec. Id. de Hist. graec.* On cite encore Cléon de Curium dans l'île de Crète, dont Apollonius avoit emprunté beaucoup de choses, suivant le témoignage d'Asclépiade de Myrtée (rapporté dans la Scholie, I. 623.) Hérodote, et après Apollonius, Denys de Milet ou de Mitylène. (Giraldi, *de Poet. hist. dial. 4, p. 245.* Fabr. *Bibl. graec. 2, 522.*) Mais il ne me paroît pas qu'ils aient écrit en vers, et l'ouvrage du dernier, intitulé : *Argonautiques*, en six livres, étoit certainement en prose. (*Suidas.*)

(2) Justin. *Histor. lib. 42, c. 2.* Diod. *lib. 4.* Hérodote, *lib. 1, c. 2, 3.*

étoient des faits connus des Perses mêmes, et ceux d'entr'eux qui étoient les plus versés dans l'histoire, regardoient l'enlèvement d'Hélène, qui arriva deux générations après, comme une représaille de celui de Médée (1). Il paroît encore, par le même historien, que ce voyage n'avoit eu d'autre objet que le commerce (2). Du tems de Strabon, il existoit encore, dans plusieurs contrées de l'Asie, des tem-

(1) Le citoyen Larcher, dans sa Chronologie d'Hérodote, place la prise de Troie à l'an 1270 avant notre ère. Ce siége avoit duré 10 ans, et les préparatifs autant; donc on peut rapporter l'enlèvement d'Hélène à l'an 1290. Celui de Médée étoit antérieur de deux générations, évaluées à 60 ans, et remonte à l'an 1350, époque de l'expédition des Argonautes.

(2) Voyez les notes du citoyen Larcher sur le passage d'Hérodote, cité plus haut, tom. I, p. 170 et 437.

ples très-respectés, bâtis en l'honneur de Jason, et une ville qui portoit le nom de Phrixus. On voyoit encore sur les bords du Phase la ville d'Æa, et le nom d'Eétès y étoit commun (1). Les richesses de ce pays, qui produisoit tout ce qui est nécessaire pour la marine, et qui renfermoit des mines abondantes d'or, d'argent et de fer, avoient suivant le même auteur, excité Phrixus à faire le voyage de la Colchide, et les Argonautes avoient imité son exemple.

Les Grecs, avant cette expédition, ne connoissoient que les bords de la mer Egée, et les îles qu'elle renferme. Leur marine, encore foible, ne leur permettoit pas d'entreprendre de longs voyages. Ils n'osèrent, pendant longtems, pénétrer dans le Pont-Euxin, qui portoit alors le nom d'*Axin*, ou inhospitalier, à cause des nations bar-

(1) Strabon, liv. 1, p. 45.

bares qui en habitoient les côtes (1). Ce nom fut ensuite changé en celui d'*Euxin*, ou *hospitalier*, lorsqu'ils commencèrent à fréquenter ces mers, à peu près ; comme le promontoire, appelé d'abord cap des Tempêtes, fut ensuite appelé cap de Bonne-Espérance, peu avant la découverte du passage des Indes dans le 15me. siècle. La puissance des Grecs s'augmenta bientôt dans ces parages, où ils fondèrent de nombreuses colonies. La ville d'Æa avoit été longtems le centre d'un commerce considérable. Outre les richesses que son sol lui fournissoit, elle étoit encore l'entrepôt des marchandises de l'Inde, qui, de la mer Caspienne, remontoient le fleuve Cyrus, d'où, après un trajet de cinq jours par terre, elles étoient embarquées sur le Glaucus, qui se rendoit

(1) Pline, liv. 6, ch. 1.

dans le Phase (1). Ce dernier fleuve étoit lui-même navigable jusqu'à Sarapana, et de là l'on transportoit encore les marchandises sur le Cyrus (2). L'établissement des colonies grecques, et les révolutions de la Colchide, qui fut partagée entre plusieurs princes, diminuèrent beaucoup le commerce de la ville d'Æa, qui passa presque tout entier entre les mains des Grecs (3).

C'est donc la découverte du Pont-Euxin, et la grande entreprise, qui

(1) Casaub. *Comm. in* Strab. p. 205.

(2) Strab. liv. 11, pag. 498. Pline, liv. 6, chap. 4.

(3) On peut juger de l'étendue du commerce de Dioscurias, colonie grecque, peu éloignée de la ville d'Æa, par ce que rapporte Pline, qu'il s'y rendoit 300 nations, dont la langue étoit différente, et que les Romains y avoient 130 interprètes pour les affaires de leur commerce. Pline, liv. 6, ch. 5. Strab. *ubi supra.*

fut le fondement du commerce que les Grecs y firent ensuite, qui fait le fond du sujet, si souvent chanté sous le titre d'*Argonautiques*, ou *Expédition des Argonautes*. Un autre but des poètes qui ont traité ce sujet, but qui paroît sur tout dans le retour des Argonautes, a été de rassembler les traditions qui existoient, de leur tems, sur l'origine de plusieurs villes, et sur les contrées les plus éloignées, et de donner, pour ainsi dire, un voyage autour du monde alors connu, voyage dans lequel on doit s'attendre à trouver bien des erreurs. Tout cela est entre-mêlé de fictions qu'on entendra facilement, d'après ce que je viens de dire, et sur lesquelles mon dessein n'est pas de m'étendre (1).

(1) Le savant Meziriac, dans ses Commentaires sur la 6me. Epître d'Ovide, a rassemblé avec une exactitude précieuse tout ce qu'on

Car, le merveilleux, est l'ame de la poésie, et c'est l'anéantir, que de l'analyser. Je me hâte de remettre sous les yeux des lecteurs quelques traits de l'histoire des tems héroïques qui ont précédé le voyage des Argonautes, et y sont intimément liés.

---

trouve dans les anciens sur le navire Argo, le bélier à la toison d'or, et plusieurs autres circonstances de ce voyage. On peut voir aussi les Dissertations de Banier dans les Mémoires de la ci-devant Académie des belles-lettres, tom. 7 et 12. J'avertis que cet auteur se trompe souvent, lorsqu'il cite Apollonius.

Athamas, fils d'Eolus, roi d'Orchomène, en Béotie, eut de Néphélé, sa première femme, un fils nommé Phrixus, et une fille appelée Hellé. Ino, fille de Cadmus, qu'il épousa ensuite, conçut une haine violente contre les enfans de Néphélé, et résolut de les faire périr. Dans ce dessein, elle fit corrompre le bled destiné à ensemencer, et causa ainsi une famine, qui obligea Athamas d'avoir recours à l'oracle de Delphes. Ceux qu'il envoya consulter Apollon, gagnés par Ino, rapportèrent que, pour faire cesser le fléau qui désoloit le pays, il falloit immoler aux Dieux les enfans de Néphélé. Phrixus et sa sœur Hellé étoient déjà au pied des autels, lorsqu'ils furent tout à coup enlevés par Néphélé leur mère, qui les fit monter sur un bélier à la toison d'or, que Mercure lui avoit

donné. Le bélier, traversant les airs, prit la route de la Colchide. Hellé se laissa tomber dans la mer, et donna son nom à l'Hellespont, canal qui conduit de la mer Egée dans la Propontide (1).

Eétès, qui régnoit alors dans la Colchide, étoit fils du Soleil, et frère de Circé et de Pasiphaé. Il avoit de la reine Idie un fils nommé Absyrte, et deux filles, Chalciope et Médée. Phrixus, à son arrivée, immola, par ordre de Mercure, le bélier à Jupiter, qui avoit protégé sa fuite (2), et donna sa toison à Eétès, qui la suspendit à un chêne, au pied duquel veilloit sans cesse un dragon. Eétès reçut Phrixus avec bonté, et lui donna en mariage sa fille Chalciope, dont il eut quatre fils, Argus, Mélas, Phrontis et Cytisore.

---

(1) On l'appelle actuellement détroit des Dardanelles.

(2) Ζεὺς Φύξιος.

Jason, qui fut chargé de faire la conquête de la Toison d'or, étoit fils d'Eson et d'Alcimède, et naquit à Iolcos, ville de la Magnésie, dans la Thessalie, située au fond du golfe Pélasgique (1). Le royaume d'Iolcos, qui devoit appartenir à son père Eson, fils de Créthée, et petit-fils d'Eolus, avoit été usurpé par Pélias. On cacha d'abord la naissance de Jason au tyran, et il fut élevé dans un antre du mont Pélion, voisin d'Iolcos, par le centaure Chiron, et les soins de Philyre, mère du Centaure et de Chariclo sa femme. Lorsqu'il eut atteint l'âge viril, il ne craignit pas de se découvrir à Pélias. Celui-ci, appréhendant d'être contraint de lui céder le trône de son aïeul Créthée, chercha un moyen de se débarasser de Jason. Il feignit d'avoir eu un songe, dans lequel, suivant les idées

(1) Aujourd'hui le golfe de Volo.

superstitieuses des Grecs, Phrixus lui ordonnoit d'appaiser ses mânes, errans dans une terre étrangère, et de rapporter en Grèce la toison du bélier qui lui avoit sauvé la vie. Pélias ajoutoit, qu'étant trop vieux pour exécuter lui-même cette entreprise, il avoit consulté l'oracle de Delphes, qui avoit désigné Jason pour l'accomplir (1).

---

(1) Apollodore, liv. 1. Pindare, Pyth. 4me. *Argonauticôn hypothesis*, à la tête des éditions d'Apollonius.

Voyez aussi l'*Examen de la tragédie de la Conquête de la Toison d'or*, par P. Corneille. On ne lira pas, je crois, sans intérêt, ce morceau, tracé par la main d'un grand poète, profondément versé dans la connoissance des antiquités grecques et latines, et dont les plus foibles compositions rappellent ce vers d'Horace :

Invenias etiam disjecti membra poetæ.

ARGUMENT

DU PREMIER CHANT.

(Page 1.)

Exposition du sujet. Dénombrement des Argonautes. Regrets d'Alcimède, mère de Jason. Jason est élu chef de l'expédition. On lance le vaisseau à la mer. Sacrifice en l'honneur d'Apollon : querelle entre deux des Argonautes : Orphée chante, en s'accompagnant de sa lyre. Départ du vaisseau : souhaits du centaure Chiron : chants d'Orphée. On aborde à l'île de Lemnos : description du manteau de Jason. Départ de Lemnos :

adieux

adieux d'Hypsipyle et de Jason. On descend dans l'île de Samothrace, et ensuite dans le pays des Dolions, sur les bords de la Propontide. Combat contre des Géans. Les Argonautes ayant quitté le pays des Dolions, y sont rejetés par les vents contraires. La nuit empêche de se reconnoître : on se bat. Mort de Cyzique, roi des Dolions, et de Clité, son épouse. Douleur des Argonautes : sacrifice à Cybèle. On aborde en Mysie, près du fleuve Cius. Hylas est enlevé par une Nymphe : tandis qu'Hercule et Polyphème sont occupés à le chercher, le vaisseau part. Colère de Télamon : apparition de Glaucus.

ARGUMENT

DU SECOND CHANT.

(Page 97.)

Les Argonautes abordent dans le pays des Bébryces. Combat de Pollux et du roi Amycus : défaite des Bébryces. Entrée dans le Bosphore. Histoire de Phinée, délivré des Harpies par les fils de Borée. Il donne des conseils aux Argonautes, et leur prédit une partie de leurs aventures. Histoire de Parébius. Origine des vents Etésiens. Histoire de la Nymphe Cyrène et de son fils Aristée. Les Argonautes traversent les rochers

Cyanées, et abordent à l'île Thyniade. Apparition d'Apollon. Description du fleuve Achéron et de l'antre de Pluton. Ils sont bien reçus par Lycus, roi des Mariandyniens, qui leur donne son fils Dascylus pour les accompagner. Mort du devin Idmon et du pilote Tiphys. Ancée prend soin du gouvernail. Apparition de l'ombre de Sthénélus. Heureuse rencontre des fils de Phrixus, qui s'embarquent avec les Argonautes. On apperçoit le sommet du Caucase, et l'aigle qui dévoroit le foie de Prométhée. Arrivée en Colchide.

ARGUMENT

DU TROISIÈME CHANT.

(Page 183.)

Junon et Pallas vont trouver Vénus pour la prier d'engager Cupidon à inspirer à Médée de l'amour pour Jason. Jeu de l'Amour et de Ganymède. Jason se présente à la cour d'Eétès avec deux de ses compagnons. L'Amour lance une de ses flèches dans le cœur de Médée. Discours d'Argus, l'aîné des enfans de Phrixus. Colère d'Eétès. Combat qu'il propose à Jason. Peinture de

l'amour de Médée : son entrevue avec Jason près du temple d'Hécate : elle lui donne un charme qui augmente ses forces, et le rend invulnérable. Description du combat.

ARGUMENT

DU QUATRIÈME CHANT.

(Page 281.)

Médée quitte le palais de son père, endort par ses enchantemens le dragon qui gardoit la Toison d'or, et s'embarque avec les Argonautes, qui traversent le Pont, entrent dans le Danube, et arrivent dans le golfe Adriatique. Rencontre d'Absyrte, frère de Médée, à la tête d'une nombreuse armée de Colchidiens. Complot de Médée : meurtre d'Absyrte. Les Argonautes sont repoussés vers l'embouchure du Pô. Le navire Argo leur

annonce la route qu'ils doivent suivre. Histoire de Phaéton et de ses sœurs : origine fabuleuse de l'ambre jaune. Les Argonautes ayant remonté le Pô, descendent par le Rhône dans la mer de Sardaigne. Ils abordent à l'île d'Æthalie, et ensuite chez Circé, qui purifie Jason et Médée du meurtre d'Absyrte. Discours de Junon à Iris et à Thétis. Histoire du jeune Achille. Passage près de l'île des Sirènes. Butès se laisse charmer par la douceur de leur voix. Chants d'Orphée. Thétis et ses Nymphes conduisent le vaisseau à travers le détroit de Charybde et de Scylla. Il aborde à l'île des Phéaciens. Rencontre d'une nouvelle armée de Colchidiens. Le roi Alcinoüs se rend arbitre du différend.

Hymen de Jason et de Médée. Le vaisseau est jeté sur les côtes d'Afrique, au fond de la Grande-Syrte : les Argonautes le portent sur leurs épaules jusqu'au lac Triton. Histoire du dragon qui gardoit les pommes d'or, tué par Hercule : douleur des Hespérides : leur métamorphose. Mort de Canthus et de Mopsus. Apparition de Triton. On fait voile vers l'île de Crète. Histoire du géant Talus, qui périt par les enchantemens de Médée. Naissance de l'île d'Anaphé. Origine de l'île Callisté, appelée ensuite Théra. *Les Argonautes relâchent dans l'île d'Egine, et arrivent enfin au port de Pagases, d'où ils étoient partis.*

L'EXPÉDITION

L'EXPÉDITION
DES ARGONAUTES,
OU
LA CONQUÊTE
DE LA TOISON D'OR.

CHANT PREMIER.

C'est en t'invoquant, divin Apollon, que je commencerai à célébrer la gloire de ces anciens héros qui, par l'ordre du roi Pélias (1), firent voguer le navire Argo à travers l'embouchure du Pont-

(1) Roi d'Iolcos en Thessalie.

Euxin et les rochers Cyanées (1), pour conquérir une toison d'or.

Ton oracle avoit prédit à Pélias qu'il périroit par les conseils d'un homme, qu'il verroit paroître en public avec un seul brodequin. Peu de tems s'étoit écoulé depuis ta prédiction, lorsque Jason, traversant à pied l'Anaurus (2), laissa l'un des siens au fond du fleuve. Il se rendoit alors à un sacrifice que Pélias offroit à Neptune et aux autres divinités. Junon seule n'y étoit pas invoquée (3).

A la vue de Jason, Pélias se souvint

(1) Situés à l'entrée du Pont-Euxin.

(2) Rivière de Thessalie qui couloit près d'Iolcos.

(3) Pélias avoit autrefois profané le temple de Junon, et affectoit depuis ce tems de mépriser cette déesse. *Apollodore, liv 1.* De là la haine de Junon contre Pélias, l'un des principaux ressorts de ce poème.

de l'oracle ; et pour se soustraire au danger qui le menaçoit, il commanda au héros d'entreprendre une navigation dangereuse : espérant qu'il périroit au milieu des mers, ou des nations étrangères.

Argus, s'il en faut croire la renommée qui a transmis son nom d'âge en âge, construisit le vaisseau sous les ordres mêmes de Minerve ; pour moi, inspiré par les Muses, je dirai l'origine et le nom des héros qui le montèrent, les mers qu'ils parcoururent, et les exploits par lesquels ils se signalèrent, en errant sur divers rivages.

Orphée sera le premier objet de mes chants, Orphée, fruit des amours d'OEagrus (1) et de Calliope, qui lui donna le jour près du mont Pimplée (2). Les

(1) Roi de Thrace.

(2) Montagne de Macédoine située dans la contrée appelée Piérie, près du fleuve Hélicon.

rochers et les fleuves sont sensibles aux accens de sa voix, et les chênes de la Piérie, attirés par les doux sons de sa lyre, le suivent en foule sur le rivage de la Thrace, où ils attestent encore le pouvoir de son art enchanteur (1). Ce fut par les conseils de Chiron que le fils d'Eson reçut au nombre de ses compa-

---

Il y avoit aussi un village et une fontaine du même nom. *Strabon, liv. 10. Tzetzès sur Lycophron. v. 275.*

> Unde vocalem temere insecutæ
> Orphea sylvæ,
> Arte materna rapidos morantem
> Fluminum lapsus celeresque ventos,
> Blandum et auritas fidibus canoris
> Ducere quercus.
> *Horace. Od. XII. liv. 1.*

(1) Ce rivage, appelé Zoné, voisin de l'embouchure de l'Hèbre, étoit couvert d'arbres que les poètes feignoient y avoir été attirés par la lyre d'Orphée. *Saumaise, Plin. exer. pag. 113. Pomponius Mela, liv. 2, c. 2.*

gnons le chantre divin qui régnoit sur les Bistoniens (1).

Astérion accourut un des premiers pour partager la gloire de cette expédition. Comètès son père, habitoit Pirésies (2), située près du mont Phyllée, à l'endroit où l'Apidan et l'Enipée mêlent ensemble leurs eaux.

Animé de la même ardeur, Polyphême abandonna le séjour de Larisse; Polyphême qui s'étoit autrefois signalé dans le combat des Lapithes et des Centaures (3). Il étoit alors le plus jeune des Lapithes, aujourd'hui son corps est appesanti par les années, mais son courage est toujours aussi intrépide.

Iphiclus ne tarda point à quitter Phy-

(1) Peuple de la Thrace.

(2) Ville de Thessalie, ainsi que Larisse, Phylacé, Phères, Alopé, Gyrtone, Etimène, Phthie, qui seront nommées ci-après.

(3) Anciens peuples de la Thessalie.

lacé. Frère d'Alcimède mère de Jason, les liens du sang l'excitoient à voler au secours de son neveu.

Le roi de Phères, le brave Admète, ne voulut point rester à l'ombre du mont Chalcodon, qui couvre cette ville opulente.

Deux fils de Mercure, Erytus et Echion, distingués par leurs richesses et savans dans l'art d'employer habilement la ruse, quittèrent bientôt Alopé. Ethalide, autre fils du même dieu, se joignit à eux. Eupolémie, fille de Myrmidon, l'avoit mis au monde sur les bords de l'Amphryse (1). Les deux autres avoient pour mère Antianire, fille de Ménétus.

Coronus, habitant de Gyrtone, étoit fils de Cénée. Tout brave qu'il étoit, il ne surpassoit pas son père, qui avoit

---

(1) Et te memorande canemus
Pastor ab Amphryso.
Virgile. Georg. III, v. 1.

mis en fuite les Centaures, et les poursuivoit avec ardeur ; lorsque le voyant seul et éloigné de ses compagnons, ils se rallièrent, et vinrent fondre tous ensemble sur lui. Malgré leurs efforts, ils ne purent ni le blesser ni l'abattre ; mais toujours ferme et invulnérable, il s'enfonça tout vivant dans les entrailles de la terre, cédant aux coups des énormes sapins dont ils étoient armés (1).

Mopsus, habitant des bords du Titarèse, instruit par Apollon lui-même dans la science des augures, Eurydamas, fils de Ctiménus, habitant de la ville de Ctimène, près du lac Xynias,

(1) Manet imperfossus ab omni,
Inque cruentatus Cæneus Elateïus, ictu.
. . . .
Obrutus immani cumulo, sub pondere Cæneus
Æstuat arboreo. . . . .
. . . . Alii sub inania corpus
Tartara detrusum silvarum mole ferebant.
Ovide. Metam. liv. XII, v. 490 et suiv.

Ménœtius, envoyé d'Oponte (1) par son père Actor, voulurent aussi partager la gloire et les dangers de cette entreprise.

Eurytion, le vigoureux Eribotès, celui-ci fils de Téléon, l'autre d'Irus fils d'Actor, suivirent leur exemple. Avec eux marchoit Oïlée, aussi célèbre par sa bravoure, qu'habile à poursuivre un ennemi qu'il a mis en fuite.

L'Eubée vit sortir de son sein ses plus illustres habitans. Canthus suivoit avec joie les ordres de son père Canéthus, fils d'Abas. Il ignoroit, l'infortuné! qu'il ne reverroit jamais Cérinthe sa patrie, et qu'il périroit avec le devin Mopsus sur les confins de la Lybie. Foibles humains, il n'est donc pas de malheur si imprévu qui ne puisse nous arriver! Ces deux guerriers sont ense-

(1) Capitale des Locriens Opontiens qui habitoient à l'orient de la Phocide.

velis dans la Lybie, et la Lybie est aussi éloignée de Colchos, que l'Orient l'est de l'Occident.

Clytius et Iphitus, qui régnoient dans OEchalie, étoient fils du cruel Eurytus; Eurytus à qui l'arc qu'il avoit reçu d'Apollon devint fatal, aussitôt qu'il eut la témérité de disputer d'adresse avec son bienfaiteur.

Télamon et Pélée, tous deux fils d'Eacus, n'arrivèrent cependant pas ensemble. Obligés de sortir d'Egine à cause du meurtre involontaire de leur frère Phocus, ils avoient transporté leur séjour dans des lieux différens. Télamon habitoit l'île de Salamine, et Pélée la ville de Phthie.

Le vaillant Butès, fils du brave Téléon, et le belliqueux Phalère avoient quitté le pays où régna Cécrops. Quoique Phalère fût le seul rejetton d'Alcon, le fruit de sa vieillesse et le soutien de ses jours, son père lui-même lui avoit

ordonné de partir pour se signaler parmi tant de héros.

Tu ne pus les accompagner, illustre descendant d'Erecthée, généreux Thésée! Un lien fatal te retenoit alors dans les cachots souterrains du Ténare, où tu avois suivi ton ami Pirithoüs. Sans doute votre valeur auroit été pour les Argonautes un puissant secours!

Tiphys, fils d'Agnias, habile à prévoir les tempêtes et à diriger un navire, en observant tantôt le soleil, et tantôt l'étoile du nord, partit de Sipha (1), ville des Thespiens, pour se joindre aux héros qui souhaitoient de l'avoir pour compagnon. Minerve elle-même lui en avoit inspiré le dessein; Minerve dont les mains divines construisirent avec Argus ce vaisseau fameux, supérieur

(1) Ville de la Béotie, sur le golphe de Corinthe, la même que Tipha.

à tous ceux qui ont fendu jusqu'ici le sein des flots.

Phlias, riche des dons de Bacchus son père, habitoit la ville d'Aréthyrie (1), près des sources de l'Asopus.

Talaüs, Aréïus, le brave Léodocus, tous habitans d'Argos, étoient fils de Bias et de Péro, que Mélampus obtint pour son frère, après avoir enduré bien des maux dans les étables d'Iphiclus (2).

---

(1) Nom d'une ville et d'une contrée de la Sicyonie, appelées ensuite Phlionte et Phliasie.

(2) Nélée avoit promis sa fille Péro à celui qui lui amèneroit les bœufs d'Iphiclus. Bias qui la recherchoit, pria son frère Mélampus, habile devin, de le mettre en possession de ces bœufs. Mélampus les obtint, après avoir tenté inutilement de les dérober, et être resté un an prisonnier chez Iphiclus.

Turpia perpessus vates est vincla Melampus,
Cognitus Iphicli subripuisse boves:
Quem non lucra, magis Pero formosa coegit,
Mox Amythaonia nupta futura domo.

Properce. II, 3, 51.

Hercule, l'invincible Hercule, ne dédaigna pas lui-même de se rendre aux vœux de Jason. Il revenoit alors d'Arcadie, d'où il avoit rapporté sur ses larges épaules, le fameux sanglier d'Erymanthe, qu'il avoit exposé tout vivant et chargé de liens, aux yeux des habitans de Mycènes. C'étoit de lui-même et sans l'ordre d'Eurysthée qu'Hercule marchoit à cette expédition. Son fidèle Hylas l'accompagnoit; Hylas, en qui brilloit la fleur de la première jeunesse, qui portoit l'arc et les flèches du héros.

Avec eux vint Nauplius, issu d'un héros du même nom, célèbre par son habileté dans l'art de la navigation, fruit des amours de Neptune et de la belle Amymone, fille du divin Danaüs.

Idmon fut le dernier de ceux qui arrivèrent d'Argos. La science des augures lui avoit appris qu'il marchoit à une mort certaine. Il partit cependant pour

ne point flétrir sa réputation. Quoiqu'il passât pour fils d'Abas et descendant d'Eolus, il avoit eu pour père Apollon, qui lui enseigna l'art de prévoir l'avenir, en observant le vol des oiseaux et les entrailles des victimes.

Le vigoureux Pollux, Castor habile à dompter les coursiers, tous deux fruits d'un seul et pénible enfantement, furent envoyés de Sparte par leur mère elle-même, fille d'un roi d'Etolie. Digne épouse de Jupiter, Léda ne craignit point de se séparer de ses enfans chéris.

Les fils d'Apharée, Lyncée et le violent Idas, pleins de confiance dans leurs forces extraordinaires, étoient sortis d'Arène (1). Lyncée, si l'on en croit la renommée, portoit ses regards perçans jusque dans les entrailles de la terre.

---

(1) Ville de Messénie, ainsi que Pylos, nommée ci-après.

Périclymène, l'aîné des enfans qui naquirent à Nélée, dans la ville de Pylos, marchoit avec eux. Neptune lui avoit donné une force invincible et le pouvoir de prendre en combattant toute sorte de forme (1).

Deux fils d'Aléus, Amphidamas et Céphée, habitans de la ville de Tégée et de cette partie de l'Arcadie, qui échut en partage à Aphidas (2), étoient accompagnés d'Ancée, fils de Lycurgue, leur frère aîné. Obligé de rester lui-même près du vieux Aléus, pour avoir soin de ce père chéri, Lycurgue avoit envoyé son fils avec eux. Envain pour le retenir, Aléus avoit fait cacher ses

(1) Cui posse figuras
Sumere quas vellet, rursusque reponere sumptas
Neptunus dederat, Neleï sanguinis auctor.
Ovide. Metam. XII, 556.

(2) Fils d'Arcas, ancien roi d'Arcadie, dont le royaume fut partagé entre ses enfans. *Apollodore, liv. 3. Pausanias, liv. 8, c, 4.*

armes. Le bras gauche couvert de la peau d'un ours du mont Ménale, il agitoit de la main droite une énorme hache à deux tranchans.

Augée, que la renommée disoit issu du Soleil, régnoit sur les habitans de l'Elide. Fier de ses richesses, il souhaitoit avec passion de voir la Colchide et le roi Eétès.

Poussés par le même desir, Astérius et Amphion, fils d'Hypérasius, sortirent de Pellène, bâtie par leur ayeul Pellès, sur le rivage de la mer qui borde l'Achaïe.

Euphémus quitta le promontoire Ténare (1); Euphémus issu de Neptune et d'Europe, fille du géant Tityus, qui pouvoit courir sur les flots en mouillant seulement la plante de ses pieds (2).

(1) Dans la Laconie.

(2) Vel mare per medium, fluctu suspensa tumenti,
Ferret iter, celeres nec tingeret æquore plantas.
Virg. Æn. VII, v. 810.

Deux autres fils du même Dieu, Erginus, le fier Ancée, habiles dans l'art de combattre et de conduire un vaisseau, étoient partis, l'un de l'illustre Milet, et l'autre de Samos, demeure de Junon Imbrasienne (1).

Le fils d'OEnée, Méléagre, à peine sorti de l'enfance, parut aussi parmi ces héros. S'il fût resté encore un an à Calydon, Hercule seul eût pu l'emporter sur lui. Le soin de sa conduite étoit confié à Laocoon, déjà avancé en âge, né du même père qu'OEnée, mais d'une mère esclave. Il étoit encore accompagné d'Iphiclus, son oncle maternel, aussi habile à lancer un javelot qu'à combattre de près l'ennemi.

Au milieu d'eux, on voyoit s'avancer à pas inégaux, Palémonius fils de Lernus,

(1) Junon avoit un temple magnifique à Samos. Le surnom d'Imbrasienne est tiré du fleuve Imbrasus, qui coule dans l'île.

ou

ou plutôt du dieu Vulcain. Tout boiteux qu'il étoit, il fut admis parmi les héros armés pour la gloire de Jason, et sa valeur le mettoit au-dessus de toute insulte.

Le lien sacré de l'hospitalité unissoit avec Jason Iphitus, fils de Naubolus, et petit-fils d'Ornytus. C'étoit en allant à Delphes consulter l'oracle sur son expédition, que le fils d'Eson avoit été reçu chez ce généreux habitant de la Phocide.

Deux fils de Borée, Calaïs et Zéthès, attiroient sur eux les regards étonnés. Leur mère Orithye se jouoit sur les bords de l'Ilissus (1), lorsqu'elle fut tout-à-coup enlevée par Borée, qui la transporta jusqu'aux extrémités de la Thrace, et l'enveloppant de nuages épais, lui ravit sa virginité près du

(1) Rivière qui coule près d'Athènes.

rocher de Sarpédon et du fleuve Erginus. Les fruits de cet hymen, touchant légèrement la terre de leurs pieds, agitoient de larges ailes parsemées d'étoiles d'or. Une épaisse chevelure flottoit au gré du vent sur leurs épaules.

Acastus lui-même, fils du roi Pélias, ne put se résoudre à rester oisif dans le palais de son père. Bientôt il devoit se joindre aux Argonautes, aussi bien qu'Argus, qui avoit construit le vaisseau sous les ordres de Minerve.

Tels étoient les compagnons de Jason, qui, descendus comme lui la plupart des filles de Mynias (1), se faisoient appeler les princes Minyens.

Déjà tout étoit préparé pour le départ, et ils traversoient la ville d'Iolcos pour se rendre au port de Pagases, sur

(1) Roi d'Orchomène, en Béotie. Alcimède, mère de Jason, étoit fille de Clymène, fille de Minyas.

le rivage de la Magnésie. Le peuple accouroit en foule sur leur passage. Couverts de leurs armes, ils s'avançoient à grands pas au milieu de cette multitude, semblables à des étoiles, dont l'éclat perce à travers les nuages. « Grand
» Jupiter, disoit-on, autour d'eux,
» quel est donc le dessein de Pélias,
» et pourquoi envoyer loin de la Grèce
» un si grand nombre de héros? Sans
» doute le jour même qu'Eétès refusera
» de leur livrer la brillante Toison,
» objet de leurs desirs, il verra son
» palais devenir la proie des flammes.
» Mais, hélas! que de chemin à par-
» courir! que de dangers à essuyer! »

Tandis que les hommes parloient ainsi, les femmes, levant leurs mains au ciel, prioient les Dieux d'accorder aux Argonautes un heureux retour, et se disoient l'une à l'autre, en pleurant:
« Mère infortunée, pauvre Alcimède,
» le sort, qui t'avoit épargnée si long-

» tems, te fait aujourd'hui sentir ses » rigueurs, et tu n'as pu goûter le » bonheur jusqu'à la fin de tes jours! » Et toi, malheureux Eson, ne vau- » droit-il pas mieux que tu fusses déjà » descendu dans le tombeau! Plût aux » Dieux que le flot qui fit périr Hellé, » eût aussi précipité Phrixus et son » bélier dans la mer! Mais non, par » un prodige effroyable, l'animal fit » entendre une voix humaine, pour » être cause un jour du malheur d'Al- » cimède (1). »

Cependant la mère de Jason, environnée d'une troupe d'esclaves et de femmes éplorées, tenoit son fils serré dans ses bras; tandis qu'Eson, accablé sous le poids des ans, et retenu dans son lit, s'enveloppoit le visage, et

---

(1) Hellé, étant tombée dans la mer, le bélier rassura Phrixus, et lui promit de le porter en Colchide.

étouffoit ses sanglots. Le héros, après avoir tâché de les consoler, demande enfin ses armes. Des esclaves consternés les lui présentent, en gardant un morne silence. Alcimède sent alors redoubler sa douleur, et, tenant toujours son fils embrassé, elle verse des torrens de pleurs. Telle une jeune fille, qu'un sort cruel, après lui avoir enlevé tous ses parens, a réduite à vivre sous l'empire d'une marâtre qui lui fait tous les jours essuyer de nouveaux outrages, lorsqu'elle se trouve seule avec sa fidèle nourrice, se jette entre ses bras, laisse éclater sa douleur, et donne un libre cours à ses larmes. « Malheureuse que » je suis, s'écrioit Alcimède, plût aux » Dieux que j'eusse rendu le dernier » soupir, le jour même où j'ai entendu » Pélias prononcer cet ordre fatal! Tu » m'aurois toi-même ensevelie de tes » mains, ô mon cher fils! C'est le seul » devoir que j'avois encore à attendre

» de toi, puisque j'ai déjà reçu, dans
» tout le reste, la récompense des soins
» que m'a coûtés ton enfance. Mais
» maintenant, abandonnée comme une
» esclave, moi, dont toutes les femmes
» Thessaliennes envioient autrefois le
» bonheur, je sécherai de douleur dans
» un palais désert, privée d'un fils qui
» faisoit toute ma gloire, pour qui seul
» j'ai délié ma ceinture, et imploré le
» secours de Lucine. Car la Déesse,
» pour me rendre cette faveur plus
» chère, ne voulut pas qu'elle fût suivie
» d'aucune autre. Cruelle destinée !
» l'aurois-je pu jamais penser, que la
» fuite de Phrixus seroit la source de
» mon malheur! »

Tandis qu'Alcimède se plaignoit ainsi d'une voix entre-coupée de sanglots, ses femmes attendries, gémissoient autour d'elle. « Ma mère, lui répondit
» tendrement Jason, cessez de me
» déchirer par cet excès de douleur.

» Vos larmes, au lieu de remédier à mes
» maux, ne font que les irriter. Les
» Dieux dispensent à leur gré les mal-
» heurs aux foibles mortels. Supportez
» avec courage ceux qu'ils vous en-
» voient, quelques cruels qu'ils soient.
» Ayez confiance dans la protection de
» Minerve, dans les oracles d'Apollon;
» enfin, dans le secours de tant de
» héros; sur-tout, restez dans ce palais
» avec les femmes qui vous entourent,
» et n'apportez pas, par vos pleurs, un
» sinistre présage au départ du vais-
» seau, vers lequel mes amis et mes
» esclaves vont m'accompagner. »

Il dit, et s'avance à grand pas hors du palais. Tel qu'on voit Apollon dans l'île de Délos, à Delphes, à Claros, ou dans les plaines de la Lycie, sur les bords du Xanthe, lorsque, sortant de son temple, parfumé d'encens, il paroît aux yeux des mortels; tel Jason marchoit à travers la foule du peuple, qui

faisoit retentir l'air de ses acclamations (1). La vieille Iphias, prêtresse de Diane, déesse tutélaire de la ville, se rencontrant sur son passage, lui baisa la main droite. Elle auroit aussi voulu lui parler, mais la foule, plus alerte, la repousse, et Jason est déjà loin d'elle.

Lorsqu'il fut arrivé sur le rivage de Pagases, ses compagnons qui l'attendoient près du vaisseau, s'avancèrent à sa rencontre, et s'assemblèrent autour de lui. Ce fut alors qu'on vit avec étonnement, descendre de la ville, Acaste et Argus, qui accouroient de toutes leurs forces, à l'insçu de Pélias. Argus étoit couvert de la peau d'un taureau noir, qui lui descendoit jus-

---

(1) Qualis ubi hibernam Lyciam, Xantique fluenta
Deserit, ac Delum maternam invisit Apollo,
Instauratque choros : mixtique altaria circum
Cretesque Dryopesque fremunt.
Virg. Æn. IV, 148.

qu'aux pieds. Acaste portoit un superbe manteau, dont sa sœur Pélopie lui avoit fait présent. Jason, sans s'amuser à leur faire aucune question sur leur arrivée, invita tous ses compagnons à tenir conseil. Les voiles encore roulées, et le mât qui étoit couché par terre, leur servirent de sièges. « Compagnons, leur » dit-il, tout est préparé pour notre » départ, le vaisseau est pourvu de » tout ce qui est nécessaire, et si les » vents secondent nos desirs, rien ne » peut désormais nous arrêter. Mais » puisque nous n'avons tous qu'un » même dessein, puisque nous devons » affronter ensemble les dangers du » voyage, et revenir ensemble dans la » Grèce ; unissons-nous par un lien » commun. Choisissez hardiment le » plus vaillant d'entre vous ; qu'il com- » mande aux autres, qu'il veille sur » tout, et qu'il fasse à son gré la paix » ou la guerre avec les nations chez

» lesquelles nous devons aborder. » A ces mots, chacun tournant les yeux vers Hercule, assis au milieu de l'assemblée, un cri général lui déféroit le commandement. Le héros, sans se lever, fit signe de la main, et prononça ces mots. « Qu'aucun de vous ne songe à » m'accorder cet honneur, je ne puis » ni l'accepter, ni souffrir qu'aucun » de ceux qui sont ici l'accepte. Celui » dont le danger nous rassemble aujour- » d'hui, doit seul nous commander. »

Ce discours magnanime fut suivi d'un applaudissement général, et Jason reprit ainsi la parole avec joie. « Amis, » puisque vous voulez bien me confier » ce glorieux emploi, que rien ne nous » retienne plus ici davantage. Implo- » rons la faveur d'Apollon par un sa- » crifice, célébrons en son honneur » un festin, et en attendant que mes » esclaves aient amené les victimes » qu'ils vont choisir parmi mes trou-

» peaux, lançons le vaisseau à la mer,
» et tirez les places au sort. Nous élève-
» rons ensuite sur le rivage, un autel
» au Dieu qui doit protéger notre em-
» barquement, et m'a promis, dans
» ses oracles, de nous servir lui-même
» de guide à travers l'immensité des
» mers, si je commençois cette entre-
» prise en lui adressant mes vœux. »

Il dit, et le premier se dispose au travail. A son exemple, tous ses compagnons s'étant levés, déposèrent leurs vêtemens sur un rocher poli qui, baigné dans les tempêtes par les eaux de la mer, étoit alors à l'abri des flots (1). Leur premier soin fut d'entourer le vaisseau, suivant le conseil d'Argus, d'un cable bien tendu, pour assujétir la charpente et la fortifier contre la

---

(1) Est procul in pelago saxum spumantia contra
Litora, quod tumidis submersum tunditur olim
Fluctibus, etc.
Virg. Æn. v. 125.

violence des flots. Ils creusèrent ensuite, depuis la proue jusqu'à la mer, un fossé d'une largeur suffisante, et dont la pente augmentoit toujours de plus en plus. On le garnit de pièces de bois bien polies, et on inclina la proue sur les premières, afin qu'emporté par son propre poids, et poussé à force de bras, le vaisseau glissât plus facilement. On retourna les rames, et on les attacha plus fortement aux bancs. S'étant ensuite rangés autour du vaisseau, ils appuyèrent contre les extrémités des rames leurs bras et leur poitrine. Tiphys, monté sur la poupe, donna le signal en jettant un grand cri. Au même instant, chacun déploie toutes ses forces; le vaisseau s'ébranle, un dernier effort le pousse en avant, il glisse avec rapidité. On le suit en courant et en jettant des cris de joie. Les poutres gémissent et crient sous le poids, une épaisse fumée s'élève dans les airs, le

vaisseau se précipite dans les flots. On le retient avec des cordes préparées pour cet usage. On arrange ensuite les rames, on apporte les voiles, le mât et les provisions. Tout étant ainsi disposé, on tira les places au sort. Chaque banc contenoit deux hommes. Celui du milieu fut réservé, d'une commune voix, à Hercule et à Ancée. Tiphys fut chargé de diriger le gouvernail. On ramassa ensuite des pierres sur le rivage ; on éleva un autel à Apollon, protecteur des rivages et des embarquemens, et on étendit dessus des branches sèches d'olivier.

Dans le même tems, les esclaves de Jason amenèrent deux taureaux. Les plus jeunes d'entre les Argonautes les conduisirent au pied de l'autel, et présentèrent avec l'orge sacrée, l'eau nécessaire pour laver les mains. Jason s'adressant alors à Apollon : « O toi, » dit-il, protecteur de Pagases et de

» la ville d'Esonie, à laquelle mon père
» a donné son nom, Apollon, écoutes
» ma prière! Ce sont tes oracles qui
» m'ont engagé dans les périls que je
» vais affronter. Tu m'as promis, lors-
» que j'allai te consulter à Delphes, de
» faire réussir cette expédition. Con-
» duis donc toi-même notre vaisseau
» vers ces bords éloignés, et ramènes-
» le toi-même dans la Grèce avec tous
» mes compagnons. Nous t'immolerons
» sur ce même autel, à notre retour,
» autant de taureaux que nous serons
» alors de guerriers échappés aux pé-
» rils, et j'enrichirai de mes présens
» les temples de Delphes et de Délos.
» Reçois donc aujourd'hui la première
» offrande que nous te présentons en
» montant sur ce vaisseau. Fais, Dieu
» puissant, que nous partions heureu-
» sement sous tes auspices, qu'un vent
» favorable enfle nos voiles, et que le
» calme nous accompagne toujours. »

En achevant cette prière, Jason répandit l'orge sacrée sur la tête des victimes qu'Hercule et Ancée se préparoient à immoler. Hercule décharge à l'un des taureaux un coup de massue sur le front, et l'abbat à ses pieds. Ancée frappe l'autre de sa hache, et lui fend le col, l'animal chancèle et tombe sur ses cornes. Aussitôt on les égorge, on les dépouille et on les coupe par morceaux. Les cuisses, consacrées au Dieu, sont mises à part. On les recouvre exactement de graisse, et on les fait brûler sur l'autel, tandis que Jason fait des libations de vin.

Cependant la flamme brille de toutes parts, et la fumée s'élève en longs tourbillons de pourpre. Le devin Idmon se réjouit en voyant ces heureux présages de la faveur du Dieu. « Vous reviendrez, s'écria-t-il aussitôt, oui, vous » reviendrez dans la Grèce chargés de » la Toison d'or; telle est la volonté

» des Dieux. Mais combien vous aurez
» à soutenir auparavant de combats !
» Pour moi, qu'un destin cruel con-
» damne à ne plus revoir ces lieux, je
» vais chercher au loin la mort dans
» les champs de l'Asie. De sinistres
» augures m'avoient instruit déjà de
» mon sort. Cependant j'ai quitté ma
» patrie pour vous suivre, et laisser
» ainsi à mes descendans une gloire
» immortelle. » Les Argonautes, entendant ce discours, furent aussi touchés du sort d'Idmon, que flattés du retour qu'il leur annonçoit.

Le soleil avoit déjà parcouru plus de la moitié de sa carrière, et les ombres des rochers s'étendoient dans la plaine, lorsque les compagnons de Jason, ayant couvert le rivage d'épais feuillages, s'assirent tous ensemble pour prendre leur repos. Des viandes abondantes sont servies devant eux. Un vin délicieux coule dans les coupes. Des discours agréables

agréables se mêlent au festin. Une gaieté délicate et qui ne connoît point l'injure outrageante, se répand parmi les convives.

Cependant Jason, occupé de soins plus importans, avoit les yeux baissés et réfléchissoit profondément. « Fils » d'Eson, s'écria le bouillant Idas avec » insolence, quel dessein roules-tu » dans ton esprit? Découvres nous tes » pensées. La crainte, ce tyran des » ames foibles, s'empareroit-elle de » toi? J'en atteste cette lance avec la- » quelle j'ai acquis dans les combats » une gloire que rien n'égale, cette » lance qui vaut mieux pour moi que » le secours de Jupiter; non, puisque » Idas est avec toi, tu n'as rien à crain- » dre, et rien ne pourra te résister, » quand même un Dieu combattroit » contre toi. Tel est, puisqu'il faut me » faire connoître, celui qui, pour te » secourir, a quitté le séjour d'Arène. »

Il dit, et saisissant à deux mains une coupe remplie de vin, il avale d'un trait la liqueur écumante, qui se répand sur ses joues et sur sa poitrine. Un murmure d'indignation s'élève aussitôt parmi les convives, et le devin Idmon adressa ainsi la parole à Idas. « Téméraire, » est-ce ton audace naturelle qui t'ins- » pire ces sentimens, ou bien est-ce » le vin qui t'enfle le cœur et te fait » courir à ta perte en blasphémant les » Dieux. On peut consoler un ami, et » relever son courage par d'autres dis- » cours. Les tiens sont aussi insensés » que ceux des enfans d'Aloée (1), lors- » qu'ils vomissoient des injures contre » les Dieux. Apollon les fit expirer sous » ses flèches rapides, et cependant leur » force étoit beaucoup au-dessus de la » tienne. »

---

(1) Otus et Ephialte, appelés aussi les Aloïdes, étoient d'une taille gigantesque, et vouloient escalader le ciel. *Homère, Odyss. l. 11, vers 304.*

A ce discours, Idas ne répondit d'abord que par des éclats de rire; bientôt il adressa d'un ton moqueur ces mots au devin. « Peut-être les » Dieux me réservent-ils un sort pareil » à celui que ton père fit éprouver aux » enfans d'Aloée. Tu peux nous faire » part de leurs desseins, mais si ta » prédiction est vaine, songe à te sous- » traire à ma fureur. » Idas, en parlant ainsi, frémissoit de colère; il alloit se porter aux derniers excès; mais ses compagnons l'arrêtèrent, et Jason appaisa la querelle. Dans le même tems, le divin Orphée prit en main sa lyre, et mêlant à ses accords les doux accens de sa voix, il chanta comment la terre, le ciel et la mer, autrefois confondus ensemble, avoient été tirés de cet état funeste de cahos et de discorde; la route constante que suivent dans les airs, le soleil, la lune et les autres astres; la formation des montagnes,

celle des fleuves, des Nymphes et des animaux (1). Il chantoit encore comment Ophion et Eurynome, fille de l'Océan, régnèrent sur l'Olympe, jusqu'à ce qu'ils en furent chassés, et précipités dans les flots de l'Océan par Saturne et Rhéa, qui donnèrent des lois aux heureux Titans. Jupiter étoit alors enfant; ses pensées étoient celles d'un enfant. Il habitoit dans un antre du mont Dicté, et les Cyclopes n'avoient point encore armé ses mains de la foudre, instrument de la gloire du souverain des Dieux. Orphée avoit fini de chanter, et chacun restoit immobile. La tête avancée, l'oreille attentive, on l'écoutoit encore, tant étoit vive l'impression que ses chants laissoient dans les ames.

---

(1) Namque canebat, uti magnum per inane coacta
Semina terrarumque, animæque, marisve, fuissent,
Et liquidi simul ignis, etc.
Virg. Ecl. VI, 31.

Le repas fut terminé par des libations qu'on répandit, selon l'usage, sur les langues enflammées des victimes ; et la nuit étant survenue, chacun se livra au sommeil.

L'aurore brillante éclairoit de ses feux naissans les sommets du mont Pélion, et les flots de la mer se balançoient doucement au souffle d'un vent léger. Tiphys s'éveille et excite ses compagnons à s'embarquer. Aussitôt le rivage retentit d'un bruit affreux, au milieu duquel une voix, sortie du sein du vaisseau, se fit entendre. C'étoit la poutre merveilleuse tirée par Minerve d'un chêne de la forêt de Dodone, qui pressoit elle-même le départ. Frappés de ce prodige, les héros entrèrent promptement dans le vaisseau, s'assirent sur les bancs, chacun à la place que le sort lui avoit marquée, et déposèrent auprès d'eux leurs armes. Ancée et le puissant Hercule remplissoient le banc du

milieu. Hercule avoit près de lui sa massue ; et sous ses pieds, le vaisseau s'étoit enfoncé plus avant dans les flots. Déjà on retire les cables, et on fait sur la mer des libations de vin. Jason détourne du rivage de sa patrie ses yeux baignés de larmes. Tels que des jeunes gens qui dansant au son du luth autour de l'autel d'Apollon, soit à Delphes, soit à Délos, ou sur les bords de l'Isménus, attentifs aux accords de l'instrument sacré, frappent en cadence la terre d'un pied léger ; tels les compagnons de Jason, au son de la lyre d'Orphée, frappent tous ensemble les flots de leurs longs avirons. La mer est agitée, l'onde écume et frémit sous leurs puissans efforts, les armes étincellent aux rayons du soleil ; de longs sillons blanchissans, semblables aux sentiers qu'on distingue à travers un champ couvert de verdure, marquent la trace du navire. Tous les Dieux,

attentifs à ce spectacle, voient avec complaisance, du haut de l'Olympe, voguer sur les flots les plus vaillans des héros issus de leur sang. Les Nymphès du Pélion, rassemblées sur leurs sommets, admirent à la fois l'ouvrage de la déesse d'Itone (1), et les héros dont les efforts font voler le vaisseau sur les ondes. Le fils de Philyre, Chiron lui-même, descendant du haut de la montagne, s'avance sur le rivage en leur faisant signe de la main, et leur souhaitant un heureux retour. Près de lui son épouse Chariclo, portant dans ses bras le jeune Achille, le présente tendrement à son père Pélée (2).

---

(1) Minerve, ainsi appelée d'une ville de Thessalie suivant le Scholiaste.

(2) Parvumque patri tendebat Julum.
Virg. Æn. II. 674.

Achille, encore dans l'enfance, étoit élevé près du centaure Chiron, lorsque Pélée son père s'embarqua pour la conquête de la Toison d'or.

Lorsque par la prudence et l'adresse de Tiphys qui dirigeoit leur course, en tenant dans ses mains le gouvernail, ils furent sortis du port; alors ils dressèrent le mât, le fixèrent avec des cables, déployèrent la voile, et l'attachèrent par des cordages aux deux côtés du vaisseau. Elle fut aussitôt enflée par un vent frais qui, laissant reposer le bras des Argonautes, les porta bientôt au delà du promontoire Tisée. Orphée célébroit alors sur sa lyre l'illustre fille de Jupiter, Diane, protectrice des vaisseaux, qui se plaît à parcourir ces rivages, et veille sur la contrée d'Iolcos. Attirés par la douceur de ses chants, les monstres marins et les poissons mêmes, sortant de leur retraite, s'élançoient tous ensemble à la surface de l'onde, et suivoient en bondissant le vaisseau; comme on voit dans les campagnes des milliers de brebis revenir du pâturage, en suivant les

pas du berger qui joue sur son chalumeau un air champêtre.

Déjà la terre fertile des Pélasges se dérobe aux regards des navigateurs. Ils laissent derrière eux les rochers du Pélion. Le promontoire Sépias disparoît ; on découvre l'île de Sciathus, plus loin la ville de Pirésies, le rivage tranquille de Magnésie et le tombeau de Dolops où, sur la fin du jour, le vent contraire les obligea de relâcher. A l'entrée de la nuit, ils honorèrent la mémoire du héros par un sacrifice. Les vagues étoient courroucées, et la tempête dura deux jours. Le troisième, ayant déployé la voile, ils quittèrent ce rivage, dont le nom rappelle encore le séjour qu'ils y firent (1).

(1) Il s'appeloit Aphétes, qui signifie les barrières d'où l'on commençoit à courir dans les jeux publics, et indiquoit que le vaisseau s'étoit remis en mer dans cet endroit.

Mélibée, toujours battue par les vents, Omolé, située sur le bord de la mer, l'embouchure de l'Amyrus, Eurymènes, les vallées humides de l'Ossa et de l'Olympe se présentèrent successivement à eux. Les côtes de Pallène et le promontoire Canastrée furent parcourus à la faveur du vent qui souffla pendant la nuit. Le matin on découvrit le mont Athos. Il est éloigné de Lemnos du chemin que peut faire un vaisseau léger depuis le matin jusqu'à midi ; cependant l'ombre de son sommet couvre une partie de l'île, et s'étend jusqu'à la ville de Miryne. Le vent qui s'étoit soutenu pendant tout le jour et la nuit suivante, cessa de souffler au lever du soleil. On gagna à force de rames l'île de Lemnos, séjour des antiques Sintiens (1).

(1) Nom des premiers habitans de Lemnos.

Tous les hommes y avoient péri misérablement, l'année précédente, victimes de la fureur des femmes. Depuis long-tems elles ne présentoient à Vénus aucune offrande. La Déesse irritée, les rendit odieuses à leurs maris qui, les ayant abandonnées, cherchèrent de nouveaux plaisirs dans les bras des esclaves qu'ils enlevoient en ravageant la Thrace. Mais à quels attentats ne se porte pas la jalousie? Les Lemniennes égorgèrent, dans une même nuit, leurs maris et leurs rivales, et exterminèrent jusqu'au dernier des mâles, afin qu'il n'en restât aucun qui pût un jour leur faire porter la peine de leur forfait. Hypsipyle seule, fille du roi Thoas, épargna le sang de son père, déjà avancé en âge. Elle l'enferma dans un coffre, et l'abandonna ainsi au gré des flots, espérant qu'un heureux hasard pourroit lui sauver la vie. Des pêcheurs l'ayant en effet apperçu, le retirèrent

dans l'île d'OEnoé, appelée depuis Sicinus (1), du nom d'un fils que Thoas eut de la nymphe OEnoé, l'une des Naïades.

Les Lemniennes, devenues les seules habitantes de l'île, quittèrent les ouvrages de Minerve qui seuls jusqu'alors avoient occupé leurs mains, et s'accoutumèrent sans peine à manier les armes, à garder les troupeaux et à labourer la terre. Cependant elles tournoient toujours avec inquiétude leurs yeux vers la mer, et craignoient sans cesse de voir les Thraces venir fondre sur elles. Remplies de cette idée, dès qu'elles apperçurent le navire Argo qui s'approchoit de leur île à force de rames, elles s'armèrent à la hâte, sortirent de Myrine, et se répandirent sur le rivage, semblables à des Bacchantes en furie. Hypsipyle, portant l'armure

(1) Une des Cyclades.

de son père, étoit à la tête de cette troupe, que la frayeur rendoit muette et interdite.

Les Argonautes députèrent pour héraut Ethalide, auquel ils avoient confié le ministère et le sceptre de Mercure son père. Ce Dieu lui avoit donné une mémoire inaltérable qu'il ne perdit point en traversant le fleuve d'Oubli; et quoiqu'il habite aujourd'hui, tantôt le séjour des ombres, et tantôt les lieux éclairés par le soleil, il conserve toujours le souvenir de ce qu'il a vu. Mais pourquoi m'arrêter à l'histoire d'Ethalide? Hypsipyle, persuadée par ses discours, permit aux Argonautes de passer sur le rivage de l'île la nuit qui s'approchoit.

Cependant le vent du nord qui s'éleva le lendemain, les empêcha de continuer leur route. Hypsipyle assembla aussitôt les femmes de Lemnos, et leur tint ce discours. « Chères compagnes, envoyons

» promptement à ces étrangers les provisions et le vin dont ils peuvent avoir besoin, afin que n'ayant rien à venir chercher dans cette ville, ils ne puissent découvrir ce qu'il seroit dangereux que la renommée publiât. Il faut l'avouer, notre vengeance fut un coup hardi qui pourroit déplaire même à ces inconnus. Voilà mon avis; si quelqu'une de vous connoît un meilleur expédient, qu'elle se lève; c'est pour vous consulter que je vous ai rassemblées ici. »

En achevant ces mots, Hypsipyle s'assit sur la pierre qui servoit autrefois de trône à son père. La vieille Polixo sa fidèle nourrice, empressée de parler, se lève aussitôt. Un bâton soutenoit son corps chancelant; auprès d'elle étoient quatre jeunes filles encore vierges, dont les blonds cheveux flottoient sur les épaules. Polixo s'avança jusqu'au milieu de l'assemblée,

et dressant avec peine la tête sur son dos recourbé, elle parla ainsi.

« Suivons le conseil que propose elle-
» même Hypsipyle, et envoyons des
» présens à ces étrangers, j'y consens;
» mais, dites-moi, que gagnerez-vous
» à les éloigner de ces murs, et com-
» ment défendrez-vous seules votre
» vie, si les Thraces ou quelqu'autre
» ennemi viennent un jour fondre sur
» vous ? De telles invasions ne sont
» que trop communes. Ces étrangers
» eux-mêmes ne sont-ils pas arrivés
» ici au moment où nous y pensions le
» moins? Supposons cependant qu'une
» divinité favorable détourne de vous
» ce danger, d'autres malheurs, plus
» terribles mille fois que la guerre,
» vous attendent. Lorsque la mort aura
» moissonné les plus vieilles d'entre
» vous, et que les jeunes seront par-
» venues sans postérité à une triste
» vieillesse, comment ferez-vous alors,

» malheureuses ! pour soutenir les
» restes d'une misérable vie? Vos tau-
» reaux, subissant volontairement le
» joug, traîneront-ils d'eux-mêmes la
» charrue, et moisonneront-ils vos
» champs? Pour moi, quoique les Par-
» ques m'aient épargné jusqu'ici, je
» descendrai bientôt dans le sein de
» la terre, et je recevrai les derniers
» honneurs avant de voir arriver cette
» calamité. C'est à celles qui sont plus
» jeunes à y penser sérieusement. Vous
» pouvez éviter aujourd'hui ce cruel
» avenir. Saisissez l'occasion, et re-
» mettez votre ville et vos biens entre
» les mains de ces étrangers. » Toute
l'assemblée applaudit à ce discours.
Hypsipyle se leva aussitôt. « Puisque
» vous approuvez, dit-elle, le conseil
» de Polixo, je vais envoyer sur-le-
» champ une de mes femmes au vais-
» seau »; et s'adressant à Iphinoé qui
étoit auprès d'elle, elle lui ordonna
d'aller

d'aller trouver le chef de ces étrangers, de l'inviter à se rendre dans son palais pour apprendre de sa bouche cette résolution, et d'engager tous ses camarades à entrer, sans crainte, et avec des sentimens de paix dans la ville. Hypsipyle congédia ensuite les Lemniennes et se retira dans son palais.

Iphinoé, prompte à remplir ses ordres, arrive auprès des Minyens qui s'empressent autour d'elle pour savoir le sujet qui l'amène. « Hypsipyle, leur » dit-elle, fille du roi Thoas, m'en- » voie vers vous pour inviter votre chef » à venir apprendre d'elle une agréable » nouvelle, et pour vous engager tous » à entrer sans crainte et avec des sen- » timens de paix dans la ville. » Les Minyens, charmés de ce discours, pensèrent aussitôt que la mort avoit enlevé Thoas, et qu'Hypsipyle, sa fille unique, régnoit à sa place. Ils pressèrent Jason

de partir, et se dissposèrent eux-mêmes à le suivre.

Le héros se revêtit d'un ample manteau, ouvrage de Pallas, qui le lui avoit donné lorsqu'elle travailloit elle-même au vaisseau, et montroit à Argus à en régler les dimensions. Son éclat surpassoit celui du soleil ; le fond étoit rouge, et sur les bords, couleur de pourpre, étoient représentés avec un art infini, différens sujets. On y voyoit les Cyclopes sans cesse occupés des mêmes travaux, fabriquant un foudre à Jupiter, dont l'éclat éblouissoit les yeux. Il n'y manquoit plus qu'un rayon qui déjà s'étendoit sous les coups redoublés des marteaux (1), au milieu

---

(1) Ferrum exercebant vasto Cyclopes in antro. . .
His informatum manibus jam parte polita
Fulmen erat; toto genitor quæ plurima cœlo
Dejicit in terras : pars imperfecta manebat.
Virg. Æn. VIII, 424.

d'un tourbillon de flammes. On y voyoit aussi les deux fils d'Antiope, Amphion et Zéthus. Près d'eux s'élevoit une ville qui n'étoit pas encore couronnée de tours, c'étoit Thèbes dont ils venoient de jeter les fondemens. Zéthus portoit sur ses épaules un rocher semblable au sommet d'une haute montagne, et marchoit avec peine, courbé sous ce fardeau. Près de lui Amphion, faisant résonner sous ses doigts sa lyre dorée, se faisoit suivre par une pierre deux fois plus grande.

Vénus y étoit représentée la main appuyée sur le bouclier du dieu Mars; sa tunique détachée, tomboit d'un côté sur son bras, et laissoit voir à découvert une partie de son sein, image que répétoit encore l'airain poli du bouclier.

Plus loin on apperçoit de gras pâturages, au milieu desquels les fils

d'Electryon (1) tâchent de repousser les Téléboens sortis de Thaphos (2) pour enlever leurs troupeaux. Une égale fureur anime les combattans; l'herbe est teinte du sang qui se mêle avec la rosée : mais enfin le grand nombre l'emporte et les brigands sont vainqueurs.

Près de là deux chars se disputoient le prix de la course. Pélops, accompagné d'Hippodamée son amante, fait voler le premier sur l'arène, et secoue avec ardeur les rênes de ses chevaux. Le second est conduit par Myrtile. Près de lui son maître OEnomaüs, poussant en avant sa lance pour percer son vainqueur, tombe lui-même sur les débris de son essieu brisé.

---

(1) Roi d'Argos.

(2) Une des îles Echinades, dont les habitans, appelés Téléboens, étoient fort adonnés à la piraterie.

On voyoit ensuite Apollon dans un âge encore tendre, perçant d'une flèche le téméraire qui vouloit entraîner sa mère en la tirant par son voile. C'est Tityus, fils de Jupiter et d'Elaré, nourri depuis et enfanté de nouveau par la terre (1).

Enfin, on avoit représenté sur ce manteau, Phrixus prêtant l'oreille au bélier qui semble lui adresser la parole. En les voyant, on est saisi d'étonnement : on croit qu'ils vont parler ; et dans cette attente, on ne se lasse point de les considérer.

Tel étoit le présent que Jason avoit reçu de Minerve. Il prit ensuite un long javelot, gage d'hospitalité qu'Atalante lui avoit donné sur le mont Ménale. Cette jeune héroïne vouloit alors marcher elle-même à la conquête de la

(1) Terræ omnipotentis alumnum.
Virg. Æn. VI, 595.

Toison d'or, mais Jason l'en détourna, craignant que sa beauté ne charmât les Argonautes et n'excitât parmi eux la discorde.

Dans cet équipage, Jason s'avançoit vers la ville, semblable à un astre brillant que de jeunes filles voient s'élever sur leur demeure, et répandre dans l'air ses feux éclatans qui charment leurs regards. Tourmentée de l'absence d'un amant auquel elle doit être bientôt unie, sa tendre amante en conçoit un heureux présage, et croit que ce jour va lui ramener enfin l'objet de ses desirs. Les Lemniennes, transportées d'une joie pareille en voyant entrer dans la ville leur nouvel hôte, se précipitent en foule sur les pas du héros qui marchoit gravement, et les yeux baissés, vers le palais d'Hypsipyle. A sa vue les portes s'ouvrirent. Iphinoé le conduisit à travers un superbe portique dans l'appartement de sa maîtresse, et le fit

asseoir devant elle sur un siége richement orné. La jeune reine baissa les yeux, et rougit d'abord à la vue du héros. « Etranger, lui dit-elle ensuite,
» pourquoi vous tenir si long-tems
» éloigné de nos murs ? Cette ville
» n'est point habitée par des hommes.
» Ils l'ont quittée pour aller cultiver
» les campagnes fertiles de la Thrace;
» et pour que vous sachiez la cause
» de cet événement, je vais vous ra-
» conter fidèlement tous nos malheurs.
» Tandis que Thoas mon père régnoit
» sur nos citoyens, ils s'embarquèrent
» plus d'une fois pour aller ravager la
» partie de la Thrace la plus voisine
» de cette île. Ils en revenoient tou-
» jours chargés de butin, et rame-
» nant avec eux toutes les jeunes filles
» qu'ils pouvoient enlever. C'étoit un
» piège que Vénus leur tendoit pour
» accomplir ses funestes desseins. Bien-
» tôt cette perfide Déesse les plongea

» dans un tel aveuglement, qu'ils aban-
» donnèrent leurs femmes légitimes,
» et les chassèrent même de chez eux
» pour se jeter entre les bras de leurs
» captives. Les perfides ! envain nous
» attendîmes long-tems que la raison
» reprît sur eux son empire. Le mal
» alloit toujours en augmentant. Une
» race infâme commençoit à croître,
» les enfans légitimes étoient méprisés.
» Des filles sans époux, des mères
» veuves erroient honteusement dans
» la ville. Le père voyoit avec indiffé-
» rence sa fille déchirée sous ses yeux
» par la main d'une injuste marâtre.
» Les enfans ne vengeoient plus comme
» autrefois l'injure de leurs mères, et
» le frère étoit insensible au sort de
» sa sœur. D'indignes captives étoient
» seules honorées dans les maisons,
» dans les assemblées, dans les fêtes
» et dans les festins. Un Dieu nous
» inspira enfin un courage au-dessus

» de notre sexe. Un jour qu'ils étoient
» allés faire une nouvelle incursion
» dans la Thrace, nous leur fermâmes,
» au retour, les portes de la ville, afin
» de les forcer de reprendre à notre
» égard des sentimens plus justes, ou
» de s'aller établir ailleurs avec leurs
» captives. Ils choisirent ce dernier
» parti, et ayant redemandé tous les
» mâles qui étoient encore dans la
» ville, ils reprirent le chemin de la
» Thrace, où ils habitent aujourd'hui.
» Ne craignez donc plus, ô étranger,
» de vous mêler parmi nous. Je dirai
» plus, si vous voulez fixer ici votre
» demeure, le sceptré de Thoas vous
» attend; vous régnerez sur une con-
» trée qui ne peut manquer de vous
» plaire, puisque notre île est la plus
» fertile de toutes celles que baigne la
» mer Egée. Allez donc trouver vos
» compagnons, faites-leur part de mes
» offres, et ne restez pas plus long-

» tems hors de cette ville. » Ainsi parloit la reine de Lemnos, dissimulant avec adresse le massacre des Lemniens.

Jason lui répondit en ces termes : « Hypsipyle, nous recevons avec re- » connoissance les secours que vous » nous offrez si généreusement. Je vais » rendre compte de tout à mes com- » pagnons, et dans peu je serai de » retour auprès de vous. Quant au » sceptre que vous m'offrez, qu'il reste » entre vos mains. Quelque prix qu'il » puisse avoir à mes yeux, le destin » m'entraîne loin de ces bords ; je vole » aux combats qu'il m'a préparés. » En achevant ces mots, il toucha la main de la reine et partit aussitôt. Des jeunes filles sans nombre l'accompagnèrent jusqu'aux portes de la ville en faisant éclater leur joie. Quelque tems après, elles montèrent sur des chars qui renfermoient des présens de toute espèce, et arrivèrent au rivage, lorsqu'il

finissoit de raconter à ses compagnons le discours d'Hypsipyle. Elles engagèrent elles-mêmes les Argonautes à les suivre, et ceux-ci se laissèrent facilement entraîner; car Vénus, pour complaire à Vulcain, qui vouloit voir bientôt son île chérie peuplée de nouveaux habitans, avoit elle-même fait naître ce doux desir dans le cœur des héros. Jason retourna près d'Hypsipyle, et chacun de ses compagnons suivit celle que le hasard lui donna pour guide. Cependant Hercule et quelques autres, dédaignant les offres des Lemniennes, restèrent près du vaisseau.

Aussitôt toute la ville se livre au plaisir. Ce ne sont par tout que danses et festins en l'honneur des Dieux. La fumée des sacrifices s'élève de toutes parts. L'illustre fils de Junon (1), Vénus son épouse, sont de tous les immortels

(1) Vulcain.

ceux dont on implore le plus ardemment la faveur par des chants et des offrandes.

Cependant le départ étoit différé de jour en jour. Les Argonautes, retenus par les douceurs de Lemnos, auroient fait dans cette île un trop long séjour, si le brave Hercule, les ayant assemblés hors de la ville, ne leur eût ainsi reproché leur mollesse. « Compagnons,
» avons-nous donc été chassés de notre
» patrie comme des meurtriers, ou
» sommes-nous venus chercher ici des
» femmes au mépris de nos citoyennes,
» et avons-nous résolu d'y fixer notre
» demeure? Sera-ce en restant si long-
» tems attachés à des étrangères que
» nous acquerrons la gloire à laquelle
» nous aspirons? Attendez-vous qu'un
» Dieu, sensible à nos vœux, nous
» apporte ici la Toison d'or pour prix
» de notre oisiveté? Croyez-moi, re-
» tournons tous dans notre patrie, et

» laissons notre chef passer au gré de » ses desirs tout le jour dans les bras » d'Hypsipyle. Qu'il remplisse Lemnos » de sa postérité, et qu'il rende par cet » exploit son nom immortel. »

Ce discours couvrit de confusion ceux à qui il s'adressoit. Personne n'osa répondre à Hercule, ni même lever les yeux sur lui, et l'on se disposa sur-le-champ à partir.

Aussitôt que les Lemniennes se furent apperçues de ce dessein, elles accoururent en foule sur le rivage; comme on voit des essaims d'abeilles sortant d'un rocher qui leur servoit de retraite, se répandre dans une riante prairie, voltiger en bourdonnant autour des fleurs, et cueillir çà et là leur suc délicieux (1); ainsi elles s'empres-

---

(1) Ac velut in pratis, ubi apes æstate serena
Floribus insidunt variis, et candida circum
Lilia funduntur : strepit omnis murmure campus.
Virg. VI, 707.

sent toutes en soupirant autour des Argonautes, et leur font les plus tendres adieux, en priant les immortels de leur accorder un heureux retour. Hypsipyle elle-même, tenant les mains de Jason, lui adressa ce discours en pleurant. « Pars donc, et que les Dieux te ramènent avec tous tes compagnons, » rapportant, comme tu le desires, » la Toison d'or à Pélias. Cette île et le » sceptre de mon père seront toujours » à toi, si tu reviens un jour en ces » lieux; et tu pourras y rassembler » de plusieurs contrées un peuple innombrable; mais non, je le vois, » jamais cet empire n'aura pour toi » de charmes. Souviens-toi du moins » d'Hypsipyle, et pendant ton voyage » et lorsque tu seras de retour dans » ta patrie, et dis-moi ce que je dois » faire, si les Dieux m'accordent » de mettre au jour un fruit de nos » amours. »

« Hypsipyle, lui répondit Jason, puis-
» sent s'accomplir les vœux que vous
» formez pour le succès de notre en-
» treprise ! Mais, au nom des Dieux,
» connoissez mieux mes sentimens.
» Jamais on ne me verra renoncer à
» ma patrie. Tout mon bonheur seroit
» de l'habiter un jour en paix, après
» avoir heureusement achevé cette ex-
» pédition. Si mon destin est de ne
» jamais revoir la Grèce, et que vous
» mettiez au jour un fils ; envoyez-le
» dès qu'il sera sorti de l'enfance, à
» Iolcos, afin qu'il serve de consola-
» tion aux auteurs de mes jours, si
» toutefois ils vivent encore, et qu'il
» soit élevé dans leur palais, loin des
» regards de Pélias. »

Il dit, et monta le premier sur le vaisseau. Ses compagnons s'empressèrent de le suivre ; Argus lâche le cable qui retenoit le vaisseau, et tous commencent à ramer avec une nouvelle ardeur.

Le soir ils abordèrent, par les conseils d'Orphée, dans l'île de Samothrace, pour se faire initier dans ses mystères sacrés, et parcourir ensuite les mers avec moins de danger. Mais qu'allois-je faire en poursuivant mon récit ? Salut à l'île elle-même ! salut aux Dieux invoqués dans des mystères que je ne puis révéler !

Les Argonautes traversèrent le lendemain le golfe Mélas, ayant d'un côté la Thrace, de l'autre l'île d'Imbros, et arrivèrent peu après le coucher du soleil, à la pointe de la Chersonèse. Le vent du midi qui s'élevoit, leur fit déployer la voile, et les porta dans le détroit rapide auquel la fille d'Athamas a donné son nom. Là, ayant à droite la contrée au-dessus de laquelle s'élève le mont Ida, ils doublèrent le promontoire Rhœtée, et laissant derrière eux Dardanie, Abyde, Percote, le rivage sablonneux d'Abarnis et l'illustre

Pityie

Pityie (1), ils arrivèrent heureusement, dans cette même nuit, à l'extrémité de l'Hellespont.

Dans la Propontide, au delà du fleuve Esèpe, s'avance en forme de presqu'île une immense montagne, appelée par les peuples du voisinage la montagne des Ours. Un isthme escarpé, près duquel les vaisseaux trouvent en tout tems un abri commode, la sépare des plaines fertiles de la Phrygie. Elle est habitée par des fils de la terre : géans fiers et féroces, dont la vue seule inspire l'étonnement et l'effroi. Chacun d'eux fait mouvoir avec facilité six bras d'une force prodigieuse, dont deux sont suspendus à leurs épaules, et quatre sont attachés à leurs larges flancs. Les Dolions, que la protection de Neptune, dont ils tiroient leur ori-

(1) La même que Lampsaque, selon le Scholiaste.

gine, mettoit à couvert des insultes de ces géans, habitoient l'isthme et la plaine qui s'étend au delà. Le vaillant Cyzique, fils d'Enée (1) et d'Enète, fille de l'illustre Eusorus (2), régnoit alors sur ces peuples. Ce fut près de leur demeure que le navire Argo, poussé par les vents de Thrace, aborda dans un port que la nature elle-même avoit formé (3). Les Argonautes y détachèrent, par l'avis de Tiphys, la pierre qui leur servoit d'ancre, et la laissèrent près de la fontaine Artacie, pour en prendre une autre plus pe-

(1) Différent d'Enée, fils d'Anchise. Celui-ci étoit originaire de Thessalie, fils d'Apollon et de Stilbé.

(2) Roi de Thrace, dont le fils Acamas commandoit les Thraces au siège de Troie. *Homère, iliad. 2, vers 844.*

(3) Hæc fessos tuto placidissima porta adcipit.
Virg. Æn. III, 78.

sante. Dans la suite, les Ioniens compagnons de Nélée (1), dociles à l'oracle d'Apollon, consacrèrent cette ancre abandonnée dans le temple de Minerve, protectrice de Jason.

Instruits de l'arrivée des Argonautes et de leur origine, les Dolions et Cyzique lui-même allèrent au-devant d'eux, les reçurent avec joie, et les invitèrent à quitter le port dans lequel ils étoient mouillés, pour gagner à la rame celui de la ville, où ils pourroient prendre terre et amarrer leur vaisseau. Les Argonautes ayant suivi ce conseil, élevèrent sur le rivage un autel à Apollon, protecteur des débarquemens, et se préparèrent à lui offrir un sacrifice.

(1) 1077 ans environ avant l'ère chrétienne, Nélée, fils de Codrus, dernier roi d'Athènes, conduisit dans l'Asie mineure une colonie d'Ioniens, dont une partie vint s'établir dans la ville de Cyzique.

Cyzique, averti par un oracle d'aller au-devant de tous leurs desirs, leur fournit le vin et les victimes dont ils avoient besoin. Ce prince, comme la plupart des compagnons de Jasón, étoit dans la fleur de la jeunesse, et ne pouvoit encore se glorifier d'être père. Clité son épouse, qu'il venoit d'obtenir par de riches présens, étoit fille de Mérops (1), originaire de Percote. Les plaisirs qui l'attendoient auprès de cette jeune beauté, ne purent l'empêcher de passer la nuit avec les Argonautes, et de prendre part à un repas où l'on se fit mutuellement mille questions. Cyzique s'informoit du but de leur voyage et des ordres qu'ils avoient reçus de Pélias :

(1) Roi de Pityie, ville de la Troade, dont il a été question ci-devant. Ses deux fils, Adraste et Amphius, commandoient une partie des Troyens au siège de Troie. *Homère, iliad. liv.* 2, *vers* 835.

les Argonautes l'interrogèoient à leur tour sur les villes et les peuples du voisinage. Il leur nomma tous ceux qui habitoient les bords de la Propontide, ses connoissances ne s'étendoient point au delà, et il ne put satisfaire davantage leur curiosité. Au lever de l'aurore, ils résolurent de monter sur le mont Dindyme pour reconnoître eux-mêmes et contempler la route qu'ils alloient parcourir.

Cependant le vaisseau étoit toujours dans le port Chytus où ils l'avoient fait entrer, après avoir quitté leur premier mouillage. Tandis qu'ils suivoient en gravissant, un chemin qui fut depuis appelé le chemin de Jason; les géans, par une autre route, descendirent avec impétuosité de la montagne, et entreprirent de combler, avec d'énormes pierres, l'entrée du port, espérant d'y prendre le vaisseau, comme on prend dans une fosse un animal féroce. Mais

Hercule, qui étoit heureusement resté avec quelques-uns des plus jeunes, ayant bandé son arc, en renversa d'abord plusieurs sur le sable. Les autres, saisissant aussitôt des quartiers de rocher, les lancèrent contre lui, et commencèrent un combat que l'implacable Junon réservoit depuis long-tems, pour être un des travaux d'Hercule. D'un autre côté, les héros, qui n'étoient pas encore arrivés au sommet de la montagne, voyant le dessein des géans, descendirent avec précipitation, fondirent sur eux à coups de flèches et de lances, et les exterminèrent jusqu'au dernier. Tels qu'on voit des arbres qui n'aguères s'élevoient jusqu'aux nues, abattus par la hache et jetés sur le bord de la mer pour être humectés par les flots; tels les géans, étendus sur le sable, bordent le détroit qui forme l'entrée du port. Une partie de leur corps est

plongée dans la mer, l'autre est étendue sur le rivage, et ils servent en même-tems de pâture aux poissons et aux vautours.

Délivrés de ce danger, les Argonautes profitèrent d'un vent favorable, et mirent à la voile. Ayant vogué tout le jour au gré de leurs desirs, ils furent repoussés pendant la nuit, par les vents contraires, et obligés d'aborder de nouveau chez les Dolions. On attacha le vaisseau à un rocher qui porte encore le nom de Pierre sacrée, et l'on prit terre sans que personne reconnût la presqu'île d'où ils étoient partis le matin. Les Dolions, de leur côté, trompés par les ténèbres, et ne songeant plus aux Argonautes, qu'ils croyoient déjà bien loin, s'imaginèrent que c'étoit une troupe de Pélasges qui venoit les attaquer, et prirent aussitôt les armes pour les repousser. Déjà le bruit des lances et des boucliers

retentit de toutes parts; on se mêle avec la rapidité de la flamme qui dévore une aride forêt (1). Les malheureux Dolions ne peuvent soutenir le choc, et sont massacrés par les Argonautes. Cyzique lui-même ne doit plus revoir son épouse chérie; atteint à la poitrine d'un coup que lui porte Jason, il est renversé sur le sable, et succombe à sa destinée. Cruelle destinée que nul mortel ne peut éviter, comme une barrière insurmontable tu nous environnes de tous côtés! Cyzique, en voyant partir les Argonautes, se croit à l'abri de tout danger de leur part, et voilà qu'au milieu de cette nuit même, en combattant contr'eux, un coup mortel vient trancher le fil de ses jours. Un grand nombre de ceux qui l'accompagnoient subirent

(1) Ac velut immissi diversis partibus ignes
Arentem in silvam. . . .
Virg. Æn. XII, 521.

le même sort. Téléclée et Mégabronte périssent par la main d'Hercule. Sphodris est renversé par Acaste, Promée par Idas, Hyacinthe par Clytius. Télamon porte à Basilée un coup mortel. Zélys, le fier Géphyrus sont terrassés par Pélée. Les deux fils de Tyndare font mordre la poussière à Mégalosacus et à Phlogius. Enfin, le jeune Méléagre abat à ses pieds Itymon et Artace, le plus vaillant des Dolions. Tous ces guerriers, pour prix du courage qu'ils firent alors paroître, sont encore aujourd'hui honorés comme des demi-Dieux par les habitans du pays. Les autres, saisis d'épouvante, fuient comme des colombes devant l'épervier qui les poursuit, et se précipitent en foule au travers des portes de la ville, qui retentit aussitôt de cris et de gémissemens. Le matin chacun reconnut son erreur. Les Argonautes furent pénétrés de douleur en voyant le jeune prince

étendu sur la poussière, et baigné dans son sang. Pendant trois jours, ils poussèrent avec les Dolions des cris lamentables, et s'arrachèrent les cheveux. Le quatrième, on s'occupa des funérailles. Les deux peuples, revêtus de leurs armes, tournèrent trois fois autour du corps (1), et célébrèrent en l'honneur du héros des jeux funèbres au milieu d'une prairie, où son tombeau s'offre encore aux yeux de la postérité. Clyté ne voulut pas survivre à son époux. Un nœud fatal termina d'une manière encore plus affreuse sa vie et son désespoir. Les Nymphes des forêts la pleurèrent, et pour conserver à jamais la mémoire de cette épouse infortunée, elles formèrent de leurs larmes une fontaine qui porte encore son nom.

---

(1) Ter circum accensos, cincti fulgentibus armis,
Decurrere rogos.
Virg. Æn. XI, 188.

Les Dolions, accablés de tant de maux, n'avoient pas le courage de prendre de nourriture. Pendant long-tems ils ne songèrent pas seulement à préparer le premier soutien de la vie, et ne mangèrent que des herbes crues. Ce sont ces jours de douleur que les Ioniens, habitans de Cyzique, rappellent encore, lorsque renouvelant tous les ans leurs libations en l'honneur des héros Dolions, ils font broyer sous une meule publique la matière d'un pain grossier, qui leur sert alors de nourriture.

Les Argonautes restèrent encore douze jours sur ce rivage, retenus par les tempêtes, dont la mer étoit agitée. Sur la fin de la dernière nuit, tandis que chacun étoit endormi profondément, et que Mopsus faisoit la garde avec Acaste, un Alcyon, voltigeant au-dessus de la tête de Jason, annonça par un doux gazouillement la fin des orages. Mopsus

entendit le chant de l'oiseau qui habite les bords de la mer, et comprit le présage. Bientôt l'Alcyon, obéissant aux ordres de la divinité qui l'envoyoit, alla se placer sur le haut de la poupe du vaisseau. Mopsus, s'approchant alors de Jason, qui reposoit sur des peaux de brebis, le tira par le bras, et lui dit: « Fils d'Eson, écoute ce que je viens » d'apprendre par le chant d'un Al» cyon qui voltigeoit autour de toi » pendant ton sommeil. Pour calmer » la fureur des vents qui troublent » depuis si long-tems les flots, il faut » que, montant sur le sommet sacré » du Dindyme, tu te rendes la mère » des Dieux favorable par un sacrifice. » C'est elle qui tient sous son pou» voir les vents, la mer, les abymes » de la terre et les sommets glacés de » l'Olympe; et lorsque quittant la cime » des montagnes elle paroît dans les » cieux, Jupiter lui-même se lève pour

» lui céder sa place ; à son exemple, » les autres immortels témoignent à » l'envi leur respect à cette redoutable » Déesse. »

Ce discours remplit Jason de confiance et d'allégresse ; il se lève, court à tous ses compagnons, les éveille, et lorsqu'ils furent assemblés, leur expose la prédiction de Mopsus. Aussitôt les plus jeunes font sortir des étables les bœufs nécessaires pour le sacrifice, et les conduisent sur la montagne. Les autres, ayant détaché le vaisseau du rocher sacré, le font avancer à la rame dans le port des Thraces ; et ayant laissé quelques-uns d'entr'eux pour le garder, montent ensuite sur le sommet du Dindyme. De là ils découvroient devant eux, et pour ainsi dire sous leurs mains (1), les monts Macriens et toute

(1) In manibus terræ. . . .
Virg. Geor. II, 45.

la Thrace. Ils appercevoient à travers les nuages, l'embouchure du Bosphore, les montagnes de la Mysie; et voyoient d'un autre côté, serpenter le fleuve Esèpe, et s'élever au milieu des champs Népeïens la ville d'Adrastie (1).

Au milieu des arbres qui couronnoient cette montagne, un vieux sep de vigne étoit parvenu à une grosseur prodigieuse. On le coupa pour en faire un simulacre consacré à la Déesse. Argus le tailla d'une main habile, et le plaça sur une cime escarpée au pied de chênes élevés qui le recouvroient de leurs sommets. On ramassa ensuite des pierres pour dresser l'autel, on se couronna de feuilles de chêne, et on offrit le sacrifice en invoquant l'auguste mère des Dieux, déesse du Din-

---

(1) Ville de la Troade, entre Parium et Priapus, vis-à-vis de Cyzique. *Strabon, liv. 12, p. 575. et 588.*

dyme, et habitante de la Phrygie. On adressa en même-tems des vœux à Titias et à Cyllène, ces illustres compagnons de la Déesse, les chefs de tous les Dactyles de Crète (1) que la Nymphe Anchialé mit au monde au fond d'un antre du mont Dicté (2), en saisissant dans l'accès de sa douleur, la terre de ses mains.

Jason versant des libations sur les victimes enflammées, supplioit ardemment la Déesse d'appaiser la fureur des vents. Ses compagnons, revêtus de leurs armes, dansoient autour de l'autel en frappant de toutes leurs forces leurs

(1) Les Dactyles de Crète, appelés aussi Curètes, habitoient le mont Ida, et accompagnoient Rhéa, la même que Cybèle. Lorsqu'elle mit au monde Jupiter, ils aidèrent à cacher sa naissance en dansant autour de lui, et en frappant leurs armes pour étouffer ses cris.

(2) Montagne de Crète.

boucliers de leurs épées (1). Orphée l'avoit ainsi commandé pour écarter du sacrifice les tristes gémissemens des Dolions, qui pleuroient sans cesse leur roi, et c'est de là que les Phrygiens ont conservé l'usage d'invoquer Cybèle au son du rhombe (2) et des tambours.

La Déesse écouta les vœux qu'on lui adressoit, et sa faveur se manifesta par des signes éclatans. Les arbres se couvrirent subitement de fruits, la terre fit éclore sous les pas des héros des fleurs sans nombre ; les lions, quittant leurs cavernes, s'approchèrent d'eux en les caressant de leurs queues, et, par un prodige encore plus étonnant, le Dindyme, qu'aucune fontaine n'avoit

---

(1) Espèce de danse appelée Pyrrique, en usage chez les Crétois et chez les Lacédémoniens.

(2) Instrument d'airain dont se servoient aussi les magiciennes. *Théocr. idyll. 2, v. 30 et 35. Eustath. comm. in Dionys. v. 1134.*

arrosé

arrosé jusqu'à ce jour, vit tout à coup jaillir de son sommet aride une source abondante, que les habitans des contrées voisines appellent encore la fontaine de Jason. Le sacrifice fut suivi d'un festin, pendant lequel la montagne des ours retentit de chants en l'honneur de Cybèle.

Les Argonautes se rembarquèrent au lever de l'aurore, et s'éloignèrent de l'île en ramant à l'envi. Le ciel serein, la mer unie et tranquille favorisoient leurs efforts. Remplis d'allégresse, ils déployoient la force de leur bras, et faisoient voler le vaisseau avec tant de vîtesse, que les rapides coursiers de Neptune n'auroient pu l'atteindre. Vers la fin du jour, des vents impétueux ayant soulevé de nouveau les flots, ils se sentirent enfin accablés de lassitude, et furent obligés de laisser reposer leurs rames. Hercule seul, toujours infatigable, opposoit au courroux

des vagues la vigueur de ses bras, et par de violentes secousses, faisoit avancer le vaisseau. Ils avoient déjà passé l'embouchure du Rhyndacus et le tombeau d'Egéon (1), et côtoyoient avec joie le rivage de la Mysie, lorsque tout à coup la rame fut brisée par la violence des flots. Une partie est emportée par les vagues, l'autre reste entre les mains du héros, qui tombe à la renverse, et se relève aussitôt sans rien dire, et comme étonné de voir ses bras condamnés au repos.

L'heure approchoit où le laboureur quitte les champs, et pressé par la faim, se hâte de retourner à sa chaumière; arrivé près de sa porte, il étend par terre ses genoux fatigués, et considérant son corps couvert de poussière,

(1) Un des géants, le même que Briarée, qui secourut Jupiter contre les autres Dieux. *Homère, iliad. v. 404.*

et ses mains usées par le travail, il mandit les besoins, qu'il ne peut satisfaire qu'au prix de tant de peines et de fatigues. Les Argonautes abordèrent alors sur un rivage voisin de la ville de Cius, près du fleuve du même nom et du mont Arganthon. Les Mysiens qui habitoient cette contrée, voyant arriver des étrangers qui n'avoient aucun dessein ennemi, leur accordèrent volontiers l'hospitalité, et leur fournirent en abondance des vivres et du vin. Les uns vont chercher du bois sec, les autres étendent sur la terre des lits de verdure (1); ceux-ci font jaillir le feu du sein d'un caillou; ceux-là versent du vin dans les coupes, et préparent le repas, après avoir offert à l'entrée

(1) Hic manus heroum placidis ut constitit oris
Mollia composita litora fronde tegit.
Properce. I, 20, 21.

de la nuit, un sacrifice à Apollon, protecteur des débarquemens.

Cependant le fils de Jupiter, empressé de réparer la perte de sa rame, laissa ses compagnons appaiser la faim qui les pressoit, et dirigea ses pas vers une forêt voisine, où, après avoir erré long-tems, il découvrit un sapin peu chargé de branches, et dont la hauteur et la grosseur n'excédoient point celles d'un peuplier. Aussitôt il jette par terre son arc et son carquois, se dépouille de sa peau de lion et de sa massue, frappe à coups redoublés le pied de l'arbre. Sûr de ses forces, il saisit ensuite à deux mains le bas du tronc, y appuie sa large épaule, et du premier effort l'enlève avec toutes ses racines et la terre qui y étoit attachée. Tel au milieu de l'hiver, lorsque la constellation d'Orion brille sur les flots, un ouragan fougueux emporte à la fois le mât d'un vaisseau, les cordes et les

cables qui le retenoient. Hercule reprend aussitôt son carquois, sa peau de lion et sa massue, et se met en chemin pour rejoindre ses compagnons.

Pendant ce tems, le jeune Hylas, attentif à préparer le repas de son maître, s'étoit écarté de la troupe, et tenant une urne d'airain, cherchoit une claire fontaine pour y puiser de l'eau. Hercule l'avoit accoutumé dès l'enfance à le servir, lorsqu'après avoir tué son père Théodamas, il l'avoit enlevé de la maison paternelle. Théodamas, habitant de la Dryopie, étoit occupé à labourer son champ, et conduisoit tristement sa charrue. Hercule, qui ne cherchoit qu'un prétexte de faire la guerre aux Dryopes pour les punir de leurs brigandages, lui demanda fièrement un de ses bœufs, et sur son refus, le massacra lui-même impitoyablement. Mais pourquoi m'arrêter à ce récit? Hylas, conduit par le hasard, arriva sur le

bord d'une fontaine qu'on appelle les Sources. C'étoit l'heure à laquelle les Nymphes qui habitoient la riante contrée d'alentour, avoient coutume de se rassembler, pour chanter en dansant pendant la nuit, les louanges de Diane (1). Les Nymphes des montagnes, celles des bois, celles qui demeuroient dans des antres profonds, avoient déjà quitté leur retraite, et s'avançoient vers la fontaine. Ephydatie, qui l'habitoit, levant alors sa tête au-dessus de son onde limpide, apperçut le jeune Hylas, et découvrit à la faveur de la lune, qui laissoit tomber sur lui ses rayons, l'éclat de sa beauté et les grâces de son visage. Aussitôt l'amour s'empare de ses sens, elle est toute hors d'elle-même, et demeure interdite. Hylas, penché sur

---

(1) Hic erat Arganthi, Pegæ, sub vertice montis
Grata domus Nymphis humida Thyniasin.
Properce. I, 20, 23.

le bord, plongeoit son urne au milieu des ondes, qui se précipitoient avec bruit dans l'airain résonnant. La Nymphe, brûlant d'appliquer un baiser sur sa bouche délicate, lui passe une main autour du col, et le tire de l'autre par le bras. L'infortuné est entraîné au fond des ondes, et jette en tombant des cris perçans.

Polyphême, qui étoit éloigné des autres, et attendoit le retour d'Hercule, fut le seul qui les entendit. Il courut aussitôt du côté de la fontaine. Tel qu'un lion affamé, entendant le bêlement des moutons, s'approche avec vîtesse; et ne pouvant se jeter sur le troupeau que les bergers ont renfermé, pousse pendant long-tems d'affreux rugissemens (1) : tel le fils

(1) Ac veluti pleno lupus insidiatus ovili
Quum fremit ad caulas. . . . .
Virg. Æn. IX, 59.

d'Elatus fait retentir au loin l'air de ses gémissemens. Envain il parcourt en criant tous les lieux d'alentour, rien ne répond à ses cris. Dans cette extrémité, craignant qu'Hylas ne soit devenu la proie des bêtes féroces, ou n'ait été emmené par des brigands, il tire son épée pour voler, s'il le peut, à sa défense (1). Tandis qu'il couroit ainsi en faisant briller son épée dans l'obscurité, il rencontra Hercule qui retournoit à grands pas vers le vaisseau. Il le reconnut, et tout hors d'haleine, lui adressa ces mots : « Cher » compagnon, je vais vous annoncer » un funeste accident. Hylas étoit allé » puiser de l'eau à une fontaine et ne » reparoît point. Des voleurs ou des » bêtes féroces se sont jetés sur lui,

(1) Corripit hic subita trepidus formidine ferrum
Æneas, strictamque aciem venientibus offert.
Virg. Æn. VI, 290.

» Jai entendu ses cris et ne sais rien » de plus. »

Tandis qu'Hercule écoutoit ce discours, une sueur abondante couloit de son front (1), et son sang bouillonnoit dans ses veines. Enflammé de colère, il jette aussitôt le sapin qu'il portoit, et suit en courant le chemin qui se présente à lui. Comme un taureau, piqué par un taon, s'échappe du pâturage, et, fuyant loin des bergers et du troupeau, s'arrête quelquefois, lève sa tête altière, et, pressé par la douleur, pousse d'effroyables mugissemens, ainsi Hercule, emporté par sa fureur, tantôt court avec rapidité, et tantôt, suspendant sa course, répète avec des cris perçans le nom de son cher Hylas.

Cependant l'étoile du matin brilloit

---

(1) Tum gelidus toto manabat corpore sudor.
Virg. Æn. III, 175.

sur la cime des montagnes (1), les vents propices commençoient à souffler, et Tiphys pressoit ses compagnons de partir (2). Dociles à ses conseils, ils montent aussitôt sur le vaisseau ; lèvent l'ancre et retirent les cables. Le vent enfle la voile, et déjà ils doublent avec joie le promontoire de Neptune. L'Aurore vermeille éclairoit le ciel de ses feux ; on voyoit au milieu des vertes campagnes reluire les sentiers poudreux, et briller les champs couverts de rosée. Les Argonautes s'apperçurent alors de l'absence de leurs compagnons. Une violente querelle s'élève aussitôt parmi eux. On n'entend de tous côtés que plaintes et que clameurs. Tous se reprochoient mu-

---

(1) Jamque jugis summæ surgebat lucifer Idæ
Ducebatque diem.
Virg. Æn. II, 801.

(2) Jubet uti navita ventis.
Ovid. Metam. XIII, 420.

tuellement d'avoir si promptement mis à la voile, et laissé à terre le plus vaillant héros de la troupe. Pendant ce tumulte, Jason plongé dans la plus cruelle incertitude, étoit assis tristement, et dévoroit son chagrin dans un morne silence. « Tu demeures » tranquille, lui dit Télamon trans- » porté de fureur, et tu n'es pas sen- » sible à la perte d'Hercule. Je le vois » trop, tu craignois que sa gloire » n'éclipsât un jour la tienne dans la » Grèce, si les Dieux nous accordent » d'y rentrer, et tu avois formé le des- » sein de l'abandonner. Mais à quoi » bon de plus longs discours? Je veux » à l'instant me séparer de toi et de » ceux qui ont tramé avec toi cette » perfidie. » Il dit, et les yeux étin- celans de rage (1), se jette sur Tiphys,

(1) . . . . Totoque ardentis ab ore
Scintillæ absistunt: oculis micat acribus ignis.
Virg. Æn. XII, 101.

et s'empare du gouvernail. Chacun étoit prêt à seconder en ramant ses efforts, et le navire alloit regagner le rivage de la Mysie, si les deux fils de Borée, Calaïs et Zéthès, reprenant vivement Télamon, ne se fussent opposés à son dessein. Infortunés ! ils se repentiront un jour de n'avoir point voulu qu'on retournât chercher Hercule. Surpris dans l'île de Ténos (1) au retour des jeux funèbres de Pélias, ils périrent par la main du héros qui doit élever sur leur sépulture deux colonnes, dont l'une, par un prodige étonnant, s'agite au souffle de l'aquilon qui leur donna le jour.

Cependant la dispute s'échauffoit de plus en plus, lorsque le sage Glaucus, interprète des volontés du divin Nérée, sortant tout à coup du sein de la mer,

(1) Une des Cyclades.

éleva au-dessus des flots sa tête couverte de cheveux blancs, et saisissant le gouvernail d'une main vigoureuse; « pourquoi, s'écria-t-il, voulez-vous, » contre les décrets de Jupiter, emmener le valereux Hercule en Colchide. Soumis dans Argos aux ordres » de l'impitoyable Eurysthée, il doit » accomplir douze travaux, et monter » ensuite au rang des immortels. Il ne » lui en reste plus à achever qu'un » petit nombre; cessez donc de souhaiter davantage sa présence. Polyphême bâtira près de l'embouchure » du Cius une ville fameuse, et terminera ses jours parmi les Chalybes. » Pour Hylas, une Nymphe amoureuse de sa beauté, l'a fait son » époux. C'est en le cherchant que » les héros que vous regrettez se sont » égarés. » Glaucus, en finissant ces mots, se replonge au fond de la mer.

Les flots écument et l'onde amère rejaillit dans le vaisseau.

Son discours remplit de joie les Argonautes. Télamon s'approcha de Jason, et lui prenant la main : « Fils d'Eson, » lui dit-il, excuse l'excès de mon » emportement. La douleur m'a fait » proférer un discours insolent et téméraire. Que les vents emportent » mon erreur, et soyons unis comme » auparavant. « Ami, lui répondit » Jason, tu m'as outragé cruellement, » en m'accusant devant tous nos compagnons de trahir un héros qui m'est » cher. Quoique vivement blessé, je » n'en conserverai point de ressentiment ; puisqu'enfin ce n'est point » pour un vil intérêt, mais en regrettant un ami, que ta colère s'est » allumée. J'espère, si l'occasion s'en » présente jamais, que tu soutiendras » ma querelle avec la même chaleur. »

Il dit, chacun se remit à sa place, et la concorde fut rétablie.

Les oracles de Glaucus ne tardèrent point à s'accomplir. Polyphême fonda chez les Mysiens la ville de Cius, près du fleuve du même nom. Hercule se rendit peu après aux ordres d'Eurysthée; mais avant son départ, il menaça de ravager la Mysie, si on ne lui rendoit Hylas, ou vivant ou privé de vie. Les Mysiens lui promirent avec serment de le chercher sans relâche, et les principaux d'entr'eux lui donnèrent leurs enfans en otage. Aujourd'hui même les habitans de Cius cherchent encore Hylas, et entretiennent une étroite alliance avec la ville de Trachis, dans laquelle Hercule transporta les enfans qui lui furent alors livrés.

Les Argonautes furent poussés tout le jour, et même la nuit suivante, par un vent favorable, dont le souffle ne

s'éteignit qu'au lever de l'aurore. Un golfe spacieux, entouré d'un rivage élevé, se présentoit alors à leurs regards. Ce fut là qu'ils abordèrent, à force de rames, au moment où les premiers rayons du soleil éclairoient l'univers.

Fin du premier Chant.

CHANT

CHANT SECOND.

SUR ce rivage étoit la demeure d'Amycus, roi des Bébryces (1), et les étables qui renfermoient ses nombreux troupeaux. Fils de Neptune et de la nymphe Mélia, Amycus étoit le plus féroce et le plus orgueilleux des mortels. Par une loi barbare, il obligeoit les étrangers à se battre au pugilat contre lui, et avoit déjà fait périr ainsi plusieurs de ses voisins. Dès qu'il apperçut le vaisseau, il s'approcha du rivage; et sans daigner s'informer ni quels étoient les Argonautes, ni quel étoit le sujet de leur voyage : « Vaga- » bonds, leur dit-il fièrement, écoutez » ce qu'il faut que vous sachiez. De tous » ceux qui abordent chez les Bébryces,

(1) Peuple de Bithynie.

» aucun ne s'en retourne sans avoir
» auparavant essayé ses bras contre les
» miens ; choisissez donc le plus habile
» d'entre vous au combat du ceste, afin
» qu'il se mesure à l'instant avec moi.
» Telle est la loi que j'ai établie ; si
» vous refusiez de vous y soumettre,
» la force sauroit bien vous y con-
» traindre. »

Ce discours remplit d'indignation les Argonautes. Pollux, plus vivement offensé du défi qu'aucun autre, s'empressa de l'accepter, et répondit ainsi : « Arrête, qui que tu sois, et cesse de
» parler de violence. Nous obéirons
» volontiers à ta loi ; tu vois ton ad-
» versaire, et je suis prêt à combattre. »
Amycus étonné de sa hardiesse, le regarde en roulant des yeux farouches ; comme un lion, environné par des chasseurs, fixe ses yeux ardens sur celui qui lui a porté le premier coup.

Le fils de Tyndare dépose aussitôt son manteau, dont le tissu délicat étoit l'ouvrage d'une Lemnienne qui le lui avoit donné comme un gage de sa tendresse. Le roi des Bébryces détache en même-tems le sien de couleur noire, et d'une étoffe grossière, et le jette par terre avec le bâton noueux qu'il portoit à la main. Près d'eux étoit un lieu commode pour le combat; les Argonautes et les Bébryces se rangent à l'entour, et s'asséyent séparément sur le sable. Les deux rivaux offroient aux yeux des spectacles bien différens. Amycus ressembloit à un fils de l'affreux Typhon (1), ou aux Géans que la terre irritée enfanta contre Jupiter (2). Pollux

---

(1) Monstre moitié homme et moitié bête, suivant la fable.

(2) Illam terra parens irâ irritata deorum
. . . .
Progenuit.
Virg. Æn. IV, 178.

étoit aussi beau que l'étoile brillante du soir : un léger duvet ombrageoit encore ses joues, la grâce de la jeunesse brilloit dans ses yeux ; mais il avoit la force et le courage d'un lion. Tandis qu'il déployoit ses bras (1), pour essayer si la fatigue et le poids de la rame ne leur avoient point ôté leur souplesse, Amycus qui n'avoit pas besoin d'une pareille épreuve, le regardoit de loin en silence (2), et brûloit de verser son sang.

Lycorée, l'un des serviteurs du roi, jetta devant eux des cestes d'une force et d'une dureté à toute épreuve. « Prends » sans tirer au sort, dit fièrement Amy- » cus, et choisis ceux que tu voudras,

(1) . . . . . . Alternaque jactat
Brachia protendens. . .
Virg. Æn. V, 376.

(2) . . . . . . Totumque pererrat
Luminibus tacitis.
Virg. Æn. IV, 363.

» afin qu'après le combat tu n'aies au-
» cun reproche à me faire ; arme tes
» mains, et bientôt tu pourras dire si
» je sais former un gantelet de cuirs,
» et faire couler le sang des joues de
» mes adversaires. »

Pollux ne répondit qu'en souriant, et ramassa les cestes qui étoient à ses pieds. Castor et Talaüs s'approchèrent pour les lui attacher, et l'animèrent en même-tems par leurs discours. Arétus et Ornytus attachèrent ceux du roi, bien éloignés de penser qu'ils rendoient pour la dernière fois ce service à leur maître.

Bientôt les deux combattans s'avancent en tenant leurs mains pesantes élevées devant leurs visages. Le roi des Bébryces fond sur son adversaire comme un flot impétueux. Semblable à un pilote habile qui détourne adroitement son vaisseau, pour éviter la vague

qui se précipite et menace de le submerger, Pollux, par un mouvement léger, se dérobe aux coups d'Amycus, qui le poursuit sans relâche. Ensuite ayant bien examiné les forces de son adversaire, et connoissant sa manière de combattre, il fait ferme à son tour, déploie ses bras nerveux, et cherche les endroits qu'Amycus sait le moins garantir. Comme on voit des ouvriers assembler à grands coups les pièces d'un navire, et faire retentir l'air du bruit de leurs marteaux; ainsi les deux combattans se frappent avec furie les joues et les mâchoires, et font sans cesse résonner leurs dents sous la pesanteur de leurs poings. La fatigue épuise enfin leurs forces, ils se séparent, et tout hors d'haleine, essuient la sueur qui coule à grands flots de leurs fronts. Bientôt ils courent de nouveau l'un sur l'autre, semblables à des taureaux furieux qui se disputent

une genisse (1). Amycus se dressant sur la pointe des pieds (2), comme un homme prêt à assommer une victime (3), lève avec fureur un bras redoutable. Pollux penche la tête, évite adroitement le coup qui ne fait qu'effleurer son épaule, et s'avançant aussitôt sur son adversaire, le frappe de toutes ses forces au-dessus de l'oreille. L'air retentit au loin, les os sont fracassés; Amycus vaincu par l'excès de la douleur, tombe sur ses genoux, et rend le dernier soupir.

---

(1) Digredimur paulum : rursumque ad bella coimus...
Non aliter fortes vidi concurrere tauros
Cum pretium pugnæ, toto nitidissima saltu,
Expetitur conjux.
Ovid. Metam. IX, 42.

(2) In digitos arrectus.
Virg. Æn. V, 426.

(3) Elatumque alte, veluti qui candida tauri
Rumpere sacrificâ molitur colla securi,
Illisit fronti Lapithæ.
Ovid. Metam. XII, 248.

Tandis que les héros Minyens poussent des cris de joie, les Bébryces irrités de la mort de leur roi, s'avancent vers Pollux en levant leurs massues et brandissant leurs dards ; ses compagnons se précipitent à l'instant devant lui, et lui font un rempart de leurs épées. Castor frappe d'abord un des ennemis qui s'élançoit sur son frère, et d'un seul coup lui fend la tête, qui tombe ainsi partagée sur les deux épaules (1). Pollux lui-même renverse d'un coup de pied dans la poitrine le géant Itymon, et d'un de ses poings encore armés du ceste, il porte à Mimas, au-dessus du sourcil gauche, un coup qui lui emporte la paupière, et laisse voir le globe de l'œil à découvert. Le fier Oridès, l'un des gardes d'Amycus, atteignit

(1) Atque illi partibus æquis
Huc caput atque illuc humero ex utroque pependit.
Virg. Æn. IX, 754.

d'un dard Talaüs dans le flanc; mais le coup ne fit qu'effleurer la peau sans blesser les entrailles. Arétus, de sa lourde massue, porte également au brave Iphitus un coup inutile, et expire bientôt lui-même sous le glaive de Clytius, qui accourt au secours de son frère : levant d'une main sa hache redoutable, et présentant de l'autre la dépouille d'un ours qui lui servoit de bouclier. L'intrépide Ancée s'élance avec fureur au milieu des ennemis. Les deux fils d'Eacus fondent en même-tems sur eux, et Jason se précipite avec une égale ardeur dans la mêlée.

Lorsqu'au milieu de l'hiver des loups affamés (1), trompant les chiens et les pasteurs, sont entrés dans une bergerie, et que, regardant avec avidité

(1) . . . . Lupi ceu
Raptores atra in nebula.
Virg. Æn. II, 355.

tout le troupeau, ils cherchent la proie qu'ils doivent d'abord dévorer ; on voit les brebis effrayées se serrer, se presser et se renverser les unes sur les autres : telle est l'épouvante que les héros Minyens répandent parmi les Bébryces. Comme des abeilles cachées dans le creux d'un rocher, où des pasteurs ont introduit une épaisse fumée, s'agitent d'abord en bourdonnant, et s'échappent ensuite en fuyant loin de leur retraite (1) ; ainsi ces perfides adversaires, après une courte résistance, prennent la fuite, et vont porter la nouvelle de la mort du roi dans le fond de leur pays. Là, pour comble de désastre, ils rencontrent Lycus à la

(1) Inclusas ut cum latebroso in pumice pastor
Vestigavit apes, fumoque implevit amaro ;
Illæ intus trepidæ rerum per cerea castra
Discurrunt, magnisque acuunt stridoribus iras, etc.
Virg. Æn. XII, 587.

tête des Mariandyniens, leurs mortels ennemis, qui, profitant de l'absence d'Amycus, ravageoit leurs campagnes et pilloit leurs demeures. Les Argonautes, de leur côté, n'épargnoient rien de ce qui étoit près du rivage, et chassoient devant eux des troupeaux innombrables. « Qu'auroient donc fait, » disoient-ils alors entr'eux, les foibles » Bébryces, si le destin eût conduit » Hercule en ces lieux? Sans doute il » n'y auroit eu aucun combat; mais » lorsqu'Amycus venoit fièrement nous » annoncer ses lois, la massue d'Her- » cule lui auroit fait oublier et ses lois » et sa fierté. Mais hélas! nous l'avons » abandonné par mégarde, nous navi- » guons maintenant sans lui, et nous » aurons plus d'une fois à gémir de » son absence. »

Ainsi les Argonautes se reprochoient sans cesse une séparation dont les décrets de Jupiter étoient seuls la cause.

Ils passèrent la nuit sur le rivage, et s'occupèrent d'abord du soin des blessés. On offrit ensuite un sacrifice aux immortels, et on prépara le repas, après lequel, au lieu de se laisser aller au sommeil, chacun se couronna des branches d'un laurier auquel le vaisseau étoit attaché. Orphée prit en main sa lyre dorée, et tous mêlant leurs voix à ses divins accords, chantèrent ensemble les louanges du Dieu qu'on révère à Thérapné (1). Les vents retenoient leur haleine, le rivage étoit tranquille, la nature entière sembloit sourire à leurs chants.

Le soleil recommençant sa carrière, éclairoit le sommet des montagnes couvertes de rosée, et les bergers écartoient le doux sommeil de leurs paupières. Les Argonautes, après avoir embarqué

(1) Lieu voisin de Lacédémone, consacré à Apollon.

les troupeaux qui leur étoient nécessaires, détachèrent du pied du laurier, le cable du vaisseau ; et poussés par un vent favorable, entrèrent dans le rapide détroit du Bosphore. Là, des flots semblables à des montagnes, s'élèvent jusqu'aux cieux, et sont toujours prêts à fondre sur les navigateurs, qui semblent ne pouvoir échapper à la mort, suspendue comme un nuage sur leurs têtes. Cependant l'habile pilote sait se frayer une route au milieu du danger. Ainsi les Argonautes, par l'adresse de Tiphys, avançant toujours sans accident, mais non sans frayeur, abordèrent le lendemain vis-à-vis les côtes de la Bithynie.

Un fils d'Agénor (1), Phinée, faisoit sa demeure sur ce rivage. Apollon lui avoit accordé depuis long-tems le

(1) Roi de Phénicie.

don de prévoir l'avenir ; faveur dangereuse qui devint la source de tous ses malheurs. Sans respect pour le maître des Dieux, il découvroit hardiment aux mortels ses décrets sacrés. Jupiter irrité le condamna à une éternelle vieillesse, priva ses yeux de la douce lumière du jour, et voulut qu'il ne pût jamais se rassasier d'aucun mets. En vain ceux qui venoient consulter ses oracles, lui en apportoient sans cesse de nouveaux ; les Harpies, fondant tout à coup sur lui du haut des cieux, les lui arrachoient de la bouche et des mains. Quelquefois pour prolonger ses tourmens en soutenant sa misérable vie, elles lui abandonnoient de légers restes, sur lesquels elles répandoient une odeur si infecte, que personne n'auroit eu le courage non-seulement de s'en nourrir, mais même d'en supporter de loin la puanteur. Phinée n'eut pas plutôt entendu la voix des Argo-

nautes et le bruit de leur débarquement, qu'il comprit aussitôt qu'ils étoient les étrangers dont l'arrivée, suivant les décrets de Jupiter, devoit mettre fin au plus cruel de ses maux. Semblable à un fantôme, il sort de son lit, et s'appuyant sur un bâton, il traîne en tâtonnant le long des murs, ses pieds chancelans. Tous ses membres épuisés par la faim et la vieillesse, tremblent à chaque pas. Son corps est sale et hideux. Une peau desséchée recouvre à peine ses os. Il arrive au seuil de sa porte, et s'y assied accablé de lassitude. Au même instant, un ténébreux vertige s'empare de ses sens ; la terre lui semble tourner sous ses pieds ; sa bouche est muette : il perd le sentiment et reste évanoui.

Les Argonautes l'ayant apperçu s'approchent de lui, l'environnent et sont saisis d'effroi. Tout à coup de longs soupirs sortent du fonds de sa poi-

trine (1). Inspiré par un Dieu, il fait entendre ces mots : « Ecoutez, ô les » plus braves de tous les Grecs... Si » c'est vous que par l'ordre cruel de » son roi, Jason conduit sur le navire » Argo à la conquête de la Toison » d'or. Mais je n'en puis douter, c'est » vous-mêmes... Fils de Latone, Dieu » puissant, je te rends grâces au mi- » lieu de mes maux, rien n'échappe » encore à mon esprit pénétrant.... » Je vous conjure donc par Jupiter » qui protège les supplians et punit « sévèrement les cœurs impitoyables ; » au nom d'Apollon et de Junon, qui » vous favorisent plus que toutes les » autres divinités, ayez pitié de moi, » soulagez mes maux ; ne partez pas

(1) Suspirans, imoque trahens a pectore vocem.
Virg. Æn. I, 371.
Sed graviter gemitus imo de pectore ducens.
Id. II, 288.

sans

» sans avoir compassion d'un infortuné
» dont vous ne connoissez pas encore
» toute la misère. Non-seulement une
» impitoyable Furie m'a ravi les yeux,
» non-seulement je traîne une vieillesse
» éternelle; un tourment cent fois plus
» horrible encore m'assiège sans cesse.
» Des Harpies cruelles m'arrachent ma
» nourriture. A peine j'essaie d'appaiser
» la faim qui me dévore, qu'elles fon-
» dent tout à coup sur moi d'un repaire
» invisible, d'où elles m'observent avec
» tant de soin, qu'il m'est aussi impos-
» sible de me dérober à leurs regards,
» que de me cacher à moi-même. Si
» par hasard elles laissent devant moi
» quelque chose, il s'en exhale une
» odeur si insupportable, qu'avec un
» cœur d'airain, on ne sauroit en appro-
» cher. Cependant l'affreuse nécessité
» de la faim l'emporte, me retient et
» me force d'avaler leur reste. Fils de
» Borée, c'est à vous qu'il est réservé

» de chasser d'auprès de moi ces mons-
» tres odieux. En me secourant, vous
» n'obligerez pas un étranger. Phinée,
» que ses richesses et sa science ont
» rendu autrefois célèbre parmi les
» mortels, est fils d'Agénor, et j'ob-
» tins pour épouse votre sœur Cléo-
» pâtre, lorsque je régnois sur les
» Thraces. »

Phinée se tut, et les Argonautes restèrent pénétrés de la plus vive compassion. Les deux fils de Borée, encore plus touchés que les autres, s'approchèrent de lui en essuyant leurs larmes; Zéthès lui prit la main, et lui dit : « ô le
« plus infortuné des mortels, comment
» de si grands maux sont-ils venus fon-
» dre sur vous? Sans doute vous avez
» excité la colère des Dieux par des pré-
» dictions indiscrètes; nous brûlons du
» desir de vous secourir, mais nous
» craignons leur vengeance, toujours
» si terrible pour les foibles humains;

» et nous n'oserons chasser les Harpies, » qu'après que vous nous aurez juré » que notre action ne déplaira point » aux immortels. »

« Cesse, ô mon fils », dit le vieillard, entr'ouvrant ses yeux privés de lumière et les tournant vers Zéthès : « cesse de » me tenir de semblables d'scours ; j'en » jure par le fils de Latone, de qui j'ai » reçu l'art de prévoir l'avenir, par le » sort affreux qui me tourmente, par » le nuage répandu sur mes yeux, par » les divinités infernales ; (et puisse » leur courroux, si je te trompe, me » poursuivre encore après ma mort) » non, vous n'offenserez pas les Dieux » en me secourant. »

Rassurés par ce serment, Calaïs et Zéthès brûlent déjà d'impatience de se signaler. Un repas, dernière proie des Harpies, est bientôt préparé et servi devant le vieillard. Ils se placent à ses

côtés, tenant en main leurs glaives, et attendent l'instant d'exécuter leur dessein. Phinée eut à peine touché un des mets, que ces monstres affamés, s'élançant avec un bruit affreux du sein des nues, fondirent tout à coup sur la table, avec la rapidité des tourbillons ou des éclairs. Les Argonautes poussèrent en les voyant de grands cris. Tout fut dévoré en un instant, et elles s'envolèrent au-dessus des mers aussi rapidement qu'elles étoient venues, laissant après elles une odeur insupportable.

Les fils de Borée, que Jupiter remplit en ce moment d'une vigueur infatigable, les poursuivent avec une égale vîtesse, et les menacent sans cesse de leurs épées. Tels que des chiens bien dressés prêts d'atteindre à la course une biche légère, s'efforcent de la saisir en allongeant le col; mais la proie leur échappe, et leurs dents résonnent inu-

tilement (1) : tels les fils de Borée touchent sans cesse les Harpies sans pouvoir les saisir. Enfin ils les atteignoient, et, contre la volonté des Dieux, ils alloient les exterminer près des îles Plotées; lorsque la légère Iris, traversant les airs, arrêta leurs bras par ce discours : « Fils de Borée, respectez les Harpies, » ce sont les chiens de Jupiter. Je vous » jure par le Styx, redouté des Dieux » mêmes, qu'elles n'approcheront plus » à l'avenir de la demeure de Phinée. » Calaïs et Zéthès ayant entendu ce ser-

(1) . . . . At vividus Umber
Hæret hians, jam jamque tenet, similisque tenenti
Increpuit malis, morsuque elusus inani est.
Virg. Æn. XII, 753.
Ut canis in vacuo leporem cum Gallicus arvo
Vidit; et hic prædam pedibus petit, ille salutem.
Alter inhæsuro similis, jam jamque tenere
Sperat, et extenso stringit vestigia rostro;
Alter in ambiguo est, an sit deprensus, et ipsis
Morsibus eripitur, tangentiaque ora relinquit.
Ovid. Metam. I, 533.

ment, retournèrent vers le vaisseau, laissant le nom d'îles du Retour (1) à celles qu'on appeloit auparavant Plotées. Iris regagna l'Olympe d'un vol rapide, et les Harpies se réfugièrent dans une caverne de l'île de Crète.

Cependant les Argonautes, après avoir purifié le corps du malheureux vieillard, immolèrent aux Dieux des brebis choisies parmi celles qu'ils avoient enlevées des étables d'Amycus, et préparèrent un grand festin dans le palais de Phinée, qui étoit assis avec eux, et mangeoit avidement; ne sachant encore si son bonheur n'étoit pas un songe. Le repas achevé, ils veillèrent ensemble, en attendant le retour des fils de Borée. Phinée, placé au milieu d'eux près du foyer, leur annonçoit la route qu'ils devoient suivre pour arriver au terme de leur navigation.

(1) En Grec Strophades.

« Ecoutez, mes amis, ce qu'il m'est
» permis de vous apprendre ; car Ju-
» piter, dont j'ai déjà trop mérité le
» courroux par mon imprudence, me
» défend de vous révéler entièrement
» tout ce qui doit vous arriver. Ainsi ce
» Dieu veut que les prédictions soient
» toujours imparfaites, afin que les
» mortels ne cessent jamais d'implorer
» sa providence. En quittant ce rivage,
» vous verrez à l'extrémité du détroit,
» deux rochers, que jusqu'ici nul mortel
» n'a pu franchir. Ils sont mobiles, et
» se réunissent souvent pour n'en for-
» mer qu'un seul. L'onde agitée s'élève
» alors en bouillonnant au-dessus de
» leurs cimes, et le rivage retentit au
» loin du bruit de leur choc. Suivez
» donc, si vous êtes sages et religieux,
» les conseils que je vais vous donner,
» et ne vous laissez point emporter à
» l'ardeur d'une folle jeunesse, en cou-
» rant à une mort certaine. Avant de

» tenter le passage, vous lâcherez dans
» les airs une colombe ; si elle traverse
» heureusement, faites force de rames,
» sans différer un instant; votre salut
» dépendra plus alors de la vigueur de
» vos bras que des vœux que vous pour-
» riez adresser au ciel. Je ne vous dé-
» fends pas cependant de l'implorer ;
» mais dans ce moment, ne comptez
» que sur vos efforts et sur votre intré-
» pidité. Si la colombe périt au milieu
» du détroit, retournez en arrière.
» Céder aux Dieux, c'est le parti le
» plus sage. Votre vaisseau fût-il de
» fer, ne pourroit manquer d'être brisé
» par le choc des rochers. Je vous le
» dis donc encore une fois, ne soyez
» pas assez imprudens pour négliger
» mes conseils ; et quand vous me croi-
» riez mille fois plus odieux aux im-
» mortels que je ne suis, n'avancez
» pas sans lâcher auparavant une co-
» lombe.

» L'événement sera tel qu'il plaira » aux Dieux ; mais si ayant évité la ren- » contre de ces rochers, vous entrez » heureusement dans le Pont-Euxin, » naviguez à droite le long de la Bi- » thynie, et gardez-vous d'approcher » de terre, jusqu'à ce qu'ayant passé » l'embouchure du Rhébas et doublé » le cap Noir, vous soyez arrivés à » l'île Thyniade. Peu loin de là, vous » aborderez dans le pays des Marian- » dyniens ; c'est là qu'on trouve un » chemin qui descend aux enfers, et » qu'on voit s'élever le promontoire » Achérusias, du haut duquel tombe » l'Achéron, en roulant ses flots impé- » tueux à travers des précipices qu'ils » ont creusés. Vous découvrirez en- » suite les montagnes de la Paphlago- » nie, pays dont les habitans se vantent » de descendre de Pélops, qui régna » d'abord parmi eux. Sur le même ri- » vage, un promontoire s'avance dans

» la mer, et son sommet se perd dans
» les cieux. Les vents du nord viennent
» s'y briser; il est connu sous le nom
» de Carambis. Assez loin de ce pro-
» montoire, et près d'un autre plus
» petit, le fleuve Halys vomit son onde
» avec fracas. L'Iris roule ensuite ses
» flots moins nombreux, et verse dans
» la mer ses eaux pures et limpides.
» Au delà de son embouchure, la côte
» s'avance et forme un coude, terminé
» par le cap Thémiscyre, près duquel
» se jette le Thermodon, après avoir
» traversé d'immenses contrées. Là
» sont les champs de Doas et les trois
» villes habitées par les Amazones.
» Plus loin les Chalybes, les plus mi-
» sérables des mortels, habitent une
» terre rude et sauvage, occupés sans
» cesse à retirer le fer de son sein;
» près d'eux les Tibaréniens font paître
» leurs nombreux troupeaux au delà
» d'un promontoire consacré à Jupiter

» hospitalier, et les Mossynoéciens,
» renfermés entre des montagnes cou-
» vertes de forêts, se construisent avec
» art des tours de bois, appelées Mos-
» synes, qui leur ont fait donner le nom
» qui les distingue. Ce trajet achevé,
» vous aborderez dans une île déserte,
» après avoir chassé, par quelque arti-
» fice, les oiseaux importuns dont elle
» est infestée depuis long-tems. Deux
» reines des Amazones, Otrère et An-
» tiope, au milieu d'une expédition
» militaire, y firent autrefois cons-
» truire un temple de pierre en l'hon-
» neur du Dieu Mars. Une affreuse
» tempête doit être pour vous, dans
» cette île, la source d'un grand bon-
» heur : c'est pourquoi mon amitié
» vous recommande de vous y arrêter...
» Mais que dis-je? et pourquoi m'ex-
» poser encore à la colère des Dieux,
» en vous révélant tout ce qui doit
» vous arriver? Au delà de l'île, diffé-

» rens peuples habitent le continent.
» Vous trouverez successivement les
» Philyres, les Macrons, la nation
» nombreuse des Béchires, celle des
» Sapires, les Byzères; enfin, les bel-
» liqueux habitans de la Colchide.
» Naviguez toujours jusqu'à ce que
» vous soyez parvenus à l'extrémité
» la plus reculée de la mer. C'est là
» qu'au milieu de la Colchide, loin
» des campagnes de Circé et des monts
» Amarantes, où il prend sa source,
» le Phase impétueux jette ses eaux
» dans le Pont-Euxin; c'est là qu'enfin
» vous découvrirez le palais d'Eétes,
» et la forêt consacrée à Mars, dans
» laquelle la Toison d'or est suspendue
» au haut d'un chêne. Un monstre
» horrible, un dragon furieux, veille
» sans cesse à sa garde; et jamais ses
» yeux ardens ne sont fermés par le
» doux sommeil. »

Le discours de Phinée remplit de

terreur les Argonautes. Ils restèrent quelque tems muets et consternés. Jason rompit enfin le silence. « Respectable » vieillard, dit-il, tu viens de nous » conduire à travers mille dangers jus-» qu'au terme de notre navigation ; tu » nous as fait connoître à quel signe » nous devons hardiment traverser ces » rochers redoutables qui défendent » l'entrée du Pont-Euxin. Mais pour-» rons-nous les éviter une seconde fois » pour retourner dans la Grèce ; c'est » ce que je desire ardemment de savoir. » Mais que dis-je ? et comment tra-» verser tant de mers inconnues ? com-» ment parvenir aux rivages de la Col-» chide qui touche aux extrémités de » la terre et des mers ? -- « Mon fils, » répondit le vieillard, « dès que vous » aurez heureusement passé les rochers » redoutables, allez avec confiance ; » un Dieu vous ramènera par une autre » route ; et pour arriver en Colchide,

» vous ne manquerez pas de conduc-
» teurs. Sur tout, ô mes amis, tâchez de
» vous rendre Vénus favorable. C'est de
» cette adroite Déesse que dépend le
» succès de vos travaux. Mais j'en ai dit
» assez : ne me demandez rien de plus. »

Le fils d'Agénor achevoit de parler, lorsque les enfans de Borée, descendant du haut des airs, posèrent leurs pieds légers sur le seuil de la porte. A leur aspect, chacun se leva, impatient de savoir ce qu'étoient devenues les Harpies. Zéthès encore tout hors d'haleine, raconta jusqu'où il les avoit poursuivies, comment elles avoient été sauvées de leurs mains par Iris, et s'étoient réfugiées dans un antre du mont Dicté ; enfin le serment de la Déesse. Ces nouvelles remplirent de joie Phinée et les Argonautes : « Fils » d'Agénor, » s'écria Jason, pénétré de la plus vive tendresse, « un Dieu sans » doute a eu pitié de ta misère ; c'est

» lui qui nous a conduits sur ces bords » éloignés, pour te faire trouver des » vengeurs dans les fils de Borée; si ce » Dieu pouvoit encore te rendre la » lumière, je serois aussi sensible à ce » bonheur qu'à celui de revoir ma pa- » trie.--« Fils d'Eson, répondit Phinée, » le mal est sans remède, mes yeux » sont éteints pour jamais. Que les » Dieux m'accordent plutôt une mort » prompte, et je me croirai parvenu » au comble de toutes les félicités »

Tandis qu'ils s'entretenoient ainsi, l'Aurore parut (1). Les habitans du voisinage qui avoient coutume de rendre tous les jours visite à Phinée, et de lui apporter une partie de leurs provisions, s'assemblèrent alors en foule autour de lui; il les écoutoit tous avec bonté, et répondoit à leurs questions sans né-

(1) Hâc vice sermonum roseis aurora quadrigis, etc. *Virg. Æn. VI, 533.*

gliger les plus indigens. Ses prédictions en avoient retiré du malheur un grand nombre, et les soins qu'ils lui rendoient étoient l'effet de leur reconnoissance. L'un d'eux, nommé Parébius, lui étoit plus cher que les autres. Depuis long-tems, il lui avoit annoncé que les plus vaillans héros de la Grèce, faisant voile vers la ville d'Eétès, aborderoient dans le pays des Thyniens, et chasseroient les Harpies; Parébius fut charmé de voir ces héros, et Phinée ayant congédié les autres habitans qu'il avoit satisfaits par ses sages réponses, le retint avec eux. Peu après, il le pria d'aller chercher le plus beau de ses béliers, et lorsqu'il fut parti, il adressa ce discours à ses hôtes : « Mes amis, » tous les hommes ne sont point encore » injustes et ingrats. Celui que vous » venez de voir vint autrefois me con» sulter. Il travailloit sans relâche, et » sa pauvreté augmentoit sans cesse.
Un

» Un jour malheureux étoit suivi d'un
» autre plus malheureux encore. Ce-
» pendant il étoit innocent, mais le
» sort qui l'affligeoit étoit la punition
» d'un crime que son père avoit com-
» mis. Celui-ci, coupant un jour des
» arbres sur une montagne, une Nym-
» phe Hamadryade, faisant entendre
» une voix lugubre, le conjura en
» pleurant, d'épargner un chêne avec
» lequel elle étoit née, et où elle avoit
» toujours fait sa demeure. Insensible
» à ses prières, et emporté par l'ar-
» deur d'une jeunesse imprudente, il
» abattit l'arbre qu'il auroit dû res-
» pecter. La Nymphe irritée, rendit
» inutiles et ses travaux et ceux de ses
» enfans. Parébius étant donc venu
» me trouver, je reconnus aussitôt le
» crime qui causoit son malheur. Je
» lui ordonnai d'élever un autel à la
» Nymphe de Thynie, et de lui offrir
» un sacrifice ; afin d'appaiser son

» courroux, et de détourner de lui la » vengeance qu'avoit méritée son père. » Ses prières furent exaucées, il vit la » fin de son infortune. Depuis ce tems, » il n'a jamais oublié ce qu'il me doit, » il est sans cesse à mes côtés, il com- » pâtit à mes maux, les soulage, et ne » s'éloigne de moi qu'avec peine. »

Parébius arriva dans ce moment, amenant avec lui deux béliers. Le jour venoit de finir; Jason et les fils de Borée offrirent un sacrifice, par l'ordre de Phinée, à Apollon, auteur des oracles. Les plus jeunes de la troupe apprêtèrent le repas, après lequel chacun se livra au sommeil; les uns sur le rivage et près du vaisseau, les autres dans la demeure de Phinée.

Le lendemain matin, les vents qui commençoient à souffler, les empêchèrent de se rembarquer; c'étoient les vents Etésiens, dont le souffle se fait sentir sur toute la terre. Jupiter

les envoya jadis aux mortels pour les soulager d'un terrible fléau.

La belle Cyrène fuyant le commerce des hommes, et résolue de demeurer toujours vierge, faisoit paître ses troupeaux sur les bords du fleuve Pénée. Apollon la vit, en devint amoureux, et l'ayant enlevée, la transporta loin de la Thessalie, pour la confier aux Nymphes qui habitent la Lybie, près du mont Myrtose. Ce fut là qu'elle mit au jour Aristée, que les Thessaliens invoquent comme le Dieu tutélaire des campagnes et des troupeaux. Apollon pour prix des faveurs de Cyrène, lui accorda l'immortalité, et lui soumit les vastes campagnes de la Lybie. Aristée fut transporté par son père dans l'antre de Chiron, pour y être élevé. Lorsqu'il eut atteint l'adolescence, les Muses lui choisirent elles-mêmes une compagne. Elles lui apprirent l'art de guérir, celui de lire dans l'avenir, et lui confièrent le

soin de leurs nombreux troupeaux qui paissoient dans les champs de Phthie, près du mont Othrys et du fleuve Apidan. Aristée faisoit son séjour dans ces contrées, lorsque les rayons brûlans de Sirius ayant desséché les îles autrefois gouvernées par Minos, les habitans, qui depuis long-tems ne connoissoient plus aucun remède à leurs maux, eurent recours à lui pour chasser la peste qui les tourmentoit. Aristée obéit à son père, et passa dans l'île de Céos avec une colonie de Parrhasiens descendans de Lycaon. La sécheresse étoit l'origine du mal. Pour la faire cesser, il éleva un grand autel à Jupiter, principe de l'humidité des corps, et sacrifia sur les montagnes à Sirius, et au fils de Saturne. Depuis ce tems, les vents Etésiens rafraîchissent la terre pendant quarante jours, et les prêtres de Céos offrent tous les ans des sacrifices avant le lever de la Canicule.

Les Argonautes ainsi retenus parmi les Thyniens, recevoient d'eux chaque jour de nouveaux présens, pour le service qu'ils avoient rendu à Phinée. Les vents ayant enfin cessé de souffler, ils construisirent sur le rivage un autel en l'honneur des douze Dieux, y offrirent des sacrifices, et se rembarquèrent sans oublier la colombe, qu'Euphémus tenoit dans sa main.

Leur départ n'échappa point à Minerve (1). Empressée de les secourir, elle monte sur un nuage léger, qui la porte en un instant aux bords habités par les Thyniens. Ainsi lorsqu'un mortel, errant loin de sa patrie, par un malheur trop commun, songe à la demeure chérie qu'il habitoit; la distance disparoît tout à coup à ses yeux, il franchit dans sa pensée les terres et

(1) Nec latuere doli fratrem Junonis, et iræ. *Virg. Æn. I*, 130.

les mers, et porte en même-tems ses regards avides sur tous les objets de sa tendresse.

Parvenus au détroit tortueux, bordé d'écueils menaçans, les navigateurs s'avançoient en tremblant au milieu du courant qui les repoussoit sans cesse, et entendoient déjà le bruit des rochers qui se heurtoient. Euphémus tenant la colombe, monte sur la proue, et chacun, excité par Tiphys, rame avec ardeur. Après avoir franchi le dernier détour, ils apperçurent ce qu'aucun mortel ne devoit voir après eux. Les rochers Cyanées s'ouvrirent et demeurèrent écartés l'un de l'autre. A ce spectacle, la frayeur redouble; Euphémus lâche la colombe; chacun lève la tête et la suit des yeux. Tout à coup les rochers se rapprochent et se joignent avec un bruit épouvantable : l'onde jaillit au loin; l'air frémit; la mer se précipite en mugissant dans le

creux des rochers; le rivage est couvert d'écume, et le vaisseau tourne plusieurs fois sur lui-même. Cependant la colombe échappe au péril, ayant seulement perdu par la rencontre des rochers, l'extrémité de sa queue. Les Argonautes poussèrent aussitôt des cris de joie. Tiphys les excita de plus en plus à faire force de rames, afin de passer rapidement entre les rochers qui s'ouvroient de nouveau. Chacun obéit en tremblant; lorsque tout à coup les flots qui venoient se briser contre le rivage, les poussèrent en réfluant, au milieu du passage fatal, où la mort, suspendue sur leurs têtes, et l'immensité de la mer qui s'offrit à leurs regards, glacèrent entièrement leurs cœurs d'effroi. Au même instant, une montagne d'eau s'éleva devant eux. Ils baissèrent la tête et se crurent engloutis. Tiphys, par une adroite manœuvre, évita le péril; mais les vagues, retombant avec

violence dans la mer, soulevèrent le vaisseau et le reportèrent bien loin en arrière. Euphémus, courant çà et là, exhorte ses compagnons (1), qui redoublent, en criant, leurs efforts; mais le flot qui les entraîne les repousse deux fois plus que la vigueur de leurs bras ne les feroit avancer sans cet obstacle. Les rames ne peuvent résister à tant de violence, et se courbent comme des arcs. Cependant un nouveau flot s'élève derrière eux; et le navire, glissant sur le dos de la montagne humide, est précipité pour la seconde fois au milieu des rochers, où, pour comble d'horreur, un tourbillon le retient et semble l'enchaîner. Déjà ces masses énormes s'agitent des deux côtés avec un bruit horrible. Mais Minerve, appuyant

(1) At media socios incedens nave per ipsos
Hortatur Mnestheus: nunc, nunc insurgite remis.
Virg. Æn. V, 188.

contre une d'elles sa main gauche, pousse en même-tems le vaisseau de la droite (1). Aussi rapide qu'une flèche, il vole à travers les rochers, qui brisèrent en se heurtant les extrémités de la poupe. La Déesse le voyant hors de danger, remonte vers l'Olympe; et les rochers, devenus immobiles, restèrent pour toujours voisins l'un de l'autre. Tel étoit l'ordre du Destin qui devoit s'exécuter, aussitôt qu'un mortel assez hardi pour soutenir leur aspect, les auroit heureusement traversés.

Cependant les Argonautes, comme s'ils fussent échappés du royaume de

---

(1) Et pater ipse manu magna Portunus euntem
Impulit. Illa noto citius volucrique sagitta
Ad terram fugit.
Virg. Æn. V, 241.
. . . . et dextra discedens impulit altam,
Haud ignara modi, puppim. Fugit illa per undas
Ocior et jaculo et ventos æquante sagitta.
Id. X, 246.

Pluton, promenoient autour d'eux leurs regards, et contemploient alors sans frayeur la vaste étendue de la mer. « Nous sommes sauvés, s'écria » Tiphys, et Minerve seule en est la » cause ; c'est elle qui a donné au » vaisseau une force divine qui le rend » supérieur aux dangers. Fils d'Eson, » ne redoutes plus, après un si grand » bonheur, d'exécuter les ordres de » Pélias. Phinée nous l'a prédit ; le » succès de nos travaux est mainte- » nant assuré. » En parlant ainsi, Tiphys dirigeoit, en traversant la pleine mer, le vaisseau vers les côtes de la Bithynie. Jason qui vouloit éprouver les dispositions de ses compagnons, lui répondit avec douceur : « Tiphys, c'est » envain que tu tâches de me consoler ; » j'ai commis, je le vois, une faute » irréparable ; il falloit, lorsque Pélias » m'ordonna d'entreprendre ce funeste » voyage, refuser de lui obéir, et

» m'exposer à périr par les plus affreux
» tourmens, plutôt que de me voir
» toujours en proie à l'inquiétude,
» redouter tantôt les dangers de la
» mer, et tantôt ceux qu'on court en
» abordant chez des barbares. La nuit
» même ne m'apporte aucun repos :
» rempli des alarmes du jour, je la
» passe toute entière à gémir. Telle
» est ma situation, depuis que vous
» vous êtes assemblés pour me secourir.
» Il est facile de parler, à celui qui ne
» songe qu'à sa conservation. Ce n'est
» pas ce soin qui m'occupe, je fais peu
» de cas de ma vie ; c'est la tienne,
» Tiphys, c'est celle de tous mes com-
» pagnons qui m'est chère : et la crainte
» de ne pas vous ramener tous sains et
» saufs dans la Grèce, fait seule mon
» tourment. »

A ce discours, les compagnons de Jason élevèrent tous ensemble la voix pour montrer leur courage et rassurer

leur chef. « Mes amis, leur dit-il alors, » le cœur pénétré de joie, et laissant » éclater ses vrais sentimens ; votre » courage m'inspire la confiance. Oui, » puisque telle est votre fermeté dans » les plus grands dangers, je serai dé- » sormais inaccessible à la crainte, et » je traverserai sans frayeur les gouf- » fres du Tartare. Mais puisque nous » avons franchi les rochers fatals, nous » n'avons plus, je le crois, rien de » semblable à redouter ; pourvu que » nous suivions exactement les con- » seils de Phinée. » Il dit, et sans plus discourir, les infatigables héros ramèrent avec une nouvelle vigueur. Bientôt ils laissèrent derrière eux le fleuve Rhébas, le rocher de Colone, le cap Noir et l'embouchure du Phyllis, où Dipsacus, fils de ce fleuve et d'une Nymphe habitante des prairies qu'il arrose, avoit autrefois reçu chez lui le fils d'Athamas, lorsque monté sur son bélier, il

fuyoit loin de la ville d'Orchomène. Uniquement touché des charmes de la vie champêtre, Dipsacus demeura toujours près de sa mère, et se plut à faire paître ses troupeaux sur les bords du fleuve auquel il devoit le jour. Les Argonautes découvrirent en passant, le temple consacré à ce héros, les rivages spacieux du fleuve et les champs arrosés par le Calpis. Il ne s'éleva point de vent pendant la nuit, et les héros continuèrent à ramer de toute leur force. Tels qu'on voit des bœufs vigoureux fendre le sein d'une terre grasse et humide; des ruisseaux de sueur coulent de leurs flancs et de leurs cols; épuisés et hors d'haleine, ils baissent la tête en regardant obliquement le joug, et traçent pendant tout le jour de pénibles sillons.

Dans le tems où la nuit n'étant plus, le jour ne paroît pas encore, mais seulement une lueur incertaine qui se

mêle aux ténèbres ; les Argonautes furent contraints par la fatigue d'aborder dans l'île de Thyniade. A peine étoient-ils débarqués sur cette rive déserte, qu'Apollon lui-même s'offrit à leurs yeux. Il venoit de quitter la Lycie, et alloit visiter au loin les nations nombreuses des Hyperboréens. Sa marche rapide agitoit ses cheveux dorés, dont les boucles voltigeoient sur ses joues. Il tenoit de la main gauche son arc d'argent, et son carquois étoit suspendu sur ses épaules. L'île entière trembloit sous ses pas, et les flots soulevés inondoient le rivage. A son aspect, les héros, saisis de frayeur, demeurèrent immobiles, baissant la tête et n'osant porter leurs regards sur la face éclatante du Dieu qui, déjà loin de l'île, traversoit les airs au-dessus du Pont-Euxin.
« Amis, s'écria Orphée, après un long » silence, consacrons promptement » cette île au Soleil du matin, puisque

» c'est dans ce tems qu'Apollon nous » y est apparu. Elevons un autel sur le » rivage, et offrons-lui un sacrifice » tel que la circonstance le permet. Si » quelque jour il nous ramène heu- » reusement en Thessalie, la graisse » des chèvres fumera sur ses autels. » Roi puissant, que ton apparition soit » pour nous le gage de ta faveur! »

A ces mots, les uns ramassent des pierres pour former l'autel, et les autres se répandent çà et là pour chercher des biches ou des chèvres sauvages échappées du fond des forêts. Apollon lui-même leur fournit bientôt une chasse abondante. Ils firent brûler, selon l'usage, les cuisses de tous ces animaux, et tandis que la flamme brilloit dans les airs, ils dansèrent autour de l'autel en célébrant le beau Phébus, et répétant *io paean, io paean*. Orphée s'accompagnant de sa lyre, chantoit comment, sur le mont Parnasse, le ser-

pent Python expira autrefois percé des flèches du Dieu, qui étoit alors dans l'âge le plus tendre, et se plaisoit encore à porter ses longs cheveux bouclés. Mais que dis-je! pardonne, Dieu puissant, jamais le fer tranchant n'approchera de tes cheveux, que l'ordre du Destin rend éternels. La fille de Cœus, Latone ta mère, ose seule les toucher. Seule elle les arrange de ses mains. Orphée chantoit aussi comment, attentives au combat, les Nymphes qui habitoient l'antre Corycium, animoient le courage d'Apollon en criant *io, io*: refrein qu'on répète encore aujourd'hui dans les hymnes qui lui sont consacrés. Les Argonautes firent ensuite des libations, et jurèrent sur l'offrande sacrée de se secourir mutuellement, et de conserver parmi eux une concorde éternelle. En même-tems ils élevèrent à la Déesse de la Concorde un monument qu'on voit encore en ces lieux.

L'Aurore

L'Aurore brillante paroissoit pour la troisième fois dans les cieux, depuis qu'ils avoient quitté la cour de Phinée. Secondés d'un vent favorable, ils s'éloignèrent de l'île de Thyniade, et découvrirent bientôt l'embouchure du Sangaris, les champs fertiles des Mariandyniens, le fleuve Lycus et le marais Anthémoïsis. Leur course rapide agitoit les cordages, et faisoit retentir les agrès du vaisseau. Le vent tomba durant la nuit, et le matin ils abordèrent avec joie au promontoire Achérusias, qui s'avance dans la mer de Bithynie. Son sommet couvert de platanes, s'élève jusqu'au ciel, et sa base est environnée d'écueils contre lesquels les flots de la mer viennent se briser avec un bruit horrible. Au milieu d'une épaisse forêt qui s'étend du côté de la terre, est l'antre de Pluton, recouvert d'arbres et de rochers. Une vapeur froide s'en exhale sans cesse, et forme

tout autour une gelée blanche qui ne se fond qu'aux ardeurs du midi. Le doux silence ne règne jamais en ce lieu, qui retentit sans cesse du bruit des vagues et de celui des arbres agités par le vent. A l'orient, le fleuve Achéron tombe du haut de la montagne, et précipite ses flots dans la mer. Long-tems après le voyage des Argonautes, des Mégariens qui venoient habiter la contrée, assaillis d'une violente tempête, se réfugièrent dans ce fleuve, et lui donnèrent par reconnoissance le nom de *Sauveur des vaisseaux*.

Ce fut sur ses bords que les Argonautes voyant le vent qui leur manquoit, mirent pied à terre après avoir doublé le promontoire Achérusias. La nouvelle de leur arrivée se répandit bientôt dans le pays ; il étoit gouverné par Lycus, et les Mariandyniens qui l'habitoient avoient fait long-tems la guerre aux Bébryces. Instruits par la

Renommée de la mort d'Amycus, ils s'assemblèrent autour de Pollux, qu'ils regardoient comme un Dieu bienfaisant, et voulurent contracter alliance avec ses compagnons. Ils les reçurent donc dans la ville avec les témoignages de l'amitié la plus vive; et le jour même, le roi leur donna un festin, pendant lequel l'on s'entretint avec une entière confiance. Jason racontoit à Lycus les noms de tous ses compagnons; le sujet de leur voyage; l'accueil qu'ils avoient reçu des femmes de Lemnos; ce qui leur étoit arrivé à Cizyque; comment ils avoient laissé, sans le savoir, Hercule à Cius; l'oracle de Glaucus; la mort d'Amycus et la défaite des Bébryces; les malheurs de Phinée; ses prédictions; enfin le bonheur avec lequel ils avoient franchi les rochers Cyanées et l'apparition d'Apollon dans l'île de Thyniade.

Lycus écoutoit avec plaisir ces récits,

et plaignit les Argonautes de n'avoir plus Hercule avec eux : « Mes amis, » leur dit-il, quel mortel vous avez » perdu, et combien de chemin il vous » reste à parcourir sans lui ! Je connois » Hercule, je l'ai vu dans ce palais chez » Dascylus mon père, lorsqu'il traver- » soit à pied l'Asie, emportant avec lui » le baudrier de cette reine des Ama- » zones, la belliqueuse Hippolyte. A » peine sorti de l'enfance, un léger » duvet recouvroit mes joues (1). » Priolas mon frère venoit d'être tué » en combattant contre les Mysiens ; » Priolas, que le peuple pleure encore, » et dont il répète sans cesse le nom » dans ses lugubres chants. On célé- » broit en son honneur des jeux funè- » bres. Le jeune Titias effaçoit tous

(1) Tum mihi prima genas vestibat flore juventa.
Virg. Æn. VIII, 160.

» les autres athlètes par sa force et
» sa beauté. Hercule le vainquit au
» combat du ceste, et joncha la terre
» de ses dents. Voulant ensuite signaler
» par un exploit éclatant son amitié
» pour nous, il soumit au pouvoir de
» mon père les Mysiens, les Phrygiens
» nos voisins, et les Bithyniens qui
» habitent en deçà de l'embouchure
» du Rhébas et du rocher de Colone.
» Les Paphlagoniens, autrefois sujets
» de Pélops, que le Billéus renferme
» dans son cours tortueux, cédèrent
» également à sa valeur. Tel étoit l'em-
» pire dont Hercule nous avoit rendu
» maître. Mais après le départ du héros,
» et depuis que je suis sur le trône,
» les Bébryces m'ont enlevé la plus
» grande partie de ces conquêtes, et
» ont étendu leur injuste domination
» jusqu'aux rivages du fleuve Hypius.
» Enfin, vous m'avez vengé d'eux, et

» c'est, je l'ose dire, par une provi-
» dence particulière des Dieux (1) que
» le fils de Tyndare a étendu le superbe
» Amycus à ses pieds, afin qu'on vît
» aussitôt s'élever ce combat si funeste
» à nos ennemis. Un tel bienfait mérite
» ma reconnoissance, et je suis prêt à
» vous la témoigner de tout mon pou-
» voir. C'est l'obligation que contrac-
» tent les hommes foibles, lorsqu'ils
» sont soulagés par des mortels plus
» puissans. Je vous donne pour vous ac-
» compagner mon fils Dascylus. Avec
» lui, vous serez reçus par tout, selon les
» lois de l'hospitalité, jusqu'à l'embou-
» chure du Thermodon. Quant aux fils
» de Tyndare, j'éléverai sur le sommet
» du promontoire Achérusias, un tem-

(1) . . . . Non hæc sine numine Divûm
. Eveniunt.
Virg. Æn. II, 777.

» ple en leur honneur. Les navigateurs
» le découvriront de loin et leur adres-
» seront des vœux. Je les honorerai
» moi-même comme des divinités, et
» je leur consacrerai près de ces murs
» un champ vaste et fertile. »

Le festin se passa dans ces discours, et dura tout le jour. Le lendemain, au lever de l'aurore, les Argonautes se mirent en chemin pour retourner au vaisseau, accompagnés de Lycus, qui les combla de présens, et de son fils Dascylus qui devoit s'embarquer avec eux. Tandis qu'ils s'avançoient avec promptitude, un accident funeste termina les jours du devin Idmon. Au milieu d'un marais couvert de roseaux, un énorme sanglier que les Nymphes mêmes ne pouvoient voir sans frayeur, reposoit tranquillement, ignoré des habitans du voisinage, et baignoit ses larges flancs dans un épais bourbier. Idmon que son art ne put garantir de

sa destinée, marchoit le long du marais, lorsque tout à coup l'animal s'élançant du milieu des roseaux, se jetta sur lui et lui coupa la cuisse. L'infortuné pousse au loin des cris perçans; ses compagnons y répondent en frémissant. Pélée lance au sanglier son dard et l'atteint. L'animal qui fuyoit revient avec plus de furie; Idas se jette au-devant de lui, le perce de sa lance et le renverse à ses pieds. On le laisse étendu par terre, et l'on s'empresse autour du malheureux Idmon, prêt à rendre le dernier soupir. On veut le transporter au vaisseau, mais il expire entre les bras de ses compagnons. Dès ce moment, ils ne songèrent plus qu'à déplorer sa perte. Pendant trois jours, l'air retentit de leurs gémissemens; le quatrième ils lui firent de magnifiques funérailles, auxquelles Lycus assista avec tout son peuple. On immola sur la fosse un nombre infini de victimes, et on lui

éleva un tombeau que la postérité voit encore. Il est situé aux pieds du promontoire Achérusias, et surmonté d'un olivier sauvage qui le recouvre de ses branches. C'est ce même Idmon, si j'ose révéler ce que m'ont appris les Muses, oui, c'est lui que l'oracle d'Apollon ordonnoit aux fondateurs d'Héraclée d'invoquer comme le génie tutélaire de leur ville; c'est auprès de son tombeau qu'ils en jetèrent les fondemens; mais au lieu d'Idmon, descendant d'Æolus, ils invoquent encore Agamestor. Quel est donc l'autre héros qui périt en même-tems sur ce rivage, et dont la mort est attestée par un second monument? Ce fut Tiphys, à qui le Destin ne permit pas de conduire plus loin le vaisseau. On étoit occupé des funérailles d'Idmon, lorsqu'un mal imprévu le plongea loin de sa patrie dans un sommeil éternel. Son corps fut enseveli dans le même lieu.

Cependant les Argonautes ne pouvoient soutenir la perte de leur pilote. Assis sur le rivage, enveloppés dans leurs manteaux, ne songeant plus à prendre de nourriture, ils étoient plongés dans la plus amère douleur, et désespéroient de revoir jamais leur patrie. Ils seroient restés long-tems dans cet abattement, si Junon n'eût fait renaître la confiance dans le cœur d'Ancée. Fils de Neptune et de la Nymphe Astypalée, qui lui donna le jour sur les bords de l'Imbrasius, il excelloit dans l'art de manier un gouvernail. « Comment, » dit-il vivement, en s'adressant à » Pélée, comment pouvons-nous sans » honte renoncer aux travaux que nous » avons entrepris, et demeurer si long-» tems dans une terre étrangère ? En » quittant l'île de Parthénie pour ac-» compagner Jason, je me suis flatté » de lui être également utile par mon » habileté dans l'art de la navigation,

» et par ma bravoure dans les combats.
» Qu'on cesse donc de rien craindre
» pour le navire. Mais que dis-je? il
» est encore parmi nous d'autres pilotes
» auxquels on peut sans péril confier
» le gouvernail. Va donc, sans perdre
» de tems, avertir nos compagnons,
» et les exciter à poursuivre hardiment
» notre entreprise. » Ce discours remplit de joie le fils d'Æacus; il assembla ses compagnons, et leur parla ainsi :
« Amis, pourquoi nous abandonner
» sans cesse à une douleur inutile?
» Ceux que nous regrettons ont subi
» leur destinée; nous avons parmi nous
» plusieurs pilotes expérimentés : que
» rien ne nous retienne donc plus;
» faites trève à votre chagrin et ranimez votre courage. » Jason toujours consterné d'un malheur qui lui paroissoit sans remède, lui répondit : « Fils
» d'Æacus, où sont donc ces pilotes
» dont vous parlez? Ceux que nous

» nous glorifions d'avoir sont maintenant plus accablés que moi par la tristesse. Je le vois trop, hélas! notre sort ne sera pas moins malheureux que celui de Tiphys et d'Idmon. Réduits à ne pouvoir ni gagner la Colchide, ni retourner en Grèce, nous allons languir ici tristement, et terminer par une mort honteuse une vieillesse inutile. » A peine eut-il achevé ces mots, qu'Ancée, poussé par l'inspiration de Junon, s'offrit pour conduire le vaisseau. Erginus, Nauplius et Euphémus se levèrent aussitôt pour lui disputer cet honneur. On les retint, et les suffrages furent pour Ancée.

Onze jours s'étoient écoulés depuis l'arrivée des Argonautes dans le pays des Mariandyniens, lorsqu'ils profitèrent d'un vent favorable et se rembarquèrent au lever de l'aurore. Ils descendirent en ramant le fleuve Achéron,

déployèrent en mer leur voile, et voguèrent au gré du vent. Bientôt ils arrivèrent à l'embouchure du fleuve Callichorus, où le Dieu de Nysa célébra, dit-on, ses orgies, lorsqu'ayant quitté les peuples de l'Inde, il alloit habiter la ville de Thèbes. Un antre voisin, devant lequel dansoient les Bacchantes, lui servoit de retraite pendant les nuits consacrées à ses mystères. Les Argonautes apperçurent ensuite le tombeau de Sthénélus, fils d'Actor, qui, ayant accompagné Hercule dans la guerre contre les Amazones, en revint blessé d'une flèche, et mourut sur ce rivage. Sachant que les Argonautes approchoient, Sthénélus conjura Proserpine de lui laisser revoir un instant des guerriers autrefois ses amis et ses compagnons. La Déesse, touchée de sa prière, permit à son ombre de sortir des enfers. Du haut de son tombeau, il contemploit avec

avidité le navire, et paroissoit tel qu'il étoit au jour de son départ pour cette guerre, portant sur sa tête un casque éclatant, orné d'un panache couleur de pourpre : il disparut bientôt, et rentra dans la nuit profonde. Les Argonautes, saisis d'étonnement et d'effroi, résolurent, par le conseil du devin Mopsus, de prendre terre, afin d'appaiser l'ombre de Sthénélus. On baissa la voile, on s'approcha du rivage ; et lorsqu'on y eut attaché le navire, on se rendit près du tombeau, sur lequel on fit des libations, et on brûla des victimes stériles en l'honneur du héros (1). Ensuite on éleva un autel à Apollon, protecteur des vaisseaux. Orphée lui consacra sa lyre, et le nom de cet instrument est devenu celui du lieu même.

(1) On n'offroit aux morts que des animaux stériles, et on brûloit entièrement les victimes.

Le vent qui souffloit engagea les Argonautes à se rembarquer promptement. On déploya de nouveau la voile, et le vaisseau voloit sur les flots comme un épervier qui plane au haut des airs, sans agiter ses ailes, et s'abandonne au gré du vent (1). Bientôt ils apperçurent un fleuve dont le cours paroissoit doux et paisible. C'étoit le Parthénius. Dans ses aimables eaux, la fille de Latone rafraîchit ses membres fatigués, lorsqu'au retour de la chasse elle se dispose à remonter dans l'Olympe. Pendant la nuit, ils laissèrent derrière eux la ville de Sésame, les rochers Erythines, Crobialé, Cromna et Cytore, entourée de forêts. Le soleil lançoit ses premiers rayons, lorsqu'ils doublèrent le promontoire Carambis. Obligés alors de

(1) . . . . Mox aëre lapsa quieto
Radit iter liquidum, celeres nec commovet alas.
Virg. Æn. V, v. 216.

reprendre la rame, ils avancèrent tout ce jour et la nuit suivante, le long d'une côte immense, après laquelle est le pays des Assyriens (1), où ils abordèrent. La belle Sinope, fille du fleuve Asopus, y fut autrefois transportée par Jupiter, qui, pour gagner son amour, promit de lui accorder ce qui lui plairoit davantage. La Nymphe, trompant les espérances du Dieu, lui demanda de conserver sa virginité. Par un semblable artifice, elle éluda les poursuites d'Apollon et du fleuve Halys, et jamais aucun mortel ne put jouir de ses faveurs. Près de ce rivage habitoient les fils de l'illustre Deimachus, que le hasard avoit séparé d'Hercule, lorsqu'il

(1) Contrée de l'Asie mineure, appelée plus communément Leuco-Syrie, ou Syrie-Blanche, à cause de la couleur de ses habitans. Elle comprenoit la Cappadocie et une partie de la Paphlagonie.

alloit

alloit porter la guerre dans le pays des Amazones. Dès qu'ils apperçurent les Argonautes, ils allèrent à leur rencontre; et leur ayant fait connoître leurs noms et leur origine, et le desir qu'ils avoient de quitter cette terre étrangère, ils obtinrent la permission de s'embarquer avec eux. Le vent qui recommença à souffler, porta rapidement les Argonautes au delà du fleuve Halys, de l'Iris, qui lui succède, et des attérages du pays des Assyriens. Le même jour, ils doublèrent le promontoire des Amazones, où la belliqueuse Mélanippe, emportée par son ardeur loin de ses compagnes, fut surprise par Hercule, qui obtint pour sa rançon le baudrier de sa sœur Hippolyte.

Cependant la mer commençoit à soulever ses flots. Les Argonautes furent obligés de relâcher dans le golfe au delà du promontoire, et s'arrêtèrent près de l'endroit où le Thermodon,

d'un cours majestueux, porte au Pont-Euxin le tribut de ses eaux. Une seule source, située dans les monts Amazoniens, voit sortir de son sein le roi des fleuves, qui se divise en cent fleuves différens, dont les uns se perdent çà et là, d'autres vont eux-mêmes se rendre à la mer. C'est là qu'on découvre les champs de Doïas, habités par les Amazones. Filles de Mars et de la Nymphe Harmonie, qui se rendit aux desirs du Dieu dans les sombres retraites de la forêt d'Alcmon, elles sont fières, ne connoissent point de lois, et ne respirent que guerre et que carnage. Les Argonautes auroient eu à soutenir un sanglant combat contr'elles, s'ils fussent restés quelque tems sur ce rivage. Mais le calme ayant succédé à la tempête, et le vent favorable s'étant élevé, ils sortirent du golfe, sur les bords duquel on voyoit déjà s'assembler en armes les Amazones de Thémiscyre, à

la tête desquelles étoit la reine Hippolyte. Les autres Amazones habitoient les villes de Lycaste et de Chalesie. Toute la nation étoit ainsi divisée en trois tribus.

Le lendemain et la nuit suivante, les Argonautes côtoyèrent le pays des Chalybes, dont le soin n'est ni de labourer la terre, ni de faire éclore des fruits de son sein, ni de faire paître des troupeaux dans de gras pâturages; mais seulement de tirer d'un sol âpre et sauvage le fer, qu'ils échangent contre des alimens. Toujours couverts de suie et de fumée, l'aurore, en se levant, les voit sans cesse occupés des mêmes travaux. Le cap Génète, consacré à Jupiter, les sépare des Tibaréniens. Ceux-ci, si l'on en croit la renommée, poussent, après la naissance de leurs enfans, des cris aigus, se mettent au lit, s'enveloppent la tête, et se font nourrir délicatement et préparer des

bains par leurs femmes. Les Argonautes ayant ensuite doublé le promontoire sacré, arrivèrent à la vue du pays habité par les Mosynœques. Leurs lois et leurs coutumes sont contraires à celles de toutes les autres nations. Ce qu'on fait ailleurs en public, ils le font dans les maisons, et ne rougissent pas de se livrer en public à des plaisirs qu'on voile ailleurs des ombres du mystère. Leur roi, assis au milieu d'une tour élevée, juge les différends de ses nombreux sujets avec la plus sévère équité. S'il s'en écarte, on le tient enfermé tout le jour sans lui donner de nourriture, et on lui fait ainsi expier sa faute par la faim.

Le vent étant tombé pendant la nuit, les Argonautes voguèrent à l'aide des rames, et se trouvèrent en plein jour vis-à-vis de l'île de Mars. Tout à coup ils apperçurent un des oiseaux dont elle étoit infestée, qui fendoit les airs

et voloit vers eux. Lorsqu'il fut au-dessus du vaisseau, il battit des ailes, et en fit partir une plume meurtrière qui vint percer l'épaule gauche du brave Oïlée. Le héros pressé par la douleur, laisse échapper la rame de ses mains, et chacun est saisi d'épouvante à la vue du trait emplumé. Eribotès, qui étoit assis près d'Oïlée, le retira doucement, et banda la plaie avec l'écharpe qui soutenoit son épée. Bientôt on vit paroître de loin un autre oiseau. Clytius, qui venoit de bander son arc, lui décoche une flèche et l'atteint. L'oiseau tombe, en tournoyant, près du vaisseau. Amphidamas, fils d'Aléus, prit alors la parole : « Nous voilà, dit-il, » près de l'île de Mars. Vous n'en » pouvez douter en voyant ces oi- » seaux. Si vous voulez y aborder en » suivant l'ordre de Phinée, nos flè- » ches ne suffiront pas pour nous ga-

» rantir du danger, et je crois qu'il
» faut avoir recours à un autre expé-
» dient. Lorsqu'Hercule vint en Ar-
» cadie pour chasser les oiseaux du
» lac Stymphale, je fus moi-même
» témoin de sa victoire. Après avoir
» épuisé vainement contr'eux son car-
» quois, il prit un tambour d'airain,
» et s'étant placé sur une colline voi-
» sine, il fit un si grand bruit, que
» les oiseaux effrayés s'enfuirent en
» jetant des cris affreux. Nous pou-
» vons faire usage d'un semblable ex-
» pédient. Voici celui que j'ai imaginé.
» Que chacun se couvre la tête de son
» casque, surmonté de hautes aigrettes.
» Nous ramerons alternativement; et
» tandis que les uns feront avancer le
» vaisseau, les autres le couvriront de
» leurs boucliers et de leurs lances. En
» même-tems nous pousserons tous
» ensemble de grands cris, qui, joints

» au spectacle de nos casques agités et » de nos lances menaçantes, jetteront » l'épouvante parmi les oiseaux. Au » moment d'aborder, nous frapperons » sur les boucliers en redoublant nos » cris. » Il dit, et chacun approuva le stratagême. Aussitôt les casques, brillant sur la tête des guerriers, portent au loin la terreur, et les panaches éclatans flottent dans les airs. Les uns font mouvoir les rames, et les autres travaillent à recouvrir le vaisseau, en arrangeant leurs lances et leurs boucliers comme un homme qui joint ensemble des tuiles pour embellir tout à la fois une maison, et la défendre contre la pluie. En même-tems l'air retentit de cris semblables à ceux de deux armées qui s'avancent pour combattre. Les oiseaux ont disparu. Mais lorsque sur le point d'aborder on eut fait retentir l'air du bruit des boucliers

et des épées, aussitôt sortant de leurs retraites, ils obscurcissent le ciel de leur troupe innombrable, et lancent en fuyant leurs traits emplumés qui ne peuvent blesser les Argonautes. Ainsi, lorsque le fils de Saturne lance du haut des airs une grêle épaisse sur une vaste cité, les habitans retirés dans leurs maisons, qu'ils ont mises d'avance à l'abri des orages, entendent tranquillement le bruit des toits frappés par la grêle. Cependant les oiseaux traversent les mers, et s'envolent vers des montagnes éloignées.

Quel fut donc le dessein de Phinée, lorsqu'il conseilla aux Argonautes d'aborder dans cette île, et qu'alloient-ils y chercher avec tant d'empressement ?

Les enfans de Phrixus étoient partis de Colchide avec la permission du roi Eétès, pour aller recueillir à Orchomène le riche héritage de leur père, qui

avoit ordonné en mourant ce voyage. Tandis que les Argonautes abordoient dans l'île de Mars, ils en étoient eux-mêmes peu éloignés, et voguoient tranquillement au gré d'un vent favorable, lorsque Jupiter, voulant signaler par des tempêtes le lever de l'astre pluvieux du Bouvier, commande à Borée d'exercer sur les eaux sa fureur. Son souffle rapide, se jouant pendant le jour sur les montagnes, agitoit légèrement la cime des arbres, et préludoit ainsi à l'orage. Au milieu de la nuit, il déchaîne tout à coup sa rage contre les flots, et les soulève avec d'horribles sifflemens. L'air mugit, le ciel est couvert d'un voile affreux ; les astres de la nuit ont disparu ; d'épaisses ténèbres sont répandues de tout côté. Les malheureux navigateurs, devenus le jouet des flots, qui font jaillir sur eux l'onde amère, tremblent à la vue de la mort

qui les environne. Soudain un coup de vent emporte leur mât, et pousse avec furie les flots contre le vaisseau, qui ne peut résister à leurs efforts, et nage en débris sur les eaux. Les enfans de Phrixus, qui étoient au nombre de quatre, saisissent alors, par la faveur des Dieux, une longue poutre, sur laquelle, éperdus et demi morts, ils s'abandonnent à la merci des vents et des flots. Cependant les nuées crèvent, le ciel se fond en eau; des torrens de pluie inondent à la fois et semblent confondre la mer l'île et le continent voisin. La poutre est jetée par les vagues sur le rivage de l'île, où ils abordent au milieu des ténèbres. Le soleil ayant ramené le lendemain le calme et la clarté; l'on ne tarda point à se rencontrer. Argus, l'aîné des enfans de Phrixus, adressa ainsi la parole aux Argonautes : « Qui que vous soyez,

» nous vous conjurons, au nom de
» Jupiter, témoin de tout ce qui se
» passe ici bas, d'avoir pitié de notre
» misère. La tempête qui vient d'éclater
» a brisé le frêle vaisseau sur lequel la
» nécessité nous avoit forcés de nous
» embarquer : nous vous en supplions,
» donnez-nous quelques vêtemens; sou-
» lagez des malheureux qui sont à peu
» près de votre âge. Nous sommes tout
» ensemble étrangers et supplians; ne
» nous rejettez donc pas, si vous crai-
» gnez Jupiter, protecteur des sup-
» plians et des étrangers; Jupiter dont
» les yeux sont maintenant ouverts sur
» nous. » Jason soupçonnant que cette
rencontre seroit l'accomplissement des
prédictions de Phinée, leur répondit :
» nous sommes prêts à vous donner de
» bon cœur tous les secours dont vous
» avez beson. Mais apprenez - nous
» votre nom, votre origine, en quel

» lieu de la terre est votre demeure ; » enfin, quelle nécessité vous a fait » braver les dangers de la mer. » -- Argus reprit aussitôt : « Vous avez sans » doute entendu parler de Phrixus (1), » qui quitta la Grèce pour se réfugier » en Colchide ; Phrixus, qui parvint » jusqu'à la ville d'Eétès monté sur un » bélier, dont la Toison d'or, ouvrage » de Mercure, fut suspendue au haut » d'un chêne où elle se voit encore, » après que l'animal, suivant l'ordre » qu'il fit entendre lui-même, eût » été immolé à Jupiter, protecteur de » ceux qui sont contraints de prendre » la fuite. Phrixus, arrivé dans la ville » d'Æa, fut reçu dans le palais d'Eétès, » qui l'acueillit avec bonté, et, pour » gage de son amitié, lui donna sa fille

(1) Fando aliquid si forte tuas pervenit ad aures, etc. *Virg. Æn. II, 81.*

» Chalciope, sans exiger de lui aucuns
» présens. Nous sommes les fruits de
» cet hymen. Phrixus, courbé sous le
» faix des ans, vient de terminer ses
» jours dans le palais d'Eétès. C'est
» pour obéir à sa dernière volonté que
» nous allions à Orchomène prendre
» possession des richesses de notre aïeul
» Athamas. Puisque vous desirez sa-
» voir nos noms ; Cytisore est le nom
» de mon frère que voici ; celui-là s'ap-
» pelle Phrontis ; cet autre Mélas ; et je
» me nomme Argus : » il dit. Les Argo-
nautes, surpris et charmés de cette heu-
reuse rencontre, s'empressèrent autour
d'eux, et Jason reprit ainsi la parole :
« Comment pourrois-je vous refuser
» le secours dont vous avez besoin,
» puisque les liens du sang nous unis-
» sent ensemble. Créthéus mon aïeul
» étoit frère d'Athamas : j'ai quitté
» moi-même la Grèce, et je vais à la

» ville d'Eétès, accompagné des braves
» guerriers que vous voyez : mais sus-
» pendons maintenant ces discours, et
» couvrez-vous de vêtemens. Je n'en
» doute point, c'est la providence des
» Dieux qui vous a conduits entre nos
» bras. » Il leur fit apporter des habits
du vaisseau, et ils marchèrent tous ensemble vers le temple de Mars pour y offrir un sacrifice. Hors de l'enceinte étoit un autel formé de quelques cailloux, sur lequel ils immolèrent les victimes. Dans l'intérieur, qui étoit découvert, s'élevoit une pierre noire, regardée comme sacrée, et à laquelle les Amazones adressoient leurs prières, lorsque passant du continent dans cette île, elles immoloient sur l'autel, non des bœufs ni des brebis, mais seulement des coursiers qu'elles engraissoient avec soin pour cet usage. Le sacrifice fut suivi d'un repas, au milieu duquel

Jason parla ainsi : « Jupiter embrasse
» d'un regard tout ce qui se passe ici
» bas. Jamais il n'oublie l'homme juste
» et religieux. Comme il a sauvé votre
» père des mains d'une marâtre homi-
» cide, et lui a fait trouver au loin de
» grands avantages, de même il vous
» a sauvé de la fureur des flots, et vous
» a fait rencontrer un vaisseau qui peut,
» sans rien redouter, voguer également
» ou vers la ville d'Æa, ou vers celle
» de l'illustre Orchomène. Il est l'ou-
» vrage de Minerve, qui en a elle-même
» coupé les bois sur le sommet du mont
» Pélion. Argus que vous voyez ici, l'a
» construit avec elle. Le vôtre, au con-
» traire, étoit trop frêle pour résister
» aux fatigues d'un long voyage, puis-
» qu'il a été brisé par les flots, avant
» même d'être parvenu au détroit re-
» doutable où deux rochers s'entrecho-
» quent sans cesse. Maintenant croyez-

» moi, joignez vous à nous pour em-
» porter en Grèce la Toison d'or, et
» servez-nous de guides dans une na-
» vigation entreprise pour expier l'at-
» tentat commis contre votre père, et
« appaiser la colère de Jupiter, irrité
» depuis ce tems contre toute la race
» des Eolides. »

Les enfans de Phrixus, qui connoissoient le caractère d'Eétès, furent effrayés du dessein des Argonautes :
« Nous ne refuserons jamais, répondit
» Argus, de vous secourir de tout notre
» pouvoir. Mais la cruauté d'Eétès me
» fait frissonner au récit seul de ce
» projet. Eétès se vante d'être fils du
» Soleil; un peuple innombrable obéit
» à ses lois. Sa voix terrible ressemble
» à celle de Mars, et sa force égale
» celle de ce Dieu : et ne croyez pas
» qu'il soit plus facile de lui dérober
» la Toison d'or que de la lui enlever.

Autour

» Autour d'elle veille sans cesse un » dragon immortel, sorti du sein de » la terre, et formé du sang du géant » Typhon. Ce fut sur le mont Caucase, près du rocher qui porte son » nom, que Typhon, levant contre » le ciel ses bras redoutables, fut » frappé de la foudre, et souilla la » terre du sang qui couloit en bouillonnant de sa tête. Cherchant envain » son salut dans la fuite, il parvint » jusqu'aux champs de Nysa (1), près » desquels il est enseveli sous les eaux » du lac Serbonis. » A ce discours, qui fit pâlir d'effroi plusieurs des Argonautes, Pélée répondit aussitôt avec hardiesse : « Cessez, Argus, de montrer tant de crainte, et croyez que » nous pouvons nous mesurer avec

(1) Ville et montagne de Syrie, sur les confins de l'Egypte.

» Eétès. Et nous aussi, nous savons
» nous battre, et nous sommes issus
» du sang des Dieux; et s'il refuse de
» nous livrer la Toison, tous ses peu-
» ples de la Colchide lui seront d'un
» vain secours. »

On s'entretenoit ainsi pendant le repas. Lorsqu'il fut achevé, chacun se livra au sommeil, et le lendemain, on mit à la voile à la faveur d'un vent frais, qui leur fit bientôt perdre de vue l'île de Mars. Pendant la nuit, ils côtoyèrent le pays qui porte le nom de Phylyre, où Saturne, trompant les regards de Rhée son épouse, obtint les faveurs de cette Nymphe. Jupiter étoit alors élevé dans un antre de l'île de Crète, au milieu des Curètes du mont Ida, et Saturne donnoit encore dans l'Olympe des lois aux Titans. La jalouse Rhée, cherchant à découvrir ses amours, alloit le surprendre entre les bras de

son amante. Aussitôt il s'élance de sa couche sous la forme d'un coursier fougueux qui faisoit flotter dans l'air une épaisse crinière. Phylire, honteuse et confuse, abandonna le séjour de cette contrée, et se retira dans les hautes montagnes des Pélasges, où elle mit au monde le centaure Chiron.

Les Argonautes laissèrent ensuite derrière eux le pays des Macrons, celui des Béchires, qui s'étend au loin, les fiers Sapires et les Byzères. Le vent, qui souffloit toujours, leur fit enfin découvrir l'extrémité du Pont-Euxin, et les sommets du mont Caucase. C'est là que Prométhée est attaché par des chaînes de fer à des rochers escarpés, tandis que son foie, toujours renaissant, sert de pâture à un aigle, qui vient sans cesse renouveler son supplice. Ce monstre avide parut vers le soir au-dessus du vais-

seau. Sa grosseur surpassoit de beaucoup celle des oiseaux de son espèce. Ses ailes, semblables aux rames d'un navire, frappoient l'air avec un bruit affreux ; et quoique son vol se perdît dans les nues, leur battement agitoit la voile du vaisseau. Bientôt on entendit le malheureux Prométhée faire retentir l'air de ses gémissemens, jusqu'à ce qu'ayant dévoré sa proie, l'aigle cruel traversât de nouveau les airs, et reprît la route qu'il avoit d'abord suivie.

Les Argonautes, conduits par Argus, qui connoissoit ces parages, arrivèrent enfin à l'extrémité la plus reculée du Pont-Euxin, et à l'embouchure du Phase. On plia la voile, on descendit l'antenne, on abattit le mât, et l'on serra le tout dans l'intérieur du vaisseau. Ensuite on entra dans le canal du fleuve, dont les eaux écumantes

cédoient en murmurant aux coups redoublés des avirons. On voyoit s'élever à gauche, le mont Caucase et la ville d'Æa. A droite, étoit le champ consacré à Mars et la forêt du même Dieu, où la Toison, suspendue au haut d'un chêne, étoit gardée par un dragon qui veilloit sans cesse. Jason prenant alors une coupe d'or remplie de vin pur, versa des libations dans le fleuve, en priant la Terre, les Dieux tutélaires du pays, de lui être favorable, et de le laisser aborder sous d'heureux auspices. « Compagnons, » dit aussitôt Ancée, « nous navigons sur le Phase, » et nous voici arrivés en Colchide. » Que chacun de nous réfléchisse à » présent si nous devons tenter auprès d'Eétès la voie de la persuasion, » ou s'il est quelqu'autre moyen d'obtenir l'objet de nos vœux. » Tandis qu'il parloit, Jason, par le conseil

d'Argus, commanda qu'on fît avancer le navire dans un marais voisin, couvert de joncs épais. On y jetta l'ancre, et les héros passèrent la nuit dans le vaisseau, attendant avec impatience le lever de l'aurore, qui ne tarda point à paroître.

Fin du second Chant.

CHANT TROISIÈME.

VIENS maintenant à mon secours, divine Erato, raconte-moi comment Jason, secondé par l'amour de Médée, rapporta la Toison d'or à Iolcos. Tu te plais à célébrer la puissance de Vénus, tu charmes le cœur des jeunes filles par tes chants, et ton nom rappelle celui de l'Amour (1).

Tandis que les Argonautes, cachés au milieu des roseaux, se déroboient aux regards des Colchidiens, Junon et Minerve, attentives à tout ce qui leur arrivoit, quittèrent l'assemblée des Dieux, et se retirèrent dans un

(1) Erato est dérivé du verbe ἐράω, j'*aime*, d'où vient aussi ἔρως, l'*amour*.

Nunc mihi, si quando, puer et Cytherea, favete :
Nunc Erato, nam tu nomen amoris habes.
Ovid. de Ar. am. II, 15.

appartement écarté, pour délibérer sur ce qu'elles devoient faire en leur faveur : « Fille de Jupiter, dit Junon, parlez » la première. Quel est votre avis ? » Avez-vous inventé quelque ruse » pour tromper Eétès, et les rendre » maîtres de la Toison, ou voulez-» vous que, pour l'obtenir, ils tâ-» chent de gagner la bienveillance du » roi ? Il est, vous le savez, fier et in-» traitable, mais il ne faut négliger » aucune tentative. -- « Ce que vous » me demandez, » répondit aussitôt Minerve, « est justement ce qui oc-» cupe mon esprit. Je médite plusieurs » desseins, mais aucun ne me satisfait » entièrement. » Les deux Déesses, gardant alors le silence, avoient les yeux baissés (1), et réfléchissoient

(1) Le texte porte, *attachés à terre.*

Diva solo fixos oculos aversa tenebat.
Virg. Æn. I, 486.

profondément. « Allons trouver Vénus, » dit tout à coup Junon, « et » prions la d'engager, si elle peut, » son fils, à percer de ses flèches le » cœur de Médée, et à lui inspirer de » l'amour pour Jason. La jeune prin» cesse, qui connoît tous les secrets » de la magie, ne manquera pas de les » employer pour rendre les héros maî» tres de la Toison. » Minerve trouva l'artifice adroit. « Jupiter, répondit» elle, m'a mis, en me donnant le » jour, à l'abri des traits de l'amour; » j'ignore ses charmes, et ne connois » pas les tendres desirs. Mais puisque » ce projet vous plaît, je suis prête à » vous accompagner chez Vénus, à » qui vous prendrez soin d'expliquer » vous-même votre demande. »

Les Déesses partirent aussitôt, et arrivèrent au palais que Vulcain construisit à son épouse, lorsqu'il la reçut des mains de Jupiter. Elles entrèrent

d'abord sous un superbe portique, au delà duquel étoit l'appartement des deux époux. Vulcain étoit parti dès le matin pour visiter sa forge et ses enclumes renfermés dans le sein d'une île flottante (1), où il fabrique, par le moyen du feu, ses ouvrages merveilleux. Vénus, seule dans son appartement, étoit assise vis-à-vis de la porte, sur un trône élégant, et séparoit avec une aiguille d'or ses cheveux flottans sur ses épaules d'ivoire (2), pour en

(1) L'île de Lipari, dans laquelle étoient les forges de Vulcain, suivant Callimaque. (*Hym. in Dian. v. 47.*) Homère, *Odys. X, v. 3*, lui donne aussi l'épithète de flottante. Pline (*Hist. nat. II, 96*) parle de plusieurs îles qui se meuvent au gré des vents. Celle de Délos, suivant les poètes, ne devint immobile qu'après que Latone y eut mis au monde Apollon. (*Callim. hymn. in Del.*)

(2) Candida dividua colla tegente coma.
Ovid. Am. I, 5, 10.

former de longues tresses, et les arranger sur sa tête. Aussitôt qu'elle apperçut les Déesses, elle descendit de son trône, les fit asseoir, se plaça près d'elles après avoir relevé négligemment ses cheveux, et leur dit avec un malin sourire : « Illustres Déesses, » quel dessein vous conduit ici ? Ces » lieux sont peu accoutumés à vous » recevoir. Vous tenez sans contredit » le premier rang parmi les habitantes » de l'Olympe, et rarement on vous » voit ainsi me visiter. -- « Trève de » raillerie, répondit Junon, nous som- » mes toutes les deux dans la plus vive » inquiétude. Les Argonautes, par- » venus sur les bords du Phase, tou- » chent au moment du plus pressant » danger. Nous tremblons pour eux » tous, mais sur tout pour Jason, » dont les jours me sont si précieux, » que dût-il descendre aux enfers pour » briser les chaînes du téméraire Ixion,

» je le protégerois de tout mon pou-
» voir, plutôt que de souffrir que le
» superbe Pélias, insultant à la mort
» de mon héros, se réjouisse d'avoir
» évité la juste punition de l'injure
» qu'il me fait, en dédaignant de m'ap-
» peler à ses sacrifices. Ce motif n'est
» pas le seul qui m'anime, et Jason
» m'est cher depuis long-tems (1). Je
» voulois éprouver un jour s'il étoit
» quelque humanité sur la terre, et
» j'avois pris la forme d'une vieille
» femme. Jason revenant de la chasse,
» me rencontra sur les bords de l'Anau-
» rus. Les montagnes étoient alors cou-
» vertes de neige, et les torrens se
» précipitoient avec bruit dans les cam-
» pagnes. Le héros voyant mon em-
» barras, fut touché de compassion,

(1) . . . . Neque enim novus iste Dianæ
Venit amor.
Virg. Æn. XI, 537.

» me prit sur ses épaules, et me fit
» ainsi traverser le fleuve. Par cette
» action, il a mérité pour toujours ma
» bienveillance, et si vous ne favorisez
» son retour, Pélias ne sera point puni
» de l'injure qu'il m'a faite. »

Vénus étonnée de ce langage, fut touchée de voir Junon implorer son assistance : « Auguste reine, répondit-
» elle, négliger de satisfaire vos desirs,
» seroit un opprobre pour moi. S'agit-il
» de parler? faut-il quelque chose de
» plus? disposez de moi, disposez de
» mes foibles mains, je ne veux même
» aucune reconnoissance. »

« Notre dessein, reprit alors Junon,
» n'est pas d'employer la force, et nous
» n'avons aucun besoin du secours de
» vos mains. Demeurez tranquille, et
» commandez seulement à votre fils
» d'inspirer à la fille d'Eétès de l'amour
» pour Jason. D'intelligence avec ce
» héros, elle saura, par ses artifices,

» le rendre maître de la Toison, et le » ramener à Iolcos. » Vénus répondit : « Illustres Déesses, mon fils vous obéira » beaucoup mieux qu'à moi. Quelle » que soit sa hardiesse, votre présence » lui imprimera du respect. Pour moi, » il me méprise, et se montre sans cesse » rebelle à mes volontés. Hier même, » ne pouvant supporter sa méchanceté, » je voulois briser son arc et ses flèches. » Il devint furieux, et s'emporta jus- » qu'à me dire que si je ne retenois mes » mains, il ne mettroit plus de bornes » à son courroux, et me feroit bientôt » repentir de mon action. » Les deux Déesses, entendant ce discours, se regardoient en souriant : « On rit de mes » chagrins, » continua Vénus d'un air affligé, « je le sais trop, et je me gar- » derai bien d'en parler davantage. Je » vais tâcher de gagner l'Amour, j'em- » ployerai les caresses, et je crois qu'il » se laissera persuader. » Junon prenant

alors la main de la Déesse, lui dit avec un gracieux sourire : « Reine de Cy-
» thère, exécutez promptement votre
» promesse. Oubliez tout ressentiment
» contre votre fils, et ne vous mettez
» plus en colère contre lui. C'est un
» enfant, il se corrigera. » En achevant ces mots, Junon se leva, Vénus la suivit, et elles s'en retournèrent ensemble. Vénus, de son côté, se mit à parcourir les lieux les plus secrets de l'Olympe pour y chercher son fils. Elle le trouva sous un bosquet fleuri, seul avec Ganymède, dont la beauté charma autrefois le maître des Dieux, qui le mit au rang des immortels. Ils jouoient ensemble comme des enfans du même âge avec des osselets d'or. Le folâtre Amour étoit debout, ayant la main gauche remplie d'osselets, et serrée contre son sein. Son teint brilloit des plus vives couleurs, et la joie éclatoit dans ses yeux. Son camarade, au con-

traire, assis sur ses talons, l'air triste et honteux, jouoit au hasard deux osselets qui lui restoient, en se fâchant contre Cupidon, qui rioit de toutes ses forces. Après avoir tout perdu, Ganymède s'en retourna tout confus, et les mains vides, sans appercevoir la Déesse qui s'avançoit. « Méchant, » dit-elle à l'Amour, en lui caressant le visage, « pourquoi te moquer? Tu » viens sans doute de tromper Gany- » mède, et d'abuser de sa simplicité. » Mais, écoute, j'ai besoin de ton mi- » nistère, et si tu veux faire ce que je » vais te dire, je te donnerai le plus » beau de tous les bijoux qu'ait eu » Jupiter à ton âge, celui que lui fit » sa nourrice Adrastie pour l'amuser » dans l'antre du mont Ida. Vulcain » lui-même ne pourroit te faire un » plus beau présent. C'est une boule » creuse et à jour, formée de cercles » d'or, entre lesquels serpente un lierre.
» Lorsqu'on

» Lorsqu'on la jette en l'air, elle trace » en retombant un sillon de lumière, » pareil à celui que laisse après elle une » étoile qui tombe du firmament (1). » Tel est le bijou que je te promets, si » tu veux percer d'une de tes flèches » le cœur de la fille d'Eétès, et lui » inspirer de l'amour pour Jason. » A ce discours, l'Amour, déjà plein d'impatience, jette tous ses osselets, saute à sa mère, et la tenant par sa

---

(1) Un savant antiquaire, Ezéchiel Spanheim, (*Not. sur Callim. p. 45,*) a cru reconnoître cette boule sur une médaille de Trajan, frappée en Crète, et heureusement expliquée par Tristan (*Comm. hist. tom. II, p. 253,*) qui traduit ainsi, dans son style naïf, le commencement de ce passage :

Je te ferai un don, mais beau par excellence,
Qu'Adrastée un jour fit à son petit Jupin,
Dedans l'antre d'Ida, en sa première enfance.
C'est un globe tournant, chef-d'œuvre de Vulcain,
Le plus parfait qui fût jamais en ta puissance.

robe, lui fait les plus vives instances pour obtenir sur-le-champ le bijou. Vénus le caressant de nouveau, lui dit en souriant : « J'en jure par moi-même » et par cette tête chérie que j'em» brasse, ô mon fils, fais ce que je » desire, et tu en recevras aussitôt le » prix. » L'Amour ramassant alors ses osselets, les compte avec soin, et les donne à garder à sa mère. Il prend ensuite son carquois qui étoit posé au pied d'un arbre, l'attache à ses épaules, et s'étant saisi de son arc, il quitte les jardins fertiles de Jupiter, arrive aux portes de l'Olympe, et prend le chemin qui descend de la voûte éthérée sur la terre. Il apperçoit d'abord ces montagnes élevées, dont les sommets se perdent dans les nues, et d'où le soleil darde ses premiers rayons sur la terre. Puis traversant la vaste étendue des airs, il avoit au-dessous de lui des campagnes fertiles, des villes peuplées,

des fleuves sacrés, des montagnes, la mer enfin, qui règne autour de la terre.

Cependant les Argonautes, cachés dans les marais du Phase, et n'osant sortir du vaisseau, étoient assis sur leurs bancs, et tenoient ensemble conseil, écoutant attentivement Jason, qui leur parloit ainsi : « Mes amis, c'est à » vous à décider ce que nous devons » faire. Je vais seulement vous exposer » mon avis. Le péril est commun, et » chacun de nous doit parler libre- » ment. Celui qui cacheroit sa pensée » par un silence affecté, se rendroit » responsable de tous les malheurs qui » peuvent nous arriver. Demeurez ici » tranquillement sous les armes, tandis » qu'accompagné des enfans de Phrixus » et de deux de nos guerriers, j'irai » trouver Eétès pour le prier de nous » céder de bon gré la Toison d'or. S'il » ne veut pas y consentir, et que, fier » de sa puissance il nous rejette avec

» mépris ; ainsi maltraités, nous n'au-
» rons plus rien à ménager, et tout
» nous deviendra permis. Nous pour-
» rons alors, ou l'attaquer à force
» ouverte, ou recourir à quelqu'arti-
» fice. Mais avant de nous être assurés
» de ses dispositions, il seroit insensé
» de vouloir lui enlever par la force
» un bien que nous pouvons obtenir
» par la persuasion. Combien de fois
» un discours doux et adroit n'a-t-il
» pas fait ce que la force auroit vaine-
» ment tenté ? Phrixus, échappé aux
» embuches d'une marâtre et au cou-
» teau que levoit sur sa tête un père
» sacrilège, obtint un asyle en ces
» lieux par ses prières ; et quels cœurs
» assez féroces pour ne pas s'adoucir
» au nom de Jupiter hospitalier ? »

Tous les héros applaudirent à ce discours. Jason ayant choisi Télamon et Augée pour l'accompagner avec les enfans de Phrixus, prit en main le

caducée de Mercure. Aussitôt ils s'élancèrent hors du vaisseau, et marchant au milieu des joncs et de l'eau, ils gagnèrent le rivage, et arrivèrent dans une plaine qui porte le nom de Circé. Elle étoit couverte de saules et de tamarins, auxquels étoient suspendus par des chaînes, des cadavres sans nombre. Telle est la coutume des habitans de la Colchide. Ils regardent comme un crime abominable de brûler les corps des hommes, et il n'est pas permis de les recouvrir de terre. On les enferme dans des peaux de bœuf qui n'ont point été préparées ; on les attache à des arbres, et on les laisse ainsi suspendus loin de la ville. Cependant la terre ne perd pas pour cela ses droits ; mais les femmes seules sont déposées dans son sein.

Tandis qu'ils s'avançoient vers la ville, Junon, toujours attentive à les servir, voulut les dérober aux regards

d'un peuple innombrable, et les enveloppa d'un nuage épais qui se dissipa lorsqu'ils furent arrivés au palais d'Eétès (1). Ils s'arrêtèrent à l'entrée, et contemplèrent avec étonnement sa structure, ses larges portes, les colonnes qui l'environnoient, et le balcon de pierre, soutenu de pilastres d'airain qui régnoit au haut de l'édifice. Près de la porte, des vignes touffues élevoient leurs rameaux verdoyans à une hauteur considérable, et couvroient de leur ombre quatre fontaines, creusées de la main même de Vulcain. Le vin et le lait couloient à grands flots des deux premières ; la troisième fournissoit une huile dont l'odeur ressembloit à celle des plus doux parfums ;

(1) At Venus obscuro gradientes aëre sepsit,
Et multo nebulæ circum Dea fudit amictu :
Cernere ne quis eos. . . . . .
Virg. Æn. I, 411.

et la dernière faisoit jaillir une eau merveilleuse, qui, toujours chaude au milieu des rigueurs de l'hiver, devenoit aussi fraîche que la glace pendant les ardeurs de l'été. Telles étoient les merveilles dont l'industrieux Vulcain avoit enrichi le palais d'Eétès. Il lui avoit encore donné deux taureaux dont les pieds étoient d'airain, et dont la bouche, fabriquée du même métail, vomissoit sans cesse des tourbillons de flamme; enfin, une charrue d'une seule pièce, forgée de l'acier le plus dur. Par tant de présens, l'époux de Vénus avoit voulu reconnoître envers Eétès le service que lui avoit rendu le Soleil son père, en le recevant dans son char, lorsqu'après avoir combattu contre les Géans, il revenoit fatigué des champs de Phlégra.

Jason et ceux qui l'accompagnoient entrèrent sans obstacle dans une vaste cour, où brilloient de toutes parts des

portes magnifiques et des appartemens somptueux. A droite et à gauche, s'étendoient deux portiques élégans; des bâtimens plus élevés régnoient sur les deux autres côtés. Eétès occupoit le plus grand avec la reine Idie, la plus jeune des filles de l'Océan et de Téthys. Dans le second, demeuroit Absyrte, qu'Eétès avoit eu avant son mariage, d'Astérodie Nymphe du mont Caucase. La taille et la beauté du jeune prince, qui surpassoit tous ceux de son âge, lui avoient fait donner le surnom de Phaéton (1). Chalciope et Médée, toutes deux filles d'Eétès, occupoient le reste du palais avec un grand nombre d'esclaves. Médée passoit ordinairement les jours entiers dans le temple d'Hécate, dont elle étoit prêtresse; mais Junon lui avoit inspiré la pensée

(1) En Grec, *brillant, éclatant.*

de demeurer ce jour-là dans le palais, et elle sortoit de son appartement pour aller dans celui de sa sœur, lorsque Jason entra suivi de ses compagnons. Dès qu'elle les apperçut, elle poussa un grand cri. Chalciope effrayée, accourut aussitôt avec ses esclaves, qui avoient jeté leurs toiles et leurs fuseaux pour la suivre (1). Quelle fut sa surprise, lorsque parmi ces étrangers, elle reconnut ses enfans, qui volèrent à l'instant dans ses bras? Transportée de joie, elle lève les mains au ciel, et leur dit : « Chers gages de la tendresse » de Phrixus, vous ne m'abandonnerez » donc point pour aller chercher un » pays éloigné. Le Destin lui-même » s'y oppose, et vous ramène entre » mes bras. Malheureuse que j'étois, » qu'elle fatalité vous avoit inspiré un

(1) Excussi manibus radii, revolutaque pensa.
Virg. Æn. IX, 476.

» si violent desir de voir la Grèce ?
» Avec qu'elle ardeur vous obéissiez
» à l'ordre de Phrixus ! ordre cruel !
» dernières et funestes paroles, par
» lesquelles votre père a déchiré mon
» cœur ! Qu'importoit après tout Or-
» chomène, et pourquoi laisser votre
» mère en proie à la tristesse, pour
» courir après les biens d'Athamas? »
Eétès et la reine Idie ayant entendu la voix de Chalciope, sortirent de leur appartement. Bientôt tout le palais est en mouvement. Eétès donne ses ordres pour recevoir les étrangers. Ses esclaves s'empressent d'obéir. Les uns apprêtent un taureau pour le festin, d'autres s'arment de coignées à fendre le bois, d'autres font chauffer de l'eau pour les bains.

Cependant l'Amour traversant les airs sans être apperçu, descendit dans le palais, semblable au taon bourdonnant qui fond sur les génisses et les met en

fureur. Il s'arrête d'abord sous le vestibule, bande son arc, et tire de son carquois une flèche redoutable qui n'avoit point encore servi. S'avançant ensuite légèrement, il jette les yeux de tous côtés, se glisse derrière Jason, pose la flèche sur le milieu de la corde, étend les bras, et la décoche à Médée, qui se trouble à l'istant (1). L'enfant malin voit l'effet du coup et s'envole en riant. Bientôt le trait porte au fond du cœur de la princesse un feu dévorant. Elle jette sur Jason des regards enflammés. De fréquens soupirs s'échappent avec peine de son sein. Jason seul occupe sa pensée; une douce langueur s'empare de ses sens. Ainsi lorsqu'une femme, réduite à vivre du travail de ses mains, se lève long-tems avant le jour, et

---

(1) . . . . . . Nervoque obversus equino
Intendit telum, diversaque brachia ducens.
Virg. Æn. IX, 622.

pressée d'éclairer son réduit, rassemble autour d'un tison de légers morceaux de bois, souvent le feu, s'allumant tout à coup avec violence, consume en un instant l'aliment qui l'entouroit : ainsi l'amour, caché dans le cœur de Médée, l'embrase en un instant (1). Tantôt ses joues paroissent tout en feu, tantôt une pâleur mortelle efface l'éclat de son teint.

Les héros n'eurent pas plutôt rafraîchi par le bain leurs membres fatigués, qu'on servit le repas. Lorsqu'il fut achevé, Eétès adressa ainsi avec bonté la parole à ses petit-fils : « Enfans » de ma fille et d'un père étranger que » j'ai reçu dans mon palais et comblé » de mes faveurs, comment pouvez- » vous être déjà de retour dans cette » contrée? Quel accident a interrompu

(1) Vulnus alit venis et cæco carpitur igni.
Virg. Æn. IV, 2.

» le cours de votre voyage ? Vous ne » vouliez pas ajouter foi à mes dis- » cours, lorsque je vous parlois du » chemin immense que vous aviez à » parcourir. J'avois cependant appris » moi-même à le connoître, lorsque » je traversai la voûte azurée monté » sur le char du Soleil mon père, qui » transportoit dans l'Hespérie ma sœur » Circé ; nous nous arrêtâmes aux ri- » vages des Tyrrhéniens, où ma sœur » habite encore, séparée de la Col- » chide par un immense intervalle (1).

---

(1) Il y avoit en Italie dans le *Latium*, sur le bord de la mer Tyrrhénienne, ou de Toscane, une petite ville nommée *Circeii*, où l'on disoit que Circé avoit fait sa demeure. Un promontoire qui en étoit voisin, porte encore le nom de *monte Circello*. C'est aussi dans cet endroit qui forme une espèce de presqu'île, qu'on place communément l'île d'Æa, où Ulysse aborda chez Circé. *Hom. od. l. X.*

» Mais sans m'arrêter davantage à des
» discours superflus, faites-nous un
» récit fidèle de ce qui vous est arrivé;
» apprenez-moi qui sont ces étrangers
» qui vous accompagnent, et en quels
» lieux vous avez laissé le vaisseau que
» je vous avois donné. »

Argus l'aîné de ses frères prit aussitôt la parole, et craignant pour les Argonautes, tâcha de leur concilier ainsi la faveur d'Eétès : « Grand roi,
» la tempête a brisé le vaisseau que
» vous nous aviez donné. Dans ce nau-
» frage, une planche nous a servi de
» refuge, et les flots nous ont jeté sur
» le rivage de l'île de Mars, au milieu
» des horreurs d'une nuit ténébreuse.
» Un Dieu sans doute veilloit à notre
» salut. Les oiseaux redoutables qui
» infestoient auparavant cette île dé-
» serte, venoient d'en être chassés par
» ces guerriers, qui étoient abordés la
» veille, et avoient été retenus, ou par

» quelqu'heureux destin, ou par Jupiter lui-même, qui vouloit soulager » nos maux par leur rencontre. En » effet, ils nous donnèrent généreusement des habits, et nous firent » prendre de la nourriture, aussitôt » qu'ils nous eurent entendu prononcer le nom de Phrixus et le vôtre. » Car c'est vers cette ville soumise à » votre empire qu'ils dirigeoient leur » course, et le dessein qui les amène » est tel que je vais vous l'exposer. Ce » héros, que sa force et sa valeur élèvent au-dessus de tous les descendans d'Eolus, obéit aux ordres d'un » roi jaloux, qui, pour l'éloigner de » sa patrie et de ses biens, l'envoie » dans ces lieux, sous le spécieux prétexte que la postérité d'Eolus ne » pourra se soustraire à la colère implacable de Jupiter, ni expier l'attentat commis contre Phrixus, à » moins que la Toison d'or ne soit

» rapportée dans la Grèce. Pallas elle-
» même a construit à ce héros un vais-
» seau qui ne ressemble point à ceux
» qu'on voit en Colchide, dont le plus
» fragile sans doute étoit celui que
» nous montions, puisque les vents et
» les flots l'ont si promptement mis en
» pièces. Le sien, au contraire, est
» en état de résister aux plus furieuses
» tempêtes, et sa course est toujours
» aussi rapide, soit qu'un souffle pro-
» pice enfle sa voile, ou que les guer-
» riers qu'il porte déploient, en ramant
» eux-mêmes, la vigueur de leurs bras.
» Ces guerriers sont l'élite des héros
» de la Grèce. Celui qui les a rassem-
» blés, après avoir erré long-tems avec
» eux, et parcouru les terres et les
» mers (1), arrive enfin dans la ville
» d'Æa pour vous exposer humblement

(1) . . . . Multum ille et terris jactatus, et alto.
Virg. Æn. I, 7.

sa

» sa demande. Vos volontés décideront
» de son destin. Il ne vient point dans
» le dessein d'employer la force : son
» seul desir seroit de vous témoigner sa
» reconnoissance par un exploit écla-
» tant. Instruit par moi que les Sauro-
» mates sont vos ennemis, il veut les
» subjuguer et les soumettre à votre
» empire. Sa naissance, celle de ses
» compagnons, excitent peut-être votre
» curiosité ; je vais la satisfaire. Jason
» est le nom de celui sous qui, de toutes
» les parties de la Grèce, sont venus se
» ranger tant de héros. Il est fils d'Eson
» et petit fils de Créthée. Cette origine
» l'unit à nous par les liens du sang,
» puisqu'Athamas, notre aïeul, étoit,
» ainsi que Créthée, fils d'Eolus. Vous
» voyez dans Augée un des enfans du
» Soleil. Celui-ci, dont le nom est
» Télamon, est fils de l'illustre Eacus,
» qui doit la naissance à Jupiter. Tous

» les autres sont également issus du
» sang des immortels. »

Ce discours, au lieu de toucher le cœur d'Eétès, fit naître dans son esprit des soupçons qui allumèrent aussitôt sa colère et contre les Argonautes et contre les enfans de Phrixus, qu'il crut ne revenir sur leurs pas que pour seconder les projets ambitieux de ces étrangers : « Infâmes, » s'écria-t-il d'une voix terrible, les yeux étincelans de colère, et respirant à peine par l'excès de sa rage, « comment ne
» fuyez-vous pas à l'instant loin de
» mes yeux? Comment ne sortez-vous
» pas de mes états, avant que je vous
» fasse remporter en Grèce le prix que
» méritent vos fourberies? Vous parlez
» de Phrixus et de la Toison d'or. Ce
» n'est point pour conquérir une Toi-
» son, c'est pour m'enlever le sceptre
» et la royauté que vous êtes venus ici.
» Si déjà vous ne vous étiez assis à ma

» table, je vous ferois couper la langue » et les mains ; et je vous renverrois » ainsi mutilés pour vous empêcher de » vous porter désormais à de pareils » attentats, et vous apprendre à res- » pecter les Dieux, dont vous avez » l'insolence de vous prétendre issus. » Télamon, frémissant de rage à ces menaces, alloit y répondre avec emportement ; Jason le retint, et prenant lui-même la parole : « Grand roi, » dit-il avec douceur, « appaisez un injuste » courroux. Nous n'avons pas, comme » vous le supposez, conçu de desseins » téméraires contre cette ville ni contre » ce palais (1). Ce n'est pas même notre » volonté qui nous a conduits en ces » lieux. Qui voudroit traverser tant de » mers, dans l'espoir d'une conquête à

(1) Non nos aut ferro Libycos populare Penates
Venimus, aut raptas ad littora vertere prædas.
Virg. Æn. I, 531.

» laquelle il n'auroit aucun droit? Un
» sévère destin et les ordres cruels d'un
» tyran, voilà ce qui m'a contraint de
» quitter ma patrie. Laissez-vous donc
» toucher par mes prières. Je publierai
» un jour dans toute la Grèce la gloire
» de votre nom. Dès ce moment, vous
» pouvez disposer de notre valeur, nous
» sommes prêts à combattre pour vous
» ou les Sauromates, ou tel autre peu-
» ple que vous voudrez soumettre à
» votre empire. » Jason tâchoit ainsi
d'adoucir et de flatter Eétès. Mais lui,
toujours insensible, et ne méditant que
vengeance, délibéroit en lui-même s'il
les feroit périr sur-le-champ, ou s'il
mettroit auparavant leur courage à
l'épreuve. Ce dernier parti lui parut
enfin préférable : « Etranger, reprit-il,
» de plus longs discours seroient inu-
» tiles, je puis consentir à vous donner
» la Toison, mais il faut auparavant
» que j'éprouve si vous êtes véritable-

» ment du sang des Dieux, et assez
» forts pour me disputer ce qui m'ap-
» partient. Vous le voyez, je ne res-
» semble point au tyran qui règne sur
» la Grèce, et loin de porter envie au
» mérite, je suis prêt de lui céder la ré-
» compense qui lui est dûe. L'épreuve
» que je vais vous proposer, est un com-
» bat dont je viens facilement à bout,
» quelque périlleux qu'il paroisse. Dans
» un champ qui porte le nom de Mars,
» j'ai deux taureaux, dont les pieds
» sont d'airain, et dont la bouche
» vomit des tourbillons de flamme. Je
» les attele moi-même à une charrue,
» et je leur fais labourer quatre arpens
» d'un terrein âpre et sauvage. Ce tra-
» vail achevé, je sème, au lieu des
» dons de Cérès, les dents d'un hor-
» rible dragon, d'où naissent aussitôt
» des Géans armés qui m'environnent
» de toutes parts. Je les attaque, les
» renverse et les fais expirer sous le

» fer de ma lance. J'ai commencé le
» matin à atteler mes taureaux, et ma
» moisson est achevée le soir. Si Jason
» peut faire éclater sa valeur par un
» semblable exploit, qu'il emporte au
» même instant ma Toison ; mais sans
» cela, n'espérez point l'obtenir. Il est
» indigne d'un homme de cœur de
» céder à quiconque ne peut l'égaler. »

Jason étonné du défi que lui proposoit Eétès, et n'osant d'abord s'engager dans une entreprise qui lui paroissoit au-dessus de ses forces, resta quelque tems les yeux baissés, gardant un morne silence. Enfin, dissimulant son embarras : « Grand roi, dit-il,
» la loi que vous m'imposez est terrible, mais je ne puis m'y soustraire,
» et quel que soit le danger, j'accepte
» le combat. Peut-être j'y perdrai la
» vie, mais est-il rien de plus affreux
» que la nécesssité qui m'a contraint
» de venir en ces lieux? Oui, la mort

» même sera plus douce pour moi que » l'ordre de Pélias. — « Puisque tu » acceptes le combat, » reprit Eétès d'un ton formidable, « va maintenant » rejoindre tes compagnons ; si mes » taureaux t'effraient ; si tu n'es pas » assez fort pour leur faire subir le » joug, ou si tu recules à l'aspect de » la moisson, j'aurai soin que ton sort » puisse un jour servir d'exemple, et » faire trembler quiconque voudroit » désormais attaquer un plus puissant » que lui. » Jason se levant aussitôt, se retira suivi d'Augée, de Télamon et d'Argus, qui fit signe à ses frères de rester.

Tandis qu'ils s'avançoient hors de la salle, Médée, toujours en proie à sa passion, tenoit ses regards attachés sur Jason, et soulevant un côté de son voile, contemploit avec admiration les grâces et la beauté qui le distinguoient de ses compagnons. Elle le suivit long-

tems des yeux, et son ame toute entière voloit comme un songe léger sur ses traces. Chalciope redoutant la colère du roi, se hâta de se dérober à sa vue, et rentra dans son appartement avec ses enfans. Médée sortit pareillement, roulant dans son esprit toutes les pensées que l'amour peut suggérer. Sans cesse occupée de l'objet de sa passion, elle le voit sans cesse devant elle. Sa figure, ses vêtemens, ses discours, son maintien lorsqu'il étoit assis, sa démarche lorsqu'il sortoit de la salle, tout est encore présent à ses yeux. Jason lui paroît au-dessus de tous les mortels. Sa voix sur tout, la douceur de ses paroles retentit sans cesse à son oreille (1).

---

(1) Multa viri virtus animo, multusque recursat
Gentis honos: hærent infixi pectore vultus
Verbaque. . . . . . .
Virg. Æn. IV, 3.
. . . Illum absens absentem auditque, videtque.
Id. ib. v. 83.

Tout à coup elle s'effraie des dangers qui le menaçent. Elle craint qu'il ne succombe à la furie des taureaux, ou qu'Eétès ne l'immole à sa colère : et comme s'il avoit déjà perdu la vie, elle pousse des cris lamentables, et son visage est baigné de pleurs. Insensée que je suis, se dit-elle enfin à elle-même, pourquoi m'affliger ainsi? Que Jason périsse, qu'il soit le plus vaillant des héros, ou le plus lâche des mortels, que m'importe? . . . Fassent les Dieux cependant qu'il échappe au danger (1). Divine Hécate, exauce ma prière! Fais qu'il retourne vainqueur dans sa patrie, ou si le Destin veut qu'il périsse, qu'il sache au moins que sa mort ne sera pas un sujet de joie pour moi.

(1) . . . . Vivat an ille
Occidat, in Dis est. Vivat tamen.
Ovid. Metam. VII, 23.

Tandis que le cœur de Médée étoit agité de ces pensées, Jason et ses compagnons suivoient tristement le chemin qui les avoit conduits à la ville : « Fils » d'Eson, dit alors Argus, vous pourrez » blâmer l'avis que je vais vous pro- » poser, mais dans une telle extrémité, » est-il rien qu'on ne doive tenter ? Je » vous ai déjà parlé d'une jeune prin- » cesse instruite par Hécate elle-même » dans l'art des enchantemens. S'il étoit » possible de l'intéresser en notre fa- » veur, il n'y auroit plus pour vous de » danger à redouter. Ma mère seule, » Chalciope, peut nous concilier sa » bienveillance; mais je crains qu'elle » n'ose nous seconder. Je retournerai, » si vous le permettez, auprès d'elle, » et je lui ferai les plus vives instances, » en lui représentant qu'il y va de la vie » de ses enfans, et que votre perte en- » traîneroit infailliblement la nôtre. -- « Ami, répondit Jason, je ne m'oppo-

» serai point au dessein que votre zèle
» vous suggère. Allez trouver votre
» mère, et employez auprès d'elle les
» prières les plus touchantes. Notre
» espoir, hélas! est bien fragile, s'il
» n'est fondé que sur des femmes. » En
parlant ainsi, ils arrivèrent au marais.
Les Minyens transportés de joie en re-
voyant leurs compagnons, s'empres-
soient de leur demander des nouvelles
de leur voyage. « Mes amis, » leur dit
Jason d'un air consterné, « le cruel
» Eétès a fait éclater contre nous toute
» sa colère. Il est inutile de vous en
» dire davantage. Sachez seulement
» que dans un champ qui porte le
» nom du Dieu Mars, paissent deux
» taureaux, dont les pieds sont d'ai-
» rain, et dont la bouche vomit des
» tourbillons de flamme. Je dois leur
» faire labourer quatre arpens, dans
» lesquels je semerai les dents d'un hor-
» rible dragon, d'où naîtront aussitôt

» des Géans tout armés qu'il faut exterminer tous dans le même jour. Tels » sont les ordres d'Eétès : telle est l'entreprise que, forcé par la nécessité, » j'ai promis de tenter. » A ce discours, les Argonautes, effrayés d'un danger qui leur paroissoit insurmontable, se regardoient les uns les autres dans un morne silence : enfin Pélée, rappelant sa hardiesse, prit ainsi la parole. « Il » est tems maintenant de se décider » et d'agir. La valeur est ici plus nécessaire que le conseil. Si vous avez » résolu, fils d'Eson, d'affronter le » danger, préparez-vous au combat; » si vous doutez de vos forces, ne vous » exposez point, et sans chercher parmi » nos compagnons, souffrez que Pélée « combatte à votre place. Je vous le » déclare, rien ici ne m'effraie, puisqu'enfin je ne puis trouver dans ce » combat que la mort. » Pélée avoit à peine achevé ces mots, lorsque Té-

lamon, Idas et les fils de Tyndare se levèrent avec intrépidité. Méléagre suivit leur exemple : quoiqu'il fût encore dans un âge tendre, sa force et son courage l'égaloient aux plus fameux héros. Le reste de la troupe gardoit encore le silence. « Amis, » dit Argus, en s'adressant aux guerriers qui venoient de faire éclater leur audace, « il faudra certainement en venir au combat, mais
» auparavant laissez-moi recourir à
» Chalciope. Je crois que son appui
» ne nous sera point inutile. Demeurez
» encore ici quelque tems ; il vaut
» mieux retenir son courage que de
» se perdre par imprudence. Dans le
» palais d'Eétès habite une jeune prin-
» cesse à qui la divine Hécate a révélé
» ses secrets les plus cachés. Elle con-
» noît toutes les productions de la terre
» et des eaux, et sait, en les préparant
» avec adresse, composer des charmes
» capables d'appaiser l'ardeur de la

» flamme, de suspendre le cours des
» fleuves les plus impétueux, et d'ar-
» rêter dans leur marche la lune et les
» étoiles (1). Chalciope est sa sœur, et
» pourroit l'engager à nous accorder
» son secours. Nous parlions de ce
» projet en revenant de la ville. Si
» vous l'approuvez, j'y retournerai
» dès aujourd'hui. Peut-être les Dieux
» seconderont-ils mes efforts. »

Tandis qu'Argus parloit ainsi, une timide colombe vint du haut des airs se réfugier dans le sein de Jason, évitant la poursuite d'un épervier qui s'abattit lui-même sur la poupe du vaisseau. Le devin Mopsus fut frappé du présage, et prononça aussitôt cet oracle : « Mes amis,
» les Dieux vous manifestent leur vo-
» lonté. Il n'y a plus à balancer, il faut
» implorer le secours de la jeune prin-

(1) Sistere aquam fluviis, et vertere sidera retro.
Virg. Æn. IV, 489.

» cesse, et je crois qu'elle ne rejettera
» point nos prières. Phinée nous l'a
» prédit. C'est de Vénus que nous de-
» vons attendre notre retour. S'il est
» ainsi, le succès de notre entreprise
» est assuré, puisque l'oiseau qu'elle
» chérit vient d'échapper à la mort.
» Puisse l'événement ne point démen-
» tir un augure si heureux. Invoquez
» la mère des Amours, et livrez-vous
» aux conseils d'Argus. »

Les héros se rappelant l'oracle de Phinée, applaudirent au discours de Mopsus. Idas seul, se levant avec fureur, s'écria d'une voix menaçante :
« Dieux immortels! suis-je donc venu
» ici avec des femmes qui invoquent
» le secours de Cypris, plutôt que le
» Dieu de la guerre? Quoi donc! des
» colombes et des milans vous empê-
» chent de combattre. Allez, lâches,
» renoncez au métier des armes, ram-
» pez aux pieds d'une jeune fille, et

» tâchez de la séduire par vos prières. »
Ces paroles excitèrent dans l'assemblée un grand murmure. Personne cependant n'y répondit. Idas s'assit alors, la rage dans le cœur, et Jason dit avec fermeté : « Qu'Argus retourne à la » ville, puisque vous approuvez tous » son projet. Quant à nous, ne res- » tons pas plus plus long-tems cachés. » Attachons le vaisseau au rivage du » fleuve, il est tems de montrer que » nous ne craignons pas le combat. » Argus partit aussitôt, et les héros, dociles à l'ordre de Jason, levèrent l'ancre, firent avancer en ramant le vaisseau hors du marais, et mirent pied à terre sur le bord du Phase.

Cependant Eétès, méditant la perte des héros, assembloit les Colchidiens hors de son palais, dans un endroit destiné à cet usage, et leur déclaroit qu'aussitôt que ses taureaux auroient mis en pièces le téméraire qui avoit entrepris

entrepris de les dompter, il feroit abattre le bois qui recouvroit une montagne voisine, afin de brûler le vaisseau avec tous ceux qui le montoient, et de faire ainsi expier à ces étrangers leur insolence et leur audace : « Jamais, disoit-il, malgré les prières » touchantes de Phrixus, malgré sa » douceur et sa vertu, qui le rendoient » le plus aimable de tous les hôtes, je » ne l'aurois reçu dans mon palais, si » Jupiter n'avoit fait descendre Mer- » cure de l'Olympe, pour m'engager à » le traiter avec bonté. Comment donc » pourrois-je laisser venir ici impuné- » ment des brigands qui ne cherchent » qu'à ravir mes trésors, à tramer des » complots, à piller les troupeaux et » à ravager les campagnes ? » Eétès se promettoit encore de punir les enfans de Phrixus, qui ne s'étoient unis, selon lui, à ces scélérats, que pour lui enlever le sceptre et la couronne.

Le Soleil son père l'avoit autrefois averti par un oracle de redouter les embûches et les desseins perfides de ses descendans. Ses filles ni son fils Absyrte ne lui donnoient aucun ombrage ; mais il croyoit avoir tout à craindre des enfans de Chalciope, et c'étoit pour cette raison, plutôt que pour satisfaire au desir qu'ils témoignoient d'obéir à leur père, qu'il les avoit envoyés dans la Grèce. Rempli de ces idées, et emporté par la colère, il faisoit à ses sujets les plus terribles menaces, en leur ordonnant de veiller sur le navire et sur les Argonautes, afin qu'aucun d'eux ne pût lui échapper.

Dans le même tems, Argus, de retour au palais d'Eétès, conjuroit sa mère d'implorer en faveur des Argonautes les secours de Médée. Chalciope en avoit déjà conçu le dessein; mais la crainte la retenoit. Elle appréhendoit ou que Médée ne redoutât trop la colère

de son père pour écouter ses prières, ou qu'Eétès ne découvrît bientôt leur intelligence, si sa sœur se laissoit persuader.

Cependant Médée, retirée dans son appartement, et appuyée sur son lit, cherchoit dans le repos à calmer le trouble qui l'agitoit. Le sommeil suspendit un instant ses tourmens; mais bientôt des songes affreux voltigeant autour d'elle, présentent à son esprit les plus cruelles illusions. Dans leur erreur, il lui semble que Jason n'est point venu en Colchide et ne doit pas combattre pour le vain desir d'obtenir une Toison; mais qu'elle même est l'objet de ses vœux, et qu'il doit l'emmener dans sa patrie pour s'unir à elle par le nœud sacré de l'hymen. Il lui semble encore qu'elle dompte elle-même les taureaux, et surmonte aisément les autres dangers; que néanmoins son père ne veut pas la laisser partir, sous prétexte que

c'étoit à Jason de soutenir le combat; qu'il s'élève à ce sujet une dispute; qu'elle est prise elle-même pour arbitre, et se jette entre les bras de l'étranger: abandonnant ses parens, qui, saisis d'indignation, poussent un cri terrible. A ce cri, Médée tressaille de frayeur, et le sommeil fuit de ses yeux. Elle s'éveille en tremblant, regarde longtems autour d'elle, et reprenant enfin l'usage de ses sens: « Malheureuse que » je suis, dit-elle en gémissant, quels » songes affreux ont glacé mon cœur » d'épouvante (1)? Je crains bien que » l'arrivée de ces guerriers n'ait des » suites funestes. Mais quoi! un étran- » ger porte le trouble au fond de mon » ame! qu'il aille loin de ces lieux » chercher une épouse dans sa patrie! » Pour moi, je chérirai ma virginité;

(1) . . . . Quæ me suspensam insomnia terrent?
Virg. Æn. IV, 9.

» je ne quitterai point le palais qu'habitent les auteurs de mes jours. . . .
» Cependant ma sœur tremble pour ses
» fils. . . . De quels tourmens elle me
» délivreroit si, pour sauver ce qu'elle
» a de plus cher, elle me prioit de
» donner au héros un moyen assuré de
» sortir victorieux du combat! Excitée
» par elle, j'oserois tout entreprendre. »

Elle dit, et se levant aussitôt, les pieds nuds, et sans autre vêtement qu'un simple manteau, elle ouvre la porte de sa chambre, impatiente d'aller joindre sa sœur. A peine a-t-elle franchi le seuil, que la honte la saisit : elle reste quelque tems dans le vestibule, et rentre ensuite dans son appartement. Bientôt elle sort une seconde fois, et rentre encore, portant ainsi çà et là ses pas incertains. Entraînée par l'amour, la pudeur la retient ; retenue par la pudeur, l'amour lui rend de nouveau sa hardiesse. Trois fois elle tenta d'ac-

complir son dessein, trois fois la crainte fit évanouir sa résolution (1). Enfin, elle se précipite éperdue sur son lit : telle qu'une jeune épouse à qui la mort vient d'enlever l'époux que lui avoient donné ses parens, avant qu'ils aient goûté l'un et l'autre les douceurs de l'hymen, fuyant les regards et les propos indiscrets de ses femmes, se tient renfermée dans le fond de son appartement, et les yeux attachés sur ce lit désert, déplore tout bas son malheur, et craint de laisser échapper ses sanglots : telle Médée pleuroit et gémissoit tout bas, lorsqu'une de ses plus jeunes esclaves entra tout à coup chez elle. Allarmée de l'état où elle vit sa maîtresse, elle courut sur-le-champ avertir

(1) Ter limen tetigi : ter sum revocatus.
Ovid. Trist. I, 3, 55.
Ter revoluta toro est. . . . .
Virg. Æn. IV, 691.

sa sœur, qui délibéroit avec ses enfans. Chalciope, effrayée de cette nouvelle, vole à l'appartement de Médée, qu'elle trouva sur son lit, les yeux baignés de larmes, et se frappant le visage : « Chère Médée, s'écria-t-elle, quel » sujet fait couler vos pleurs? Qu'avez- » vous? D'où vient la douleur qui vous » presse? La colère des Dieux vous » a-t-elle frappée de quelque mal » subit? Mon père a-t-il prononcé » quelqu'horrible menace contre moi » et contre mes enfans? Plût aux Dieux » que je ne pusse plus voir ce palais » et cette ville, et que j'habitasse aux » extrémités de la terre, où l'on ignore » jusqu'au nom de Colchos! » A ces mots, elle se tut : Médée rougit, et la pudeur l'empêcha quelque tems de répondre. Les paroles voloient sur le bord de ses lèvres, et rentroient aussitôt dans son sein; elle ouvroit sa bouche aimable, et sa voix expirante trompoit

ses efforts (1). Enfin, elle s'enhardit, et l'Amour lui suggéra cet artifice : « Ma sœur, le danger auquel sont ex- » posés vos enfans me cause la plus » vive inquiétude. Je crains qu'Eétès » ne les fasse périr avec ces étrangers. » Des songes affreux semblent me l'an- » noncer. Fassent les Dieux qu'ils soient » sans effet, et que vous ne soyez pas » réduite à pleurer bientôt ce que vous » avez de plus cher ! » Médée tâchoit ainsi d'engager sa sœur à implorer son secours. Chalciope sentant redoubler à ce discours, toute sa frayeur, lui répondit : « Vos alarmes sont les miennes, » et je viens chercher auprès de vous

(1) Ter tecum conata loqui, ter inutilis hæsit
Lingua, ter in primo destitit ore sonus.
Ovid. Ep. IV, 7.

Incipit effari, mediaque in voce resistit.
Virg. Æn. IV, 76.

. . . . Et vox faucibus hæsit.
Id. ib. II, 774.

» un remède à mes maux : mais avant
» tout, jurez-moi par le ciel et par la
» terre, quelque chose que je vous pro-
» pose, de me garder le secret, et de
» me prêter votre secours. Je vous en
» conjure par tous les Dieux, par vous-
» même, par les anteurs de nos jours,
» sauvez mes enfans; ne permettez pas
» qu'ils expirent à mes yeux, ou croyez
» que je mourrois avec eux, et que,
» semblable à une Furie vengeresse,
» mon ombre, sortie du sein des en-
» fers, vous poursuivroit sans cesse. »

En achevant ces mots, Chalciope répandit un torrent de larmes : elle embrassoit les genoux de Médée, et sa tête étoit penchée sur son sein. Leurs gémissemens se mêloient ensemble : on n'entendoit que des soupirs et des sanglots : « Chère Chalciope, » reprit enfin Médée; « que puis-je faire pour me
» soustraire à vos imprécations? Plût
» aux Dieux qu'il fût en mon pouvoir

» de sauver vos enfans ! J'en fais le
» serment que vous exigez, le plus
» terrible de tous nos sermens : oui,
» j'en jure par le ciel et par la terre,
» mère de tous les Dieux ; quelque chose
» que vous me proposiez, je ne négli-
» gerai rien pour vous satisfaire. »

« Ne pourriez-vous pas, » répondit aussitôt Chalciope, « imaginer en fa-
» veur de mes enfans, un moyen de
» faire sortir victorieux du combat cet
» étranger? Lui-même il implore votre
» secours. Argus, que j'ai laissé dans
» mon appartement, est venu de sa
» part pour m'engager à vous sollici-
» ter. » A ces mots, le cœur de Médée tressaillit de joie, elle rougit, et s'abandonnant aveuglément à son transport :
« Ma sœur, dit-elle, je ferai ce que
» vous desirez. Que l'aurore ne luise
» plus pour moi, et que je cesse bientôt
» de vivre, s'il est rien dans le monde
qui me soit aussi cher que vous et

» vos enfans ! Ils ont été les compa-
» gnons de mon enfance : leur âge est
» égal au mien ; et ne sont-ils pas en
» quelque sorte mes frères ? N'êtes-
» vous pas vous-même et ma sœur et
» ma mère, puisque vous m'avez portée
» comme eux dans vos bras, et nourrie
» de votre lait, ainsi que notre mère
» me l'a souvent raconté ? Allez donc,
» cachez notre intelligence, afin que
» je puisse vous servir à l'insçu de nos
» parens. Demain, au lever de l'aurore,
» je me rendrai au temple d'Hécate, et
» je remettrai à l'étranger qui cause ici
» tant de trouble, un charme propre à
» adoucir la férocité des taureaux. »
Chalciope sortit aussitôt, et alla porter cette nouvelle à ses enfans. Médée, abandonnée à elle-même, fut bientôt saisie de honte et de crainte, en pensant qu'elle alloit trahir son père pour favoriser un étranger.

Cependant la nuit couvroit la terre

de ses ombres, et les pilotes contemploient attentivement les constellations de l'Ourse et d'Orion. Le voyageur fatigué cherchoit un asyle, et les gardes qui veillent aux portes des cités sentoient s'appesantir leurs paupières. La mère même, désolée de la perte de ses enfans, suspendoit ses gémissemens, et se laissoit aller au sommeil. La ville ne retentissoit plus des aboyemens des chiens et des clameurs du peuple : le silence régnoit par tout avec l'obscurité. Médée seule ne goûtoit point les douceurs du repos (1). Le danger

(1) Nox erat, et placidum carpebant fessa soporem
Corpora per terras. . . . .
At non infelix animi Phœnissa, neque unquam
Solvitur in somnos, oculisve, aut pectore noctem
Accipit. . . . .
Virg. Æn. IV, 522.
Desierant latrare canes, urbesque silebant :
Omnia noctis erant placida composta quiete.

Vers de la traduction d'Apollonius, par Varron, conservés par Sénèque. *Controv. XVI.*

auquel Jason alloit être exposé, lui causoit mille inquiétudes, et faisoit à chaque instant palpiter son cœur. Ainsi, lorsque les rayons du soleil frappent la surface d'une eau dont on vient de remplir un vase, l'image qui se forme alors, se meut sans cesse autour de l'appartement, et voltige çà et là en décrivant des cercles rapides. Telle étoit l'agitation du cœur de Médée (1). Des pleurs de tendresse et de compassion coulent de ses yeux. Le feu qui la dévore s'attache à tous ses nerfs, et se fait sentir jusque derrière la tête, dans cet endroit

(1) . . . . . Magno curarum fluctuat æstu:
Atque animum nunc huc celerem, nunc dividit illuc,
In partesque rapit varias, perque omnia versat.
Sicut aquæ tremulum labris ubi lumen ahenis
Sole repercussum, aut radiantis imagine lunæ,
Omnia pervolitat late loca, jamque sub auras
Erigitur, summique ferit laquearia tecti.
Virg. Æn. VIII, 19.

où la douleur est la plus vive, lorsqu'un amour extrême s'empare de tous les sens. Tantôt elle veut faire triompher Jason, tantôt elle aime mieux périr avec lui. Quelquefois elle ne veut ni périr, ni le faire triompher, mais plutôt supporter patiemment ses peines et ses ennuis. Tourmentée de ces pensées, elle s'assied sur son lit, et fait entendre ces mots : « Infortunée que je suis, je
» ne vois autour de moi que des maux,
» et mon esprit est plongé dans la plus
» affreuse incertitude. Cependant ma
» peine s'accroît de plus en plus, et
» rien ne peut la soulager : redoutable
» Artémis, que n'ai-je expiré sous tes
» flèches rapides avant d'avoir vu cet
» étranger, avant que les fils de Chal-
» ciope partissent pour la Grèce ! Sans
» doute un Dieu courroucé, ou plutôt
» quelque Furie, a fait aborder ici ce
» vaisseau pour mon malheur. Mais
» que dis-je ? Que Jason périsse, si

» telle est sa destinée? . . . Et comment
» cacher aux yeux de mes parens le
» secours que mon art lui fourniroit?
» De quelle excuse colorer une telle
» action? Oserai-je bien même lui par-
» ler, et me trouver seule avec lui! . . .
» Mais quoi, malheureuse! . . . Sa mort
» appaiseroit-elle donc mes tourmens?
» Ne seroit-elle pas au contraire le
» comble des maux pour moi? Eh
» bien! puisqu'il est ainsi, que la pu-
» deur, que le soin de ma gloire ne
» me retiennent plus! Mais lorsque je
» l'aurai sauvé, qu'il porte où il voudra
» ses pas. Pour moi, aussitôt après sa
» victoire, un nœud fatal ou un venin
» mortel rompront la trame de mes
» jours. . . . Mais de quelle indigne
» tache ma mémoire va-t-elle être
» souillée? Toute la ville retentira du
» bruit de mon trépas : ma funeste
» aventure deviendra l'entretien des
» femmes de Colchos, qui diront en

» m'insultant : elle s'est donné la mort
» pour sauver un étranger dont elle
» étoit éprise, elle a deshonoré ses
» parens et sa famille pour satisfaire
» un fol amour. . . . Malheureuse !
» non, je ne puis m'exposer à tant
» d'opprobres, il vaut mieux renoncer
» cette nuit même à la vie, ét me sous-
» traire à la honte par une mort dont
» la cause soit inconnue. » En achevant ces mots, elle va chercher une boîte où étoient renfermées différentes compositions, les unes salutaires et les autres mortelles. Elle la pose sur ses genoux, et résolue de faire couler dans ses veines le plus subtil de ses poisons, elle déplore de nouveau sa destinée. Des torrens de larmes se répandent sur son sein. Déjà elle avoit dénoué les cordons de la fatale boîte, lorsque tout à coup l'horreur de la mort s'empare de tous ses sens. Elle reste long-tems immobile. Les charmes de la vie, les plaisirs

qu'elle fait goûter, se retracent alors à son esprit. Elle se rappelle ses aimables compagnes, leur gaieté folâtre, tous les jeux et les amusemens du jeune âge. Plus elle s'arrête à ces images, et plus il lui paroît doux de vivre. Enfin, cédant aux inspirations secrètes de Junon, elle éloigne de sa vue la funeste boîte, et sans hésiter davantage, elle attend avec impatience le retour de l'aurore, afin de porter à Jason le secours qu'elle avoit promis à Chalciope. Mille fois elle ouvrit la porte de sa chambre pour voir si le jour commençoit à paroître. Cette lumière si desirée vint enfin frapper ses yeux. Déjà tout est en mouvement dans la ville, et Argus ayant ordonné à ses frères de rester encore pour observer les desseins de la jeune princesse, sort du palais et va rejoindre les Argonautes.

Dès que Médée voit paroître les pre-

miers rayons de l'aurore, elle relève avec ses mains ses blonds cheveux, qui pendoient en désordre; elle efface de dessus ses joues l'empreinte de ses larmes, ranime l'éclat de son teint avec une essence aussi douce que le nectar, se revêt d'un superbe manteau qu'attachoient de magnifiques agraffes, et couvre sa tête d'un voile d'une blancheur éclatante. Ainsi parée, elle se promène dans le palais, marchant d'un pas assuré, sans songer ni aux maux qui la pressent, ni à ceux dont elle est menacée.

Dans le vestibule de son appartement, couchoient douze jeunes esclaves qui n'avoient point encore subi le joug de l'Hymen. Elle les appelle, et leur ordonne d'atteler promptement ses mules à son char, pour la conduire au temple d'Hécate. Tandis qu'on exécutoit ses ordres, elle tira de sa boîte une liqueur qui porte, dit-on, le nom de Prométhée,

et dont la vertu est telle, que si quelqu'un en répand sur ses membres, après avoir offert un sacrifice nocturne à Hécate, tout à coup il devient, pendant tout un jour, invulnérable au fer, insensible aux ardeurs du feu, et acquiert une force et un courage extraordinaires. La plante dont elle est tirée, naquit pour la première fois dans les vallons du mont Caucase, du sang que distilloit de son bec l'aigle cruel qui dévoroit le foie du malheureux Prométhée. Sa double tige est surmontée d'une large fleur, dont la couleur est semblable à celle du safran de Cilicie (1). Sa racine offre l'image d'un morceau de chair nouvellement coupée, et renferme une liqueur noire, semblable à celle qui

(1) Le safran qui venoit près du promontoire Corycus, en Cilicie, et dans un ravin peu éloigné, étoit le plus estimé des anciens. *Strabon, liv. XIV, pag. 671. Dioscor. I, 25.*

découle des chênes sur les montagnes. Médée l'avoit exprimée autrefois dans une coquille de la mer Caspienne, après qu'elle se fut purifiée sept fois dans une fontaine, et que, vêtue de noir, elle eut, dans l'horreur des ténèbres, invoqué sept fois Brimo (1); Brimo, qui préside à l'éducation des enfans, qui se montre la nuit sous des formes épouvantables, qui commande aux mânes, et règne dans les enfers. Tandis qu'elle coupoit cette racine, la terre mugit et trembla sous ses pas; Prométhée lui-même ressentit une vive douleur au fond de ses entrailles, et remplit l'air de ses gémissemens.

Médée ayant donc tiré le charme de la boîte où il étoit renfermé, le mit dans la ceinture parfumée qui retenoit sa robe autour de son beau sein, sortit de son appartement, et s'élança sur son char. Deux de ses esclaves se pla-

(1) Hécate.

cèrent à ses côtés. Elle saisit elle-même les rênes, prend en main un fouet travaillé avec art, et vole à travers la ville. Ses autres esclaves, ayant leur robe retroussée jusqu'aux genoux, se tenoient à son char, et la suivoient en courant. Telle sortant du fleuve Amnisus (1), ou des eaux limpides du Parthénius (2), la fille de Latone, montée sur un char enrichi d'or, et traînée par des cerfs légers, franchit les montagnes et vient recevoir un pompeux sacrifice. Les nymphes de l'Amnisus, celles qui habitent les forêts et les rochers la suivent en foule (3), et les animaux, tremblans à

(1) Rivière de l'île de Crète, qui coule au pied du mont Dicté. *Nonn. Dion. VIII, 114.*

(2) Rivière de la Paphlagonie, près de laquelle Diane prenoit souvent les plaisirs de la chasse. *Steph. de urb.*

(3) . . . . . . Quam mille secutæ
Hinc atque hinc glomerantur Oreades.
Virg. Æn. I, 499.

son aspect, font entendre un doux frémissement. Les habitans d'Æa, saisis du même respect, se retirent à l'approche du char de Médée, et n'osent arrêter leurs regards sur la fille de leur roi. Lorsqu'elle fut sortie de la ville, et arrivée près du temple, elle descendit légèrement de son char, et s'adressant à ses esclaves : « Mes amies, leur dit-
» elle, j'ai commis une grande impru-
» dence en venant ici, sans songer que
» c'est nous exposer à rencontrer les
» étrangers qui sont descendus sur ces
» côtes. Toute la ville est en alarme,
» et je ne vois aucune des femmes qui
» ont coutume de venir chaque jour
» invoquer en foule la Déesse. Mais
» puisque nous voici dans cette cam-
» pagne riante, et que personne ne
» paroît, charmons notre loisir, en
» nous amusant à cueillir des fleurs,
» sur l'émail de cette prairie. Nous
» partirons ensuite à l'heure accou-

» tumée, et vous remporterez aujour-
» d'hui bien des richesses à la ville,
» si vous voulez me laisser exécuter
» le dessein que je vais vous commu-
» niquer. Argus et Chalciope (gardez
» fidèlement ce secret, de peur qu'il
» ne parvienne aux oreilles de mon
» père) m'engagent à secourir l'étran-
» ger qui s'expose à la furie des tau-
» reaux. Pour prix de ce service, il
» doit m'apporter de magnifiques pré-
» sens. J'ai feint de consentir à tout,
» et je lui ai fait dire de se rendre ici
» seul. Nous partagerons ensemble ses
» dons, et je lui donnerai un charme
» dont l'effet sera contraire à celui
» qu'il attend. Aussitôt que vous l'ap-
» percevrez, ayez soin de vous retirer
» à l'écart. » Ainsi parla Médée. L'artifice qu'elle proposoit plut à toutes ses compagnes.

Cependant Argus, instruit par sa mère que Médée devoit aller à la pointe

du jour au temple d'Hécate, tira Jason à l'écart pour l'y conduire. Ils étoient accompagnés de Mopsus, habile à expliquer le vol et le chant des oiseaux. Ce jour là, l'épouse de Jupiter avoit pris soin d'embellir Jason des plus charmans attraits. De tous les héros issus de Jupiter ou des autres Dieux, aucun ne lui étoit comparable pour la bonne mine, ni pour les grâces qu'il savoit répandre dans ses discours. Ses compagnons eux-mêmes le regardoient avec complaisance, et ne pouvoient se lasser d'admirer l'éclat de sa beauté. Mopsus en conçut un augure favorable, et son cœur se réjouissoit d'avance, dans l'espoir du plus heureux succès. A quelque distance du temple, et sur le chemin qui y conduisoit, étoit un peuplier, dont l'épais feuillage servoit de retraite aux bruyantes corneilles. A la vue des héros, un de ces oiseaux, prenant tout à coup son essor, se percha sur le sommet

de l'arbre, annonçant ainsi dans son
langage les desseins de Junon : « Qu'il
» est méprisable ce devin, qui ne pré-
» voit pas ce qui n'échapperoit pas à
» des enfans ! Quelle jeune fille osera,
» devant des témoins importuns, dé-
» couvrir à son amant sa tendresse ?
» Périsse cet ignorant devin ! que Vénus
» et les Amours ne l'inspirent jamais ! »
l'oiseau se tut. Mopsus entendant sa
voix divine, sourit de ses reproches,
et dit à Jason : « Continuez votre route
» jusqu'au temple d'Hécate, vous y
» trouverez la fille d'Eétès. Vénus,
» dont la protection doit nous faire
» triompher, suivant l'oracle de Phi-
» née, a touché son cœur pour vous.
» Argus et moi nous attendrons ici
» votre retour. Seul avec la princesse,
» employez les plus vives instances,
» pour obtenir d'elle le secours que
» vous desirez. » Argus applaudit à ce
conseil, et Jason s'éloigna aussitôt.

Cependant Médée, l'esprit tout occupé du héros qu'elle attend avec impatience, prenoit peu de part aux amusemens de ses compagnes. A peine un jeu étoit-il commencé, qu'il cessoit de lui plaire. Ses yeux ne pouvoient s'arrêter sur ce qui l'environnoit, elle tournoit à tout moment la tête, et portoit au loin ses regards inquiets dans la campagne. Le moindre bruit, le plus léger souffle de vent faisoit tressaillir vivement son cœur (1). Enfin, elle apperçoit l'objet de ses desirs. Tel qu'on voit sortir du sein de l'océan, Sirius dont la splendeur frappe les yeux, mais dont l'influence est souvent funeste aux troupeaux (2); tel, et

---

(1) Nunc omnes terrent auræ : sonus excitat omnis
Suspensum.
Virg. Æn. X, 728.

(2) . . . . Aut Sirius ardor :
Ille sitim, morbosque ferens mortalibus ægris
Nascitur, et lævo contristat lumine cœlum.
Id. Ib. X, 273.

avec encore plus d'éclat, le fils d'Eson, s'avançant à grand pas, parut aux regards de Médée. A son aspect, le trouble s'empare de ses sens ; ses yeux se couvrent d'un nuage ; une rougeur brûlante se répand sur son visage (1) ; ses genoux tremblans se dérobent sous elle ; elle ne peut ni avancer ni s'éloigner. Cependant ses suivantes se retirent et la laissent seule avec Jason. Ils restent tous les deux quelque tems immobiles et sans rien dire. Ainsi lorsque les Zéphirs retiennent leur haleine, le silence règne dans une forêt. Mais bientôt le vent souffle, les arbres sont agités, et font entendre un doux murmure : ainsi Jason et Médée, inspirés par l'amour, feront bientôt succéder au silence, les plus tendres accens. Le héros reconnut d'abord, au trouble de

(1) Cum videt Æsonidem, extinctaque flamma relaxit ;
Et rubuere genæ, totoque recanduit ore.
Ovid. Metam. VII, 77.

Médée, le trait dont une main divine l'avoit blessée. « Princesse, » lui dit-il avec douceur, « vous me voyez seul » devant vous : d'où vient que la crainte » glace vos esprits? Je ne suis point de » ces hommes que leur insolence rend » insupportables. Jamais on ne me vit » tel, lors même que j'habitois au sein » de ma patrie. Cessez donc d'appré- » hender : parlez et interrogez-moi » librement : et puisqu'une confiance » réciproque nous réunit en un lieu » sacré, sûr garant de la bonne foi, dai- » gnez vous expliquer; et sans m'abuser » par des espérances frivoles, exécutez » la promesse que vous avez faite à » votre sœur, en m'armant du pouvoir » de vos enchantemens. Je vous en » conjure par Hécate elle-même, par » les auteurs de vos jours, par Jupiter, » dont le bras vengeur protège les » étrangers et les supplians. C'est à » ce double titre que j'embrasse vos

» genoux. Sans vous, je ne puis sortir
» victorieux des combats où la néces-
» sité m'a condamné. L'intervalle qui
» sépare nos demeures ne me laisse
» qu'un moyen de faire éclater ma re-
» connoissance. Je publierai vos bien-
» faits dans la Grèce, et j'y rendrai
» votre gloire immortelle. Tous les
» héros qui me suivent diront que
» c'est à vous qu'ils doivent la dou-
» ceur de revoir leur patrie. Leurs
» femmes et leurs mères vous com-
» bleront de bénédictions. Peut-être
» qu'assises en ce moment sur le bord
» de la mer, elles déplorent déjà notre
» perte. Dissipez leurs allarmes en
» nous secourant. Par une semblable
» faveur, la jeune Ariane, fille de
» Minos et de Pasiphaé qui avoit
» pour père le Soleil, délivra autrefois
» Thésée du plus pressant danger. Que
» dis-je ! non contente de lui avoir
» sauvé la vie, elle quitta sa patrie

» pour s'embarquer avec lui, après » que Minos eut appaisé sa colère. » Par cette action généreuse, Ariane » s'est rendue chère aux immortels, » et sa couronne brille toute la nuit » parmi les constellations qui ornent la » voûte éthérée (1). Les Dieux, n'en » doutez pas, prendront aussi soin de » vous récompenser, si vous voulez » sauver tant de héros. Et comment » ne le voudriez-vous pas? L'aimable » bonté brille sur votre front. »

Médée sensible à la louange, sourit en baissant les yeux. Bientôt elle les lève, et regardant Jason, elle veut parler et ne sait par où commencer. Tout à coup elle tire de dessous sa ceinture le charme qu'elle avoit apporté, et le donne au héros, qui le reçoit avec

---

(1) La *couronne d'Ariane*, constellation située entre celles d'Hercule et du Bouvier.

les plus vifs transports de joie. Elle lui auroit volontiers donné sa vie, s'il en avoit eu besoin, tant est puissante la flamme que l'amour fait briller sur le visage de Jason! Les yeux de Médée en sont éblouis, et son cœur, semblable à la rosée qui se fond aux premiers rayons du matin, se sent de plus en plus pénétré d'une douce chaleur. Ils restoient l'un et l'autre en silence, tantôt les yeux baissés, et tantôt se regardant tendrement : « Apprenez, » dit enfin Médée, « quel est le charme » que vous venez de recevoir de moi. » Lorsque mon père aura remis entre » vos mains les dents de dragon que » vous devez semer dans le champ du » Dieu Mars, attendez le milieu de » la nuit. Alors, revêtu d'habits noirs, » et après vous être purifié dans les » eaux du fleuve, vous creuserez seul » une fosse ronde, dans un lieu écarté. » Vous y égorgerez une brebis, et vous

» la brûlerez toute entière (1) sur un
» bûcher que vous dresserez au bord
» de la fosse. Vous invoquerez ensuite
» la fille unique de Persée, la puissante
» Hécate, en faisant en son honneur
» des libations de miel. Eloignez-vous
» après cela de la fosse, sans regarder
» derrière vous, quel que soit le bruit
» des pieds et les hurlemens des chiens
» qui frappent vos oreilles. Si vous
» n'observez cette loi, tout le reste de-
» viendra inutile pour vous, et vous ne
» pourriez même rejoindre sans danger
» vos compagnons. Au lever de l'au-
» rore, vous humecterez le charme
» que je viens de vous donner, et vous
» en frotterez non-seulement votre
» corps, mais encore votre épée, votre
» lance et votre bouclier. Une force
» plus qu'humaine se répandra aussitôt

(1) Et solida imponit taurorum viscera flammis.
Virg. Æn. VI, 253.

» dans vos membres. Le fer des guerriers qui naîtront de la terre s'émoussera contre vous, et vous braverez les flammes que vomissent les taureaux. Ce charme puissant ne doit durer qu'un jour; mais ne craignez rien, et voici un moyen de terminer promptement le combat. Lorsqu'après avoir subjugué les taureaux et labouré le champ, vous verrez les fils de la terre sortir en grand nombre des dents que vous aurez semées; jetez alors au milieu d'eux une grosse pierre. Semblables à des chiens qui se disputent une proie, ils se battront à l'entour. Profitez du moment, et fondez aussitôt sur eux. C'est ainsi que vous triompherez, et qu'obéissant aux ordres de Pélias, vous emporterez loin de la Colchide la Toison dans la Grèce. Mais que m'importe vers quelles contrées vous dirigerez vos pas! s'il faut, hélas! que vous

» quittiez ces lieux. » Médée prononça ces dernières paroles en baissant les yeux, et en témoignant par ses larmes les regrets que lui causoit d'avance le départ de Jason. « Du moins, » ajouta-t-elle, (devenue plus hardie, et lui prenant la main) « si vous retournez » un jour dans votre patrie, souvenez-» vous du nom de Médée, comme je » me souviendrai moi-même de vous. » Mais de grace, dites-moi qu'elle est » cette patrie pour laquelle vous allez » traverser tant de mers? Est-elle près » de l'opulente Orchomène, ou voi-» sine de l'île d'Æa? Racontez-moi » l'histoire de cette princesse que vous » venez de nommer, à qui Pasiphaé, » sœur de mon père, donna le jour, » et qui s'est rendue si célèbre. »

Les discours et les larmes de Médée faisoient passer l'amour dans le cœur de Jason. « Si je retourne heureuse-» ment dans la Grèce, répondit-il, et

» si votre père ne m'impose point un se-
» cond combat plus terrible encore que
» le premier, votre image sera nuit
» et jour présente à mon esprit. Vous
» desirez savoir maintenant qu'elle est
» ma patrie : il est doux pour moi de
» vous satisfaire. Au milieu de hautes
» montagnes est une contrée fertile et
» abondante en troupeaux : l'Hémonie
» est son nom. Ce fut là que Promé-
» thée, fils de Japet, donna le jour à
» Deucalion, qui régna le premier sur
» les hommes, bâtit des villes et éleva
» des temples aux Immortels. Là, parmi
» plusieurs cités florissantes, est celle
» d'Iolcos ma patrie. Ce fut de cette
» contrée que sortit autrefois Minyas
» pour aller fonder la ville d'Orcho-
» mène, voisine de celle de Cadmus.
» Quant à l'île d'Æa, le nom même
» en est inconnu dans l'Hémonie. Mais
» pourquoi perdre en de vains discours
» des momens précieux ? Qu'est-il

» besoin de vous parler de ma patrie,
» et de vous répéter le nom si fameux
» de l'illustre Ariane? Son père Minos
» consentit à la donner pour épouse à
» Thésée : plût aux Dieux que votre
» père voulût ainsi combler mes vœux!»

Ce discours, au lieu d'adoucir la douleur de Médée, ne faisoit que l'irriter : « Dans la Grèce, » dit-elle, en fondant en larmes, « il peut être beau de former
» de pareils nœuds. Mais Eétès ne res-
» semble point à Minos, et je n'ose
» moi-même me comparer à Ariane.
» Cessez donc de parler d'alliance;
» mais lorsque vous serez de retour à
» Iolcos, conservez le souvenir de
» Médée, comme je conserverai moi-
» même le vôtre, en dépit même de
» mes parens : et si jamais mon nom
» s'efface de votre mémoire, puisse la
» renommée ou quelque présage m'ap-
» prendre cette triste nouvelle! Puissé-
» je, portée sur l'aile des tempêtes,

» traverser aussitôt les mers, et arriver
» à Iolcos pour vous rappeler mes bien-
» faits et vous reprocher votre ingra-
» titude ! Quelle douceur pour moi de
» vous surprendre alors dans votre
» palais, et de paroître tout à coup à
» vos yeux ! -- « Aimable princesse,
» répondit Jason, pourquoi parler de
» tempêtes et de présages ? Laissez-là
» les vains discours. Si vous veniez
» véritablement dans la Grèce, vous
» verriez tous ses habitans, prosternés
» à vos pieds, vous honorer comme
» une Déesse, et reconnoître avec
» transport que c'est à vous qu'ils
» sont redevables du salut d'un frère,
» d'un fils, d'un époux chéri. Rien
» alors ne s'opposeroit plus à notre
» bonheur. Les nœuds de l'Hymen
» nous uniroient ensemble, et notre
» amour ne finiroit qu'avec notre vie. »
Le charme de ces paroles pénétra jus-
qu'au fond du cœur de Médée, mais

l'idée du crime la remplit aussitôt de crainte et d'horreur. Bientôt cependant elle devoit consentir à quitter la Colchide, et comment l'infortunée pourroit-elle résister au pouvoir de Junon, qui veut la conduire à Iolcos, afin de faire périr par ses artifices le superbe Pélias ?

Cependant le jour sur son déclin, avertissoit la jeune princesse de retourner près de sa mère, et ses esclaves, la regardant de loin en silence, sembloient excuser leur maîtresse, qui, trop sensible au plaisir de voir et d'entendre Jason, ne songeoit point à le quitter: « Il est tems de nous séparer, » lui dit le héros, plus prudent, « retournez à » la ville avant le coucher du soleil, » de peur qu'un plus long retard ne » nous trahisse. Nous pourrons une » autre fois nous rassembler encore » dans le même lieu. » Après qu'ils se furent ainsi découverts l'un à l'autre

leurs sentimens, Jason, plein de joie, partit pour rejoindre ses compagnons, et Médée retourna vers ses esclaves, qui accoururent toutes ensemble au-devant d'elle. A peine s'apperçut-elle de leur présence. Son esprit distrait s'égaroit dans mille pensers divers. Elle monte machinalement sur son char, prend d'une main les rênes, de l'autre le fouet, et excite ses mules, qui suivent avec rapidité le chemin de la ville. A peine fut-elle arrivée au palais, que Chalciope, toujours inquiette pour ses enfans, s'empressa de la venir voir et de l'interroger. Médée, déjà en proie aux remords, et plongée dans une sombre rêverie, ferme l'oreille aux discours de sa sœur, et ne veut pas répondre à ses questions. Assise près de son lit, la tête appuyée sur la main gauche, les yeux baignés de larmes, elle repasse dans son esprit ce qu'elle vient de

faire, et s'abandonne aux plus cruelles réflexions.

Cependant Jason ayant rejoint ses deux compagnons, se hâta de retourner avec eux au vaisseau. Les héros, charmés de son arrivée, s'empressèrent de lui demander le succès de son entrevue. Il leur raconta les conseils qu'il avoit reçus de Médée, et leur montra le charme qui devoit le rendre invulnérable. Ces heureuses nouvelles répandirent la joie dans tous les cœurs. Idas seul étoit assis à l'écart, et frémissoit de rage.

La nuit étendoit déjà ses voiles sur la terre, et invitoit tous les mortels au repos. Les Argonautes ne songèrent plus alors qu'à prendre de la nourriture, et se livrèrent aux douceurs du sommeil. Le lendemain, dès que l'aurore parut, on députa deux guerriers pour aller demander au roi la fatale semence. Le brave Télamon et

l'illustre Ethalide furent chargés de cette commission. Ils partirent, et reçurent d'Eétès les dents terribles du dragon d'Aonie (1). Ce monstre gardoit, près de l'antique Thèbes, une fontaine consacrée à Mars, lorsque Cadmus, cherchant sa sœur Europe, arriva dans ce lieu, où il devoit fixer sa demeure, guidé par une génisse, dont l'oracle d'Apollon lui avoit ordonné de suivre les traces. Cadmus perça le dragon de ses flèches, et Minerve, qui connoissoit la vertu de ses dents, prit soin de les arracher, et en donna la moitié au vainqueur, et l'autre à Eétès. Cadmus les ayant semées dans les champs de l'Aonie, en vit naître tout à coup des guerriers, dont un grand nombre furent aussitôt moissonnés par le fer de Mars. Il rassembla ceux qui échappèrent, et fit de ces

(1) Aonie, nom de la Béotie.

enfans de la terre les premiers habitans de la ville de Thèbes. Le roi de la Colchide avoit conservé précieusement le présent de Minerve, et il le remit avec joie aux députés, persuadé que Jason ne sortiroit jamais vainqueur du combat des Géans, quand même il viendroit à bout de subjuguer les taureaux.

Le soleil, parvenu aux bords les plus reculés de l'Ethiopie, cachoit ses feux sous un autre hémisphère, et la nuit atteloit ses chevaux à son char. Les Argonautes étendirent des lits de feuillage sur la rive du fleuve, près de l'endroit où étoit attaché le vaisseau. Tandis qu'ils se livroient au sommeil, Jason attendoit avec impatience le milieu de la nuit. Déja la constellation de l'Ourse commençoit à s'abaisser vers l'horison (1);

(1) Cette circonstance par laquelle Apollonius indique le milieu de la nuit, suppose que la grande Ourse se levoit alors un peu avant le coucher du soleil.

un calme profond régnoit dans les airs. Jason alors s'avança sans bruit pour chercher un endroit écarté, portant avec lui toutes les choses qui lui étoient nécessaires, et qu'il avoit préparées pendant le jour. Argus lui avoit donné le lait et la brebis, et il avoit tiré le reste du vaisseau. A quelque distance du chemin étoit un lieu solitaire, qu'arrosoit une eau claire et tranquille. Le héros s'y étant purifié, se revêtit d'un manteau noir dont Hypsipyle lui avoit fait présent à son départ de Lemnos, pour lui rappeler le triste souvenir de leurs amours, trop tôt interrompus. Il creusa ensuite une fosse de la profondeur d'une coudée, dressa un bûcher, égorgea la brebis (1), l'étendit avec

(1) . . . . . . Ipse atri velleris agnam
. . . .
Ense ferit. . . . .
Virg. Æn. VI, 249.

soin sur le bûcher, y mit le feu, et versa sur la victime des libations de lait et de miel, en invoquant le secours d'Hécate (1). Dès qu'il eut achevé, il s'éloigna de la fosse. La Déesse ayant entendu sa prière, accourut de ses profonds abymes pour recevoir le sacrifice. Son front étoit ceint de rameaux de chêne entrelacés de serpens. Des torches enflammées répandoient autour d'elle une lumière éclatante. Elle étoit environnée des chiens infernaux, qui poussoient des hurlemens affreux. La prairie trembla sous ses pas, et les Nymphes effrayées, firent retentir l'air de leurs cris (2). Jason ne fut point exempt

(1) Voce vocans Hecaten. . . . . . .
Virg. Æn. VI, 246.

(2) Sub pedibus mugire solum, et juga cœpta moveri
Silvarum, visæque canes ululare per urbem,
Adventante dea. . . . .
Id. ib. VI, 256.
. . . . Summoque ulularunt vertice Nymphæ.
Virg. Æn. IV, 168.

d'épouvante. Toutefois il continua sa marche sans regarder derrière lui, jusqu'à ce qu'il eût rejoint ses compagnons.

A peine l'aurore, sortant du sein de l'onde, faisoit briller de ses rayons les sommets du Caucase couverts de neige, lorsqu'Eétès se revêtit d'une cuirasse d'un métal impénétrable, présent du Dieu Mars, qui l'avoit enlevée au géant Mimas, après lui avoir arraché la vie dans les champs de Phlégra. Il mit sur sa tête un casque d'or, surmonté de quatre aigrettes, dont l'éclat égaloit celui du soleil, lorsqu'il sort des eaux de l'Océan. Il portoit d'une main un énorme bouclier, recouvert de plusieurs cuirs, et de l'autre une lance formidable, dont Hercule seul auroit pu soutenir le poids. Son fils Phaéton l'attendoit sur un char attelé de coursiers rapides. Il y monte, prend en main les rênes, et sort de la ville, suivi d'un peuple innombrable, pour

se rendre au lieu du combat. Tel Neptune, monté sur son char, vole aux jeux Isthmiques, au promontoire Ténare, au marais de Lerna, ou au bois sacré d'Onchestus : tel encore, traîné par ses coursiers, il va visiter Calaurie, le rocher de Thessalie, ou le Géreste couvert de forêts (1).

Cependant Jason, docile aux conseils de Médée, prit le suc merveilleux qu'il avoit reçu d'elle, et en frotta son bouclier, sa lance et son épée. Ses compagnons, rangés autour de lui, voulurent aussitôt éprouver la vertu du charme, en tâchant de faire plier sa lance; mais tous leurs efforts furent

---

(1) *Géreste*, promontoire de l'île d'Eubée. *Calaurie*, île du golfe Saronique, vis-à-vis le port de Trézène. *Onchestus*, ville de Béotie. *Lerna*, fontaine proche d'Argos. *Ténare*, promontoire de la Laconie. Neptune avoit dans tous ces lieux des temples célèbres.

inutiles. Idas alors, transporté de rage, tire son large cimetère, et en décharge un grand coup sur la poignée. Le fer est repoussé, et rejaillit comme le marteau sur l'enclume. A ce spectacle, les héros, transportés d'allégresse, poussèrent des cris de joie, et se livrèrent aux plus heureuses espérances. Jason ayant ensuite fait couler le charme sur son corps, se sentit tout à coup rempli d'une force et d'un courage invincibles. Ses bras se roidissent et deviennent plus nerveux. Tel qu'un coursier belliqueux, attendant le combat avec impatience, fait retentir l'air de ses hennissemens, et frappant du pied la terre, dresse les oreilles et lève fièrement la tête : tel le fils d'Eson, plein de confiance dans la vigueur de ses membres, s'agite, marche à grands pas, brandit sa lance et secoue son bouclier, d'où partent mille feux étincelans. Ainsi, lorsqu'un orage est prêt

d'éclater, de fréquens éclairs percent l'obscurité des nuages, et brillent de toutes parts.

Les Argonautes, impatiens de voir arriver le moment du combat, montent sur le vaisseau, saisissent les rames, et s'avancent sur le rivage qui bordoit le champ de Mars. Il est situé vis-à-vis de la ville, et étoit aussi éloigné d'eux que la borne autour de laquelle tournent les chars, est éloignée de l'entrée de la carrière, dans les jeux qu'on célèbre en l'honneur d'un illustre guerrier, d'un roi puissant. Ils trouvèrent en arrivant Eétès, qui se promenoit sur le rivage, et les habitans de la Colchide, répandus en foule sur les rochers du mont Caucase. Dès qu'ils eurent attaché le vaisseau, Jason, dépouillé de ses vêtemens, son épée suspendue à ses épaules, et tenant d'une main sa lance et son bouclier, de l'autre son casque éclatant, rempli des

des dents du dragon, saute légèrement à terre, et marche fièrement au combat, aussi redoutable que Mars, aussi beau qu'Apollon. Il parcourt d'abord des yeux la campagne, et apperçoit le joug d'airain et la charrue fabriquée d'un seul morceau de fer. Il s'approche, enfonce auprès d'elle sa lance dans la terre, dépose son casque, et s'avance, couvert de son bouclier, pour chercher les taureaux. Un profond souterrain, toujours rempli d'une épaisse fumée, leur servoit de retraite. Ils sortent tout à coup en vomissant des flammes. Les Argonautes sont saisis d'épouvante : Jason présentant son bouclier, les attend de pied ferme, semblable à un rocher contre lequel les vagues écumantes viennent se briser (1). Envain

(1) Ille, velut rupes vastum quæ prodit in æquor,
Obvia ventorum furiis, expostaque ponto,
Vim cunctam, etc.
Virg. Æn. X, 693.

ils frappent en mugissant le bouclier de leurs cornes ; Jason n'est point ébranlé de ce choc. Tels que de vastes soufflets qui tantôt excitent l'ardeur des fourneaux où l'on fond l'airain, tantôt retiennent leur haleine , et dont l'air s'échappe avec un bruit épouvantable ; tels les deux taureaux exhalent en mugissant leur souffle de feu. La flamme brille par éclairs autour de Jason : mais le charme qu'il a reçu de Médée le rend invulnérable. Il saisit par une corne le taureau qui étoit à sa droite , le tire de toutes ses forces, l'amène près du joug, et d'un coup de pied le fait tomber adroitement sur les genoux. Le second, qui s'avance, est également terrassé. A l'instant il jette par terre son bouclier, et de ses deux mains, il les tient l'un et l'autre couchés sur les genoux, insensible à l'ardeur des flammes au milieu desquelles il est plongé. Eétès regarde avec étonnement ce prodige de force,

et ne peut revenir de sa surprise. Cependant Castor et Pollux, suivant l'ordre qu'ils en avoient reçu auparavant, accourent aussitôt, prennent le joug, et le présentent à Jason qui l'attache fortement, saisit ensuite le timon, et l'adapte au joug. Les fils de Tyndare s'éloignent alors des flammes, et retournent au vaisseau. Jason ramassa aussitôt son bouclier, le suspendit à ses épaules, prit le casque qui renfermoit les dents fatales, et tenant le manche de la charrue, il piquoit les taureaux de sa lance, comme un laboureur Thessalien presse les flancs de ses bœufs avec la perche dont il mesure son champ. Les taureaux, devenus alors plus furieux, vomissent des torrens de flamme, et frémissent comme les vents impétueux, qui font la terreur des nautonniers, et les obligent de plier toutes leurs voiles. Cependant pressés par la lance, ils sont contraints d'avancer. La terre cède à leurs efforts

et à ceux du vigoureux laboureur qui les conduit. Des mottes énormes, détachées par le soc tranchant, se brisent avec un fracas horrible. Le héros, marchant d'un pas ferme, jette au loin derrière lui les dents du dragon dans la terre qu'il a déjà labourée, et tourne à chaque instant la tête, de peur d'être surpris par les guerriers qui doivent en sortir.

Le soleil avoit parcouru les deux tiers de sa carrière, et les laboureurs, fatigués, soupiroient après la fin de leurs travaux. Jason ayant achevé de labourer les quatre arpens, détela les taureaux, qui prirent aussitôt la fuite avec épouvante, et retourna lui-même au vaisseau, tandis que la terre étoit encore stérile. Ses compagnons s'empressant autour de lui, enflammoient de plus en plus son courage par leurs discours. Il prit avec son casque de l'eau du fleuve, et ayant étanché sa soif, s'assit sur le

rivage, attendant impatiemment le combat, comme un sanglier qui aiguise ses dents à l'approche des chasseurs, et dont la gueule est couverte d'écume.

Bientôt les fils de la terre commencèrent à sortir de son sein. La campagne est hérissée de boucliers, de lances et de casques, dont l'éclat se réfléchit jusqu'au ciel (1). Comme on voit dans une nuit d'hiver étinceler toutes les constellations, lorsqu'après une neige abondante les nuages se sont dissipés; ainsi brilloient les terribles Géans sur la surface de la terre. Jason se souvint du conseil de Médée, et saisit aussitôt une pierre d'une énorme circonférence,

(1) . . . . Atraque late
Horrescit strictis seges ensibus, æraque fulgent
Sole lacessita, et lucem sub nubila jactant.
Virg. Æn. VI, 525.
. . . . Tum late ferreus hastis
Horret ager, campique armis sublimibus ardent.
Id. ib. XI, 601.

disque épouvantable de Mars, que quatre hommes n'auroient pu soulever. Il l'enlève sans effort, la jette au loin au milieu des Géans (1), et s'assied tranquillement derrière son bouclier. A ce spectacle, les habitans de la Colchide poussent des cris semblables aux mugissemens des flots qui se brisent contre des rochers. Eétès voyant voler l'énorme disque, demeure interdit. Semblables à des chiens avides, les Géans se jettent dessus en frémissant, se percent mutuellement de leurs lances, et tombent sur la terre qui les a produits, comme des pins ou des chênes renversés par le vent. Aussi prompt qu'une étoile qui, se détachant des cieux, traverse rapidement les airs, et porte l'effroi dans le cœur des mortels, en traçant au milieu

(1) . . . . . . Saxum circumspicit ingens,
Saxum antiquum, ingens. . . . . . .
Ille manu raptum trepida torquebat in hostem.
Virg. Æn. XII, 896.

des ténèbres un long sillon de lumière, Jason fond sur eux l'épée à la main, et frappant au hasard tout ce qui s'offre à ses coups, moissonne à la fois ceux qui n'étoient sortis de terre que jusqu'aux épaules ou jusqu'à la ceinture, ceux qui commençoient à se tenir sur leurs pieds, et ceux qui déjà marchoient au combat. Tel, au milieu des alarmes de la guerre, un laboureur, craignant que sa moisson ne devienne la proie du soldat, prend sa faulx nouvellement aiguisée, et se hâte d'abattre les épis, sans attendre qu'ils soient mûris par l'ardeur du soleil. Bientôt les sillons deviennent des ruisseaux de sang. Tous les Géans sont renversés, et leurs corps, étendus dans la campagne, présentent l'image des baleines que la tempête a jetées sur le rivage. Les uns, tombés sur les genoux, saisissent la terre avec leurs dents, d'autres sont couchés sur le dos, et d'autres sur le côté : plu-

sieurs, frappés avant d'être entièrement sortis de terre, sont courbés sur eux-mêmes, et appuyés sur leurs têtes sanglantes. Tels de jeunes arbrisseaux, l'espoir d'un cultivateur, renversés par une pluie violente, inclinent leurs sommets flétris vers la terre (1). A ce spectacle, celui qui les a fait élever avec tant de soin, gémit, et est saisi de tristesse. Pénétré d'une semblable douleur, Eétès retourne à la ville accompagné de ses sujets, et cherche en lui-même un moyen de se venger. Cependant le jour finissoit, et Jason avoit achevé les travaux qui lui avoient été imposés.

---

(1) Purpureus veluti cum flos, succisus aratro,
Languescit moriens; lassove papavera collo
Demisere caput, pluvia cum forte gravantur.
Virg. Æn. IX, 435.

Fin du troisième Chant.

CHANT QUATRIÈME.

MAINTENANT, fille de Jupiter, viens raconter toi-même tout ce qui se passa dans le cœur de Médée, et les desseins qu'elle conçut. Pour moi, mon esprit en suspens cherche envain si sa fuite hardie fut l'effet d'une passion funeste, ou de la crainte de son père.

Eétès ayant fait, pendant la nuit, assembler dans son palais les plus distingués de ses sujets, cherchoit avec eux les moyens de perdre les Argonautes, et ne pouvoit s'empêcher de soupçonner ses filles d'avoir eu quelque part au succès qui faisoit son désespoir. Dans le même tems, la reine des Dieux répandit la terreur dans le cœur de la princesse. Semblable à une jeune biche, qui du fond de sa retraite entend les aboyemens des chiens et les cris des

chasseurs, elle est saisie de crainte, et se persuade que ses esclaves l'ont trahie, que son père est instruit de tout, et qu'il va faire éclater sur-le-champ son courroux. A l'instant ses yeux s'enflamment, mille bruits effrayans retentissent à ses oreilles, elle se frappe le sein, et s'arrache en pleurant les cheveux. Dans son désespoir, elle alloit mettre fin à ses jours par un poison subtil, et rendre ainsi inutiles les projets de Junon, lorsque tout à coup la Déesse lui inspira le dessein de s'enfuir avec les enfans de Phrixus. Cette pensée ranima son courage. Elle referma la boîte qui contenoit ses nombreux poisons, et ayant embrassé son lit (1), la porte et les murs de sa chambre, elle arracha les plus longs de ses cheveux, pour laisser à sa mère un monument de sa virgi-

(1) Amplexæque tenent postes, atque oscula figunt.
Virg. Æn. II, 490.

nité (1), et s'écria en gémissant : « Que » ces cheveux, ô ma mère ! vous rap- » pellent le souvenir de votre fille, et » que l'intervalle qui va nous séparer » ne vous empêche pas de recevoir ses » tendres adieux. Adieu, Chalciope.... » Adieu, tous ceux qui demeurent dans » ce palais. . . . Plût au ciel que cet » étranger eût été englouti par les flots » avant d'aborder en Colchide. » En parlant ainsi, des torrens de larmes inondoient son visage. Telle qu'une jeune fille qui n'a jamais connu la peine et le travail, emmenée captive hors de sa patrie, ne peut supporter les rigueurs de l'esclavage, et se dérobe en fuyant aux mauvais traitemens de sa maîtresse;

(1) Les jeunes filles, en se mariant, coupoient une partie de leurs cheveux, et les consacroient à une divinité. *Hérod. IV, 34. Callim. in Del. v. 296.*

telle l'aimable princesse s'échappe hors du palais de son père. Les portes s'ouvrent d'elles-mêmes devant elle, et les verroux sont repoussés par ses enchantemens. Le visage recouvert d'un voile qu'elle tient de la main gauche, elle relève de la droite les bords de sa robe, et court, les pieds nuds, à travers les rues les plus étroites. Bientôt elle sort de la ville par un sentier détourné, sans être apperçue des gardes; et reconnoissant les chemins où elle avoit tant de fois erré pour chercher, suivant la coutume des magiciennes, des cadavres ou des plantes, elle dirige d'abord ses pas tremblans vers le rivage où étoit attaché le vaisseau des Argonautes.

Phœbé qui commençoit à s'élever sur l'horison, appercevant le trouble qui l'agitoit, fut ravie de joie, et dit en elle-même : « Je ne suis donc pas la seule » qui se laisse entraîner par l'amour, » lorsque je vais visiter l'antre du mont

» Latmus (1), et que je brûle pour le
» bel Endymion. Toi même, ô impu-
» dente! qui m'as si souvent rappelé
» ma tendresse dans des chants insi-
» dieux, afin de pouvoir en mon ab-
» sence préparer à loisir tes enchante-
» mens à la faveur des ténèbres (2), tu
» éprouves à présent une semblable
» passion.... Vas donc, obéis aux lois
» d'un funeste amour, et connois à
» ton tour les rigueurs d'un mal dont
» ton art n'a pu te garantir. »

Cependant Médée s'avança jusqu'aux bords du fleuve, ayant apperçu de l'autre côté des feux que les Argonautes

---

(1) Montagne de Carie, près d'un golfe qui portoit son nom, peu éloignée de Milet.

(2) Les anciens croyoient que les magiciennes avoient le pouvoir de faire descendre la lune du ciel.

Carmina vel cœlo possunt deducere lunam.
Virg. Ecl. 6, 69.

avoient allumés pour se réjouir de la victoire de Jason, et cria de toutes ses forces, en appelant d'une voix aiguë Phrontis, le plus jeune des enfans de Phrixus. Ceux-ci reconnurent, aussi bien que Jason, la voix de la princesse, et en informèrent les Argonautes, qui, malgré leur étonnement, comprirent aussitôt ce qui se passoit, et firent avancer promptement le vaisseau. Trois fois Médée fit entendre sa voix; trois fois Phrontis lui répondit en criant. Lorsqu'on fut près du rivage, Jason s'élança hors du vaisseau, suivi d'Argus et de Phrontis. Médée se jetant à leurs genoux, leur dit : « Mes amis, sauvez-
» moi ; sauvez-vous vous-mêmes de la
» colère d'Eétès. Tout est découvert.
» Hâtons-nous de prendre la fuite avant
» qu'il ne monte sur son char rapide. Je
» vous donnerai moi-même la Toison,
» après avoir endormi le dragon qui
» veille à sa garde. Mais auparavant,

» ô étranger, prends les Dieux à té-
» moin, devant tes compagnons, des
» promesses que tu m'as faites, de peur
» qu'en quittant mon pays sans avoir
» des garans assurés de ta foi, je ne
» devienne un objet de mépris aux
» yeux de toutes les nations. » Jason transporté de joie en entendant ce discours, la releva doucement, et la rassura en ces termes : « J'en jure par
» Jupiter olympien, et par Junon qui
» préside à l'hymen ; aussitôt que nous
» serons de retour en Grèce, les nœuds
» les plus sacrés nous uniront pour
» jamais l'un à l'autre. » Il dit et lui donna la main pour gage de sa foi.

Médée conseilla aussitôt aux Argonautes de faire avancer le vaisseau vers la forêt Sacrée, afin d'enlever pendant la nuit la Toison d'or à l'insçu d'Eétès. On se rembarqua donc, et chacun se mit à ramer avec ardeur. Médée détournant la tête, étendoit en pleurant

ses mains vers le rivage, tandis que Jason l'encourageoit par ses discours, et tâchoit d'appaiser le trouble qui l'agitoit.

Dans le tems où les chasseurs, renonçant au sommeil, se hâtent de prévenir l'aurore, dans la crainte que les traces et l'odeur de la bête ne se dissipent aux premiers rayons du jour, Jason et Médée descendirent, par le conseil d'Argus, dans une campagne couverte de verdure, où le bélier qui avoit porté le fils d'Athamas se reposa, dit-on, pour la première fois. On voyoit encore dans le voisinage les restes enfumés de l'autel, sur lequel, d'après le conseil de Mercure, il fut immolé par Phrixus au Dieu protecteur de sa fuite. Ils s'avancèrent ensuite vers la forêt Sacrée, cherchant des yeux le chêne antique, auquel étoit suspendue la Toison; semblable à un nuage, que les rayons du soleil levant font paroître tout en

feu.

feu (1). Le dragon, dont les yeux perçans n'étoient jamais fermés par le sommeil, les vit s'approcher, et allongeant une tête effroyable, remplit l'air d'horribles sifflemens. La forêt et les rivages du fleuve en retentirent, et ils furent entendus de ceux qui habitoient loin d'Æa (2), vers les extrémités de la Colchide, et les bords du fleuve Lycus, qui, se séparant de l'Araxe (3), se mêle ensuite au Phase, et se jette avec lui dans le Pont-Euxin. A ce bruit affreux, les mères épouvantées s'éveil-

(1) . . . . . Qualis cum cærula nubes
Solis inardescit radiis, longeque refulget.
Virg. Æn. VIII, 622.

(2) Clamorem immensum tollit : quo pontus et omnes
Intremuere undæ. . . . .
Id. ib. III, 172.

Tartaream intendit vocem, qua protinus omne
Contremuit nemus, et silvæ intonuere profundæ.
Audiit et Triviæ longe lacus : audiit amnis.
Id. ib. VII, 516.

(3) Fleuve d'Arménie qui se jette dans la mer Caspienne.

lent, et pressent contre leur sein leurs nourrissons tremblans (1).

Tels qu'on voit du milieu d'une forêt embrasée, s'élever des tourbillons de fumée, qui se succèdent sans cesse, et forment mille contours dans les airs: tels paroissent les replis innombrables du dragon, qui s'agite avec fureur, et dont le corps est couvert d'écailles éclatantes. Médée s'avance hardiment vers lui, en invoquant à haute voix la redoutable Hécate, et priant doucement le Sommeil, le plus secourable de tous les Dieux, d'assoupir le monstre. Jason la suit, non sans effroi : mais bientôt le dragon, dompté par la force du charme, abaisse ses replis menaçans, et s'étend en une infinité de cercles (2),

---

(1) Et trepidæ matres pressere ad pectora natos.
Virg. Æn. VII, 518.

(2) . . . . . . Immania terga resolvit
Fusus humi, totoque ingens extenditur antro.
Id. ib. VI, 422.

semblable à un flot qui se répand sans bruit sur le rivage. Cependant il lève encore la tête, et cherche de tous côtés sa proie, en ouvrant une gueule effroyable. Médée secouant un rameau de genièvre nouvellement coupé, lui répand sur les yeux une liqueur enchantée qui l'endort (1) : sa tête retombe sur la terre, et son corps tortueux couvre au loin la forêt. Jason alors, par l'ordre de Médée qui se tenoit toujours près du monstre, et ne cessoit de faire agir le charme, enleva la Toison de dessus l'arbre. Ils sortirent ensuite de la forêt, et retournèrent vers le vaisseau.

Semblable à une jeune fille qui, retirée dans son appartement, reçoit sur sa robe les rayons de la lune, et s'amuse

(1) . . . . . . Ramum Lethæo rore madentem
Vique soporatum Stygia super utraque quassat
Tempora, cunctantique natantia lumina solvit.
Virg. Æn. V, 854.

à considérer leur aimable clarté, Jason contemple avec plaisir la Toison qu'il tient dans ses mains, et dont l'éclat se réfléchit, et répand un rouge de feu sur son visage. Sa grandeur est égale à celle de la peau d'un cerf ou d'un jeune bœuf, et les précieux floccons dont elle est chargée, éclairent les pas du héros, qui tantôt la tient entre ses mains, tantôt la laisse pendre de dessus son épaule, et craint sans cesse qu'un Dieu ou quelque mortel ne vienne la lui ravir.

L'aurore répandoit déjà ses rayons sur la terre, lorsqu'ils arrivèrent au vaisseau. Chacun, étonné de l'éclat et de la grandeur de la Toison, vouloit la toucher et la prendre dans ses mains. Mais Jason l'ayant recouverte d'un beau manteau, la mit du côté de la poupe, fit asseoir Médée par-dessus, et adressa ce discours à ses compagnons : « Mes » amis, ne songez plus maintenant qu'à

» retourner dans votre patrie, puisque
» la conquête pour laquelle nous avons
» essuyé tant de fatigues, vient d'être
» achevée par l'adresse de cette jeune
» princesse, qui veut bien encore de-
» venir un jour mon épouse. Elle vient
» de vous rendre, elle vient de rendre
» à toute la Grèce un service signalé;
» hâtez-vous donc de la soustraire à la
» colère de son père; hâtez-vous de
» sortir du fleuve avant qu'Eétès, suivi
» de ses nombreux sujets, ne vous
» ferme l'entrée de la mer. Tandis que
» les uns rameront, que les autres op-
» posent leurs boucliers aux traits de
» l'ennemi. Notre patrie, nos enfans,
» tout ce que nous avons de plus cher,
» est actuellement entre nos mains.
» C'est de nous que la Grèce entière
» attend sa gloire ou son déshonneur. »
A ce discours, les Argonautes poussèrent des cris de joie. Jason se revêtit de ses armes, et ayant tiré son épée,

coupa lui-même les cables qui retenoient le vaisseau (1), et s'assit à côté de la princesse et du pilote Ancée. Ses compagnons, impatiens de sortir du fleuve, ramoient avec ardeur.

Cependant le bruit de la fuite et de l'amour de Médée s'étant bientôt répandu, les Colchidiens prirent les armes, et s'assemblèrent en aussi grand nombre que les flots soulevés durant l'hiver par les aquilons, ou que les feuilles que l'automne fait tomber dans les forêts (2). Tout à coup les rivages du fleuve retentirent de leurs cris menaçans. Eétès, monté sur un char magnifique, conduit par son fils Absyrte, et traîné par les coursiers rapides qu'il

---

(1) . . . . Dixit : vaginaque eripit ensem
Fulmineum, strictoque ferit retinacula ferro.
Virg. Æn. IV, 579.

(2) Quam multa in silvis autumni frigore primo
Lapsa cadunt folia. . . . .
Id. ib. VI, 309.

avoit reçus du Soleil, paroissoit à leur tête, tenant d'une main son bouclier, et de l'autre agitant une torche ardente : près de lui brilloit sa redoutable lance.

Déjà le vaisseau, poussé par les rames, et entraîné par le courant, étoit sorti du fleuve. Eétès le voyant fendre les flots de la mer, leva les mains au ciel, et prenant le Soleil et Jupiter à témoins de son malheur, menaça ses sujets que s'ils ne lui ramenoient bientôt sa fille, il feroit retomber sur eux toute sa colère, et que la vengeance égaleroit l'injure qu'il avoit reçue. Aussitôt les Colchidiens se préparèrent, et le même jour la mer fut couverte d'une multitude de vaisseaux qui ressembloient moins à une flotte, qu'à une nuée d'oiseaux qui traversent les flots.

L'épouse de Jupiter, impatiente de se voir vengée par Médée des mépris de Pélias, fit souffler un vent favorable

qui porta, le troisième jour, les Argonautes sur le rivage de la Paphlagonie, près de l'embouchure du fleuve Halys. Là, par le conseil de Médée, ils offrirent un sacrifice à Hécate. La princesse l'accompagna de cérémonies, dont aucun mortel ne doit être instruit, et que je me garderai bien de révéler dans mes vers. On éleva en même-tems en l'honneur de la Déesse un monument qui se voit encore sur le bord de la mer.

Jason et ses compagnons se souvinrent alors que, suivant la prédiction de Phinée, ils devoient suivre, en revenant d'Æa, un chemin différent de celui qui les y avoit conduits. Aucun d'eux ne pouvoit deviner quel étoit ce chemin, lorsqu'Argus prit ainsi la parole : « Nous pouvons, en retournant » dans la Grèce, obéir à l'oracle du » devin infaillible que vous avez eu » le bonheur de rencontrer. Il est une » autre route connue par des prêtres

» issus de la ville de Thèbes, qu'ar-
» rosent les eaux du Nil.

» Tous les astres qui font leurs révolutions dans le ciel, n'existoient point encore; les descendans sacrés de Danaüs (1) étoient inconnus; l'illustre postérité de Deucalion ne régnoit point dans la terre des Pélasges (2), et les Arcadiens étoient encore les seuls d'entre les Grecs : les Arcadiens qui se vantent d'avoir précédé la lune, et qui se nourrissoient de glands au milieu des montagnes. Une contrée fertile,

(1) Danaüs, originaire d'Egypte, s'empara du royaume d'Argos 1511 ans avant l'ère vulgaire. (*Chronique de Paros.*)

(2) Hellen, fils de Deucalion, et père d'Eolus, Dorus et Xuthus, d'où sortirent la plupart des peuples de la Grèce, régnoit dans la Phthiotide, contrée de la Thessalie, 1521 ans avant l'ère vulgaire. (*Chronique de Paros.*)

» l'Egypte, mère des premiers humains,
» étoit déjà célèbre, ainsi que le fleuve
» majestueux qui l'arrose, dont les
» eaux répandent la fécondité sur des
» campagnes qui ne sont jamais humec-
» tées par la pluie. De cette contrée
» sortit un guerrier fameux (1) qui,
» plein de confiance dans le nombre
» et le courage de ses troupes, par-
» courut l'Europe et l'Asie, et fonda
» en tous lieux un nombre infini de
» villes, dont plusieurs n'existent plus,
» d'autres sont encore florissantes après
» tant de siècles. De ce nombre est la
» ville d'Æa. Ses habitans, issus des
» guerriers qui y furent établis par le
» héros Egyptien, conservent encore
» des monumens de leurs ancêtres, où
» sont tracés tous les chemins qu'ils

(1) Sésostris. Il régnoit, selon un passage précieux de Dicæarque, conservé par le Scholiaste, 3712 ans avant l'ère vulgaire.

» ont autrefois parcourus sur l'un et
» l'autre élément.

» Il est un fleuve large et profond,
» source féconde pour la mer, qu'il
» enrichit du tribut de ses eaux. Les
» Egyptiens ayant reconnu une grande
» partie de son cours, lui ont donné
» le nom d'Ister (1). Les rochers d'où
» il sort, situés au-delà du souffle
» des aquilons, font partie des monts
» Riphées (2). Après avoir traversé
» des plaines immenses, il arrive aux
» confins de la Scythie et de la Thrace,
» où il se divise en deux branches.
» L'une se jette dans le Pont-Euxin,
» et l'autre dans un golfe profond (3)

(1) Le Danube.

(2) Appelés aussi Hyperboréens.

(3) Le golfe Adriatique. Les Grecs croyoient que l'Ister, ou Danube, se déchargeoit dans le golfe Adriatique et dans le Pont-Euxin. Cette opinion étoit fondée sur le nom d'Istrie, que

» qui, s'étendant au-dessus de la mer
» de Sicile, baigne les côtes de la
» Grèce, et reçoit dans son sein le
» fleuve Achéloüs. »

Ce discours étoit à peine achevé, qu'une flamme céleste parut tout à coup du côté vers lequel il falloit se diriger (1) pour arriver à l'embouchure du Danube. Chacun fut frappé du prodige. On poussa des cris de joie, et on résolut de suivre le chemin qu'Argus venoit d'indiquer.

---

porte encore aujourd'hui une presqu'île située au fond du golfe Adriatique, nom qu'ils croyoient dérivé d'un fleuve Ister qui traversoit ce pays, et communiquoit à l'Ister qui se jette dans le Pont. *Strabon 1, 67. 7, 317. Pline, 3, 19. Pomponius Mela, 2, 3. Aristote, hist. des anim. 8, 13, etc.*

(1) . . . . . De cœlo lapsa per umbras
Stella facem ducens multa cum luce cucurrit.
Virg. Æn. II, 693.

Les Argonautes ayant donc laissé sur ce rivage le fils de Lycus, que son père leur avoit confié, déployèrent aussitôt les voiles, et au lieu de doubler le promontoire Carambis, prirent au large, et voguèrent jusqu'aux rivages du Danube, poussés par le vent et guidés par cette clarté, qui brilloit toujours devant eux.

Cependant les Colchidiens, qui les poursuivoient, avoient pris à dessein différens chemins pour les atteindre. Les uns, acharnés à une poursuite inutile, sortirent du Pont-Euxin en traversant les rochers Cyanées. Les autres, à la tête desquels étoit Absyrte, ayant fait voile vers l'Ister, y entrèrent avant les Argonautes, et arrivèrent ainsi les premiers au fond de la mer Ionienne (1).

Au devant de l'Ister est une île de

(1) Le golfe Adriatique.

figure triangulaire, appelée Pencé (1). Le fleuve, en l'embrassant, se jette dans le Pont-Euxin par deux embouchures, dont l'inférieure porte le nom de Calon, et l'autre celui de Narécos. Absyrte étoit déjà entré dans la première avec les vaisseaux qui le suivoient, lorsque les Argonautes entrèrent dans la seconde, en voguant de l'autre côté de l'île. Les habitans de ces contrées, effrayés à la vue des vaisseaux, qu'ils prenoient pour des monstres sortis du sein de la mer, abandonnoient leurs troupeaux, et fuyoient de toutes parts. Alors, pour la première fois, ces masses énormes qui voguent sur la mer, s'offrirent aux yeux des Scythes, des Sigynnes (2), des Grau-

(1) Aujourd'hui Piczina.

(2) Nation qui habitoit sur les bords du Danube, et confinoit aux Venètes qui demeuroient au fond du golfe Adriatique. *Hérodote*, 5, 9.

céniens et des Sindes, qui habitent les vastes campagnes de Laurium.

Les Colchidiens ayant passé le mont Angure, le rocher Cauliacus, près duquel ce fleuve se partage en deux branches; enfin les plaines de Laurium, entrèrent dans la mer Ionienne (1), et s'emparèrent de tous les passages, afin que les Argonautes ne pussent leur échapper. Ceux-ci, qui les suivoient, arrivèrent bientôt près de deux îles consacrées à Diane (2), dont Absyrte ne s'étoit pas saisi par respect pour la Déesse. L'une renfermoit le temple de Diane, et l'autre leur servit d'asyle, dès qu'ils apperçurent que les Colchidiens occupoient toutes les îles d'alentour,

(1) Le golfe Adriatique.

(2) Ces îles étoient situées dans le golfe Flanatique, aujourd'hui *Quarnero*, ou *de Fiume*. Elles furent ensuite appelées Absyrtides. *Strab. 7, 315.*

et celles qui étoient au-delà, jusqu'au fleuve Salancon et au pays des Nestiens.

Les Argonautes craignant de succomber au nombre, résolurent de tenter un accommodement, dont les conditions devoient être, qu'ils garderoient la Toison d'or, qui leur appartenoit à juste titre, après la victoire de Jason, et que Médée, qui seule devoit faire le sujet de la contestation, resteroit sous la sauve-garde de Diane, en attendant qu'un monarque, interprète de la volonté des Dieux, eût décidé si elle devoit retourner auprès de son père, ou continuer sa route vers la Grèce.

Médée ayant appris cette résolution, fut saisie de la plus vive inquiétude. Elle tira Jason à l'écart, et lui dit d'une voix entre-coupée de sanglots : « Fils » d'Eson, quel est donc le dessein que » vous méditez contre moi? Les char- » mes de la victoire vous ont-ils donc » fait oublier quels étoient avant ce

combat

» combat si redonté vos discours? Où
» sont ces sermens, dans lesquels vous
» attestiez Jupiter, protecteur des mal-
» heureux? Où sont ces flatteuses pro-
» messes qui m'ont fait abandonner
» honteusement ma patrie, mon pa-
» lais, les auteurs de mes jours, tout
» ce que j'avois de plus cher au monde?
» C'est pour vous avoir sauvé la vie,
» pour vous avoir fait triompher des
» taureaux et des Géans, pour avoir
» mis entre vos mains la Toison, qui
» faisoit l'objet de vos desirs, que j'erre
» avec les tristes Alcyons, sur les mers.
» Pour vous, le dirai-je? je me suis
» rendue l'opprobre de mon sexe,
» en quittant tout pour vous suivre,
» comme si j'eusse voulu être tout à
» la fois, votre fille, votre épouse et
» votre sœur. Prenez donc un peu
» mieux ma défense, et ne m'aban-
» donnez pas, en attendant un vain

» jugement. Vos promesses, la foi que
» vous m'avez jurée, voilà les lois
» qu'il faut suivre. S'il en est d'autres
» pour vous, percez-moi tout à l'heure
» le sein de votre épée : que je reçoive
» ainsi de vous-même le prix de mon
» imprudence. Et comment, cruel,
» retourner auprès de mon père, si le
» roi que vous prendrez pour arbitre,
» me livre entre les mains d'Absyrte ?
» Ne suis-je pas bien couverte de
» gloire, pour paroître à ses yeux ?
» A quelle punition, à quels tourmens
» ne dois-je pas m'attendre ? Mais toi-
» même, perfide ! crois-tu retourner
» heureusement à Iolcos ? Non, non,
» l'épouse de Jupiter, Junon même,
» dont le secours te rend si fier, ne
» pourroit t'y conduire. Tu te souvien-
» dras de Médée au milieu des mal-
» heurs qui vont t'accabler. La Toison
» disparoîtra de tes mains comme un

» léger songe. Les Furies vengeresses » te repousseront sans cesse de ta patrie, » et tous les maux où tu m'exposes » retomberont sur toi. Ainsi, tu seras » puni de ton parjure, et vous ne » m'insulterez pas long-tems à la fa- » veur de cet horrible traité. »

En parlant ainsi, Médée avoit déjà formé le dessein de mettre le feu au vaisseau, d'immoler tout à sa vengeance, et de se jeter elle-même au milieu des flammes (2). Jason qui redoutoit en secret les effets de sa colère, lui répondit avec douceur : « Calmez vos » allarmes, aimable princesse, ce traité » me seroit aussi odieux qu'à vous ; » mais sachez que ce n'est qu'une ruse » pour éviter le combat contre un en-

(1) . . . . Faces in castra tulissem,
Implessemque foros flammis, natumque patremque
Cum genere exstinxem, memet super ipsa dedissem.
Virg. Æn. IV, 604.

» nemi devenu innombrable, depuis
» que les habitans de ces contrées,
» conjurés contre nous, brûlent de
» secourir Absyrte, et de vous voir
» emmenée captive en Colchide. Les
» attaquer tous ensemble, ce seroit
» courir à une mort certaine, et d'au-
» tant plus malheureuse, que vous
» seriez la proie des vainqueurs. Si
» nous pouvons au contraire, sous
» l'apparence de ce traité, dresser un
» piège à votre frère, les Colchidiens,
» privés de leur chef, ne trouveront
» plus ici de secours, et je ne balan-
» cerai plus moi-même à les attaquer.
» Envain s'opposeroient-ils seuls à
» notre passage. »

« Je le vois trop, » reprit alors Médée, égarée par le désespoir, « je le
» vois trop, une première faute en
» entraîne nécessairement d'autres, et
» les Dieux, qui m'ont déjà rendue si

» coupable, attendent encore de moi
» ce crime : évitez de combattre à pré-
» sent, et envoyez à Absyrte les riches
» présens que vous lui destinez. Je
» tâcherai de le livrer entre vos mains,
» en engageant les hérauts de la Déesse
» qui doivent lui porter vos dons, à
» lui proposer de venir en secret s'en-
» tretenir avec moi. Vous pourrez alors
» lui ôter la vie, si vous le jugez à
» propos, et fondre aussitôt sur les
» Colchidiens. »

Le complot étant ainsi formé, Jason fit porter à Absyrte un grand nombre de présens, parmi lesquels étoit la robe de pourpre qu'il avoit reçue d'Hypsipyle. Les Grâces l'avoient elles-mêmes tissue dans l'île de Naxos, pour le Dieu Bacchus, qui l'avoit donnée à son fils Thoas, père de la reine de Lemnos. Diverses broderies en relevoient l'éclat, et l'on ne pouvoit se lasser de la re-

garder et de la toucher. Elle exhaloit une odeur d'ambroisie, depuis le jour où le Dieu de Nysa, demi-ivre de vin et de nectar, s'endormit sur le sein de la belle Ariane, abandonnée par Thésée.

Médée avoit en même-tems chargé les hérauts d'inviter Absyrte à venir la trouver pendant la nuit, aussitôt que, suivant le traité, elle seroit déposée près du temple de la Déesse, afin qu'elle pût concerter avec lui le dessein qu'elle avoit, disoit-elle, de ravir la Toison aux Argonautes, et de s'en retourner dans la Colchide, d'où elle avoit été enlevée par les enfans de Phrixus. Non contente de cet artifice, elle répandit dans l'air des odeurs, dont la vertu étoit capable d'attirer de loin l'animal le plus féroce, et de le faire descendre de dessus les montagnes les plus élevées.

Cruel amour! Dieu funeste et terrible! Toi qui produis la discorde, les

plaintes, le désespoir et mille autres maux, détournes contre nos ennemis ta colère; inspire-leur des forfaits semblables à celui que je vais raconter (1).

Les Argonautes avoient remis Médée dans l'île qui renfermoit le temple de Diane, ainsi qu'on en étoit convenu. Les Colchidiens, avec tous leurs vaisseaux, s'étoient éloignés d'eux, et Jason s'étoit mis en embuscade. Au milieu de la nuit, Absyrte, trompé par les perfides promesses de Médée, fit avancer son vaisseau, descendit dans l'île sacrée, et sans être accompagné d'aucun de ses gens, alla trouver sa sœur, et commença à s'entretenir avec elle. Foible enfant! qui s'expose à un

(1) Improbe amor, quid non mortalia pectora cogis?
Virg. Æn. IV, 412.

Dî meliora piis, erroremque hostibus illum.
Id. Georg. III, 513.

torrent auquel les hommes les plus forts ne peuvent résister. Déjà tout lui sembloit arrangé pour tromper les Argonautes, lorsque Jason, sortant tout à coup de l'endroit où il étoit caché, fondit l'épée à la main sur le malheureux prince, et le frappant à son aise, comme un homme qui assomme un taureau, le fit tomber sur les genoux à l'entrée du temple bâti par les Brygiens (1) en l'honneur de Diane. Médée se couvrant de son voile, détournoit la tête pour n'être pas témoin du meurtre de son frère; mais lui, prêt à rendre le dernier soupir, reçut dans ses mains le sang de sa blessure, et en teignit le voile et les vêtemens de sa sœur, tandis que la Déesse des forfaits, l'impitoyable

---

(1) Peuple qui habitoit l'Illyrie et la Thrace, dont une partie passa en Asie, où ils prirent le nom de Phrygiens. *Strab.* 7, 295.

Erinnys, regardoit avec avidité cet horrible spectacle. Jason, suivant la coutume de ceux qui veulent se purifier d'un meurtre, coupa quelques parcelles des extrémités du cadavre (1), prit trois fois du sang dans sa bouche, et le rejetta trois fois; ensuite il enterra le corps dans l'endroit où l'on voit encore aujourd'hui le tombeau d'Absyrte, chez les peuples qui portent son nom (2).

Dans le même tems, les Argonautes ayant apperçu devant eux une flamme,

(1) Cette ancienne coutume est aussi rappelée par Sophocle, qui s'en sert dans sa tragédie d'Electre, pour augmenter l'horreur du meurtre commis par Clytemnestre. Le passage de Sophocle a été horriblement défiguré par le P. Brumoy. Je crains d'avoir rendu trop fidèlement celui d'Apollonius.

(2) Les habitans des îles Absyrtides. *Strabon*, *7*, *315*.

signal dont ils étoient convenus avec Médée, poussèrent leur vaisseau contre celui des Colchidiens, et fondant sur eux, comme des milans sur des colombes, ou des lions affamés qui portent le ravage au milieu d'un troupeau, ils les massacrèrent, sans qu'aucun échappât à leur fureur. Sur ces entrefaites, Jason vint rejoindre ses compagnons, qui le reçurent avec joie, non qu'ils eussent besoin de secours, mais parcequ'ils étoient déjà inquiets de sa personne. Bientôt après on tint conseil sur la route qu'on devoit prendre. Médée étoit présente, et Pélée prit ainsi la parole :

« Compagnons, profitons de l'obscu-» rité pour nous éloigner des ennemis, » en suivant une route opposée. Lors-» que le jour leur aura découvert la » perte qu'ils ont faite, ils ne songe-» ront guère, je crois, à nous pour-» suivre. La mort de leur chef mettant

» parmi eux la division, les obligera » de se disperser, et lorsque nous re- » viendrons ensuite, rien ne s'opposera » plus à notre passage. »

Il dit, et chacun applaudit à son discours. Aussitôt on se mit à ramer avec vigueur, jusqu'à ce qu'on fût arrivé à l'île Electris, la plus considérable de celles qui sont situées près du fleuve Eridan (1).

Cependant les Colchidiens s'étant bientôt apperçus de la perte de leur prince, étoient prêts à parcourir toutes ces mers pour chercher les Argonautes; mais Junon les obligea d'abandonner ce dessein, en les épouvantant par des éclairs, dont le ciel parut embrasé tout

(1) Le Pô. Les Grecs croyoient qu'il y avoit près de son embouchure plusieurs îles, d'où venoit l'ambre jaune, *Electrum*, auxquelles ils donnoient, pour cette raison, le nom d'îles Electrides.

à coup. D'un autre côté, la crainte qu'ils avoient du courroux d'Eétès, fut cause qu'ils n'osèrent retourner en Colchide. Ils s'établirent donc, les uns dans les îles qui avoient servi de retraite aux Argonautes, et dont les habitans portent encore le nom d'Absyrte; les autres sur les bords du grand fleuve d'Illyrie, près de la nation des Enchéliens et du tombeau de Cadmus et d'Harmonie (1); d'autres enfin près de ces monts (2), dont le nom rappelle

(1) Cadmus et Harmonie sa femme, obligés de quitter Thèbes dans un âge avancé, se retirèrent chez les Enchéliens, peuple d'Illyrie. Leurs descendans régnèrent après eux dans cette contrée, et l'on y montroit leur tombeau. C'étoit deux rochers voisins l'un de l'autre qui se réunissoient, disoit-on, quand le pays étoit menacé de quelque danger. *Apollod. 3, 5. Strab. 7, 326. Dionys. perieg. 391. Callim. fragm. CIV.*

(2) Les monts Cérauniens ou Acrocérauniens, ainsi appelés du mot grec κεραυνὸς, *la foudre.*

encore le souvenir des foudres qui les empêchèrent d'aborder dans une île voisine.

Aussitôt que les Argonautes crurent le danger dissipé, ils revinrent sur leurs pas, et relâchèrent dans le pays des Hylléens (1) qui, ne songeant plus comme auparavant à s'opposer à leur passage, les conduisirent à travers les îles qui rendent en cet endroit la navigation difficile; ils reçurent pour prix de ce service un grand trépied. Apollon en avoit donné deux semblables à Jason, lorsqu'il alla consulter l'oracle de Delphes sur son voyage. L'arrêt du Destin étoit, que les lieux où ils seroient déposés, n'auroient rien à craindre des ravages de l'ennemi. Les Hylléens conservent encore aujourd'hui ce précieux

(1) Sur la côte d'Illyrie. La péninsule appelée autrefois Hyllis, est aujourd'hui Sabioncello. *Danv. geog. anc. I, 164.*

patrie qu'après avoir souffert des maux infinis, et s'être purifiés de leur crime par les conseils de Circé. Ignorant leur destinée, ils voguoient loin du pays des Hylléens, et avoient déjà laissé derrière eux les îles de la Liburnie, occupées peu auparavant par les Colchidiens; Issa, Dyscelade, l'aimable Pityie, et Corcyre, où la Nymphe du même nom, fille du fleuve Asopus, fut transportée par Neptune, qui, touché de sa beauté, l'enleva loin des campagnes de Phliunte (1). Les matelots apperçoivent de loin les sombres forêts dont cette île est couronnée, et l'appellent, à cause de cela, *Corcyre la Noire* (2).

Les Argonautes avoient ensuite passé

(1) Ville de la Sicyonie, dans le Péloponèse, peu éloignée de l'Asopus.

(2) Aujourd'hui Curzola.

près de Mélite (1), de Cérossus, et de Nymphée, demeure de la reine Calypso, et commençoient à appercevoir les monts Cérauniens, lorsque Junon instruite de la colère de Jupiter, et voulant leur faire parcourir rapidement la route qu'il avoit marquée, fit souffler un vent furieux qui, les repoussant en arrière, les porta de nouveau près de l'île Electris. Dans le même tems, cette poutre merveilleuse, sortie de la forêt de Dodone, et que Minerve avoit placée au milieu du vaisseau, faisant entendre une voix humaine, leur annonça : « Qu'ils ne » pourroient se soustraire à la fureur » des flots et des tempêtes, avant que » Circé, fille du Soleil et de Persé, ne » les eût purifiés du meurtre d'Absyrte; » que pour cela, Castor et Pollux de- » voient prier les Immortels de leur

(1) Méléda.

» ouvrir les chemins de la mer d'Au-
» sonie, où Circé faisoit sa demeure. »

Les Argonautes effrayés de la voix qui venoit de frapper leurs oreilles, et redoutant la colère de Jupiter, étoient plongés dans une affreuse consternation, et les fils de Tyndare levoient leurs mains vers le ciel. Le vaisseau, toujours emporté par le vent, se trouva bientôt au milieu du fleuve Eridan, près de l'endroit où Phaéton, frappé de la foudre, fut précipité du char du Soleil au fond d'un marais, d'où s'exhale encore une fumée épaisse, et au-dessus duquel les oiseaux ne peuvent voler impunément (1). Tout autour les filles du Soleil, changées en peupliers, pleurent la mort de leur frère, et les larmes qu'elles répandent sont des

(1) Quam super haud ullæ poterant impune volantes
Tendere iter pennis. . . . .
Virg. Æn. VI, 239.

gouttes d'ambre qui, séchées d'abord sur le sable par les rayons du soleil, sont ensuite reportées dans le cours du fleuve par les flots, que les vents poussent vers le rivage. Les Celtes, au contraire, racontent que les larmes dont l'ambre est formé, sont celles que répandit Apollon, lorsqu'irrité de la mort de son fils Esculape, que la Nymphe Coronis mit au monde dans la ville de Lacérie (1), sur les bords de l'Amyrus, et forcé par les menaces de son père de quitter l'Olympe, il se retira dans le pays des Hyperboréens (2).

Cependant les héros Minyens, plongés

(1) Ville de Thessalie, dans la Magnésie. (*Steph. de urb.*)

(2) Jupiter ayant foudroyé Esculape, qui avoit trouvé le secret de rendre la vie aux morts, Apollon irrité tua les Cyclopes qui avoient fabriqué la foudre. Jupiter pour le punir, l'exila de l'Olympe pendant quelque tems.

dans la tristesse, ne songeoient pas même à prendre de nourriture; l'odeur infecte, qui s'exhaloit de l'Eridan, les suffoquoit pendant le jour, et la nuit ils entendoient les cris aigus et les plaintes des filles du Soleil, dont les larmes, semblables à des gouttes d'huile, paroissoient au-dessus des flots.

De ce fleuve, le vaisseau fut conduit dans un autre, dont les eaux se mêlent en murmurant à celles de l'Eridan. Il porte le nom de Rhône, et prend sa source aux extrémités de la terre, près des portes du couchant et du séjour de la nuit. Une de ses branches se jette dans l'Océan; l'autre dans la mer Ionienne, en se confondant avec l'Eridan; la troisième enfin se rend par sept embouchures au fond d'un golfe de la mer de Sardaigne (1).

---

(1) Le golfe de Lyon. Apollonius considère ici le Rhin, le Rhône et le Pô, comme trois branches d'un même fleuve.

Les Argonautes ayant pris la première branche, se trouvèrent au milieu des lacs, dont le pays des Celtes est couvert, et risquoient, sans le savoir, d'être jetés dans l'Océan, d'où ils ne seroient jamais revenus; mais Junon descendit tout à coup du ciel, et du haut des monts Hercyniens (1) fit retentir l'air d'un cri qui les remplit d'épouvante. En même-tems elle les repoussa en arrière, leur fit prendre le chemin par lequel ils devoient revenir dans leur patrie, et les enveloppa d'un nuage, à la faveur duquel ils traversèrent, sans être apperçus, le pays des Celtes et des Liguriens. Etant enfin parvenus à la mer après être sortis du fleuve par l'embouchure du milieu, ils abordèrent heureusement aux îles Stœchades, redevables en partie de leur salut aux Dioscures, à qui Jupiter

(1) La forêt Noire.

confia bientôt le soin de veiller pareillement sur tous les vaisseaux. Depuis ce tems on élève des autels, et on offre des sacrifices en leur honneur.

Les Argonautes abordèrent ensuite à l'île Æthalie (1), où ils s'arrêtèrent, pour enlever de leurs corps la sueur dont ils étoient couverts. Les cailloux qu'ils employèrent à cet usage, répandus sur le bord de la mer, se font remarquer à leur couleur (2). On voit aussi dans l'île les disques (3) d'une grosseur prodigieuse avec lesquels ils

(1) L'île d'Elbe, près des côtes de Toscane, célèbre par ses mines de fer.

(2) *Strabon, liv. 5, 224*, et l'auteur du traité de *Mirab. auscul.* attribué à Aristote, parlent de ces pierres de diverses couleurs, et de leur origine fabuleuse.

(3) Ces disques étoient des masses de fer arrondies que les anciens s'exerçoient à lancer.

s'exerçoient, et l'un des ports porte le nom du navire Argo (1).

De là, voguant à la vue du pays des Tyrrhéniens, ils traversèrent la mer d'Ausonie, et arrivèrent au port fameux d'Æéa (2). Ils apperçurent sur le rivage Circé, occupée d'une cérémonie religieuse, qui se purifioit dans les eaux de la mer. Un songe affreux venoit de la remplir d'épouvante. Elle avoit cru voir, pendant la nuit, son palais inondé de sang, et les poisons avec lesquels elle enchantoit tous les étrangers en proie à un incendie qu'elle s'efforçoit d'éteindre avec le sang qu'elle puisoit à pleines mains autour d'elle. Allarmée de ce présage, elle s'étoit levée dès l'aurore, et étoit sortie de

(1) *Argoüs Portus*, aujourd'hui *Porto Ferraro*.

(2) Appelée aussi *Circeii*, près d'un promontoire, dont le nom actuel est *monte Circello*.

son palais pour baigner dans l'onde amère ses cheveux et ses vêtemens. Mille monstres différens marchoient sur ses pas, comme un troupeau qui suit son pasteur. Leurs corps, bizarre assemblage de l'homme et de la bête, ressembloient à ceux qui sortirent autrefois du limon de la terre, lorsqu'elle n'avoit pas encore été comprimée par l'air, ni desséchée par les rayons du soleil, et que les espèces, distinguées depuis par le tems, étoient encore confondues.

Les Argonautes, étonnés de ce spectacle, ne laissèrent pas, en regardant Circé, de reconnoître aisément dans ses traits et dans ses yeux la sœur d'Eétès. Aussitôt qu'elle eut achevé de se purifier, et qu'elle eut chassé de son esprit les frayeurs de la nuit, elle reprit le chemin de son palais, en faisant signe aux héros de la suivre. Jason leur ordonna de rester, et s'avança sur ses

pas, accompagné seulement de Médée. Lorsqu'ils furent arrivés au palais, au lieu de se placer sur des sièges, ainsi que Circé les y invitoit, ils allèrent, selon la coutume des supplians, s'asseoir en silence au pied de l'autel des Dieux Pénates. Médée couvroit son visage de ses mains ; Jason avoit enfoncé dans la terre l'épée dont il avoit frappé le fils d'Eétès; tous deux avoient les yeux fixés vers la terre.

A cette vue, Circé comprenant le sujet de leur arrivée, adora la justice de Jupiter qui déteste le meurtre, mais se laisse fléchir aux prières des supplians. Aussitôt elle commença les cérémonies usitées dans ces occasions, pour purifier les criminels. Elle étendit d'abord sur l'autel un jeune pourceau qui tettoit encore sa mère, et l'ayant égorgé, elle teignit de son sang les mains des deux coupables. Elle répandit ensuite des libations, en implorant la clémence de Jupiter, et, lorsque les

Naïades qui la servoient eurent emporté hors du palais toutes les choses dont elle venoit de se servir, elle fit brûler, devant le foyer, des gâteaux et d'autres offrandes mêlées de miel, en versant dessus des libations exemptes de vin, afin d'appaiser la colère des redoutables Euménides et d'adoucir même la malheureuse victime du forfait, soit que le sang répandu par les coupables fût celui d'un étranger, ou d'un de leurs concitoyens.

Les cérémonies de l'expiation étant achevées, Circé fit asseoir ses hôtes sur des sièges, s'assit elle-même devant eux, et se rappelant le songe qu'elle avoit eu, voulut savoir tout ce qui les concernoit, et desira même d'entendre parler la princesse, dont elle soupçonna l'origine, aussitôt qu'elle lui vit lever les yeux (1) : car les descendans du

(1) Circé avoit été transportée en Italie longtems avant la naissance de Médée, et ne pouvoit

Soleil étoient remarquables par l'éclat et la vivacité de leurs regards.

Médée, ne pouvant rester plus long-tems cachée, lui raconta en langue Colchidienne le voyage des Argonautes, les dangers qu'ils avoient courus, la faute qu'elle avoit commise par les conseils de sa sœur, et la manière dont elle s'étoit soustraite à la colère de son père avec les enfans de Phrixus. Elle ne lui parla point du meurtre d'Absyrte; mais Circé pénétra facilement ce mystère, et ne put néanmoins s'empêcher d'avoir pitié des pleurs de sa niéce.

« Malheureuse, lui dit-elle, votre
» indigne fuite et vos horribles for-
» faits ne sauroient demeurer impunis.
» Puisse Eétès aller bientôt lui-même
» en Grèce pour vous faire sentir sa
» colère, et venger la mort de son fils!

---

par conséquent la connoître. Voyez le discours d'Eétès aux enfans de Phrixus, au commencement du troisième Chant.

» Votre qualité de suppliante, et le
» sang qui nous lie, m'empêchent de
» penser moi-même à vous punir. Sortez
» de mon palais, et suivez l'inconnu
» pour lequel vous avez abandonné
» votre père ; mais n'embrassez pas
» mes genoux, et n'implorez plus
» mon secours. Aux Dieux ne plaise
» que je veuille favoriser vos honteux
» desseins. »

Médée, saisie de douleur en entendant ce discours, se couvroit le visage de son voile, et versoit des torrens de larmes, lorsque Jason, la prenant par la main, la conduisit hors du palais.

Cependant Iris qui, par l'ordre de Junon observoit le moment où ils sortiroient pour se rendre au vaisseau, porta aussitôt à la Déesse la nouvelle de leur départ : « Chère Iris, » lui dit Junon, « puisque tu remplis si
» fidèlement mes ordres, vas mainte-
» nant, d'un vol rapide, annoncer à

» Thétis que j'ai besoin d'elle, et » qu'elle sorte aussitôt du sein de la » mer pour se rendre ici. Tu dirigeras » ensuite ta course vers ces rivages, où » les enclumes de Vulcain retentissent » sous les coups affreux de ses mar- » teaux, et tu diras au Dieu du feu de » laisser reposer ses fourneaux jusqu'à » ce que le navire Argo soit passé. » Enfin, tu commanderas de ma part » à Eole, qui règne sur les vents, de » leur imposer silence, et de laisser » seulement souffler le Zéphyre, afin » que les Argonautes arrivent bientôt » à l'île des Phéaciens. »

Elle dit, aussitôt Iris, déployant ses ailes, s'élance hors de l'Olympe, traverse les airs, et s'étant plongée sous les flots de la mer Egée, où le vieux Nérée fait sa demeure, instruisit Thétis des ordres de Junon. Ensuite elle alla trouver Vulcain, et l'engagea sur-le-champ à suspendre ses travaux. Eole,

fils d'Hippotas, reçut pareillement sa visite. Elle venoit de lui exposer le sujet de son message, et étoit déjà de retour dans l'Olympe, lorsque Thétis ayant quitté ses sœurs et le palais de Nérée, se rendit près de Junon, qui la fit asseoir près d'elle, et lui tint ce discours :

« Ecoutez, divine Thétis, ce que je » veux vous dire. Vous savez combien » Jason et ses compagnons me sont » chers, comment je leur ai fait tra- » verser heureusement les rochers Cya- » nées, autour desquels mugissent sans » cesse les vents et les flots. Mainte- » nant ils doivent passer près du rocher » de Scylla et du gouffre de Charybde. » Souvenez-vous que j'ai pris soin de » vous depuis votre enfance, et que » je vous ai aimée plus que toutes les » autres habitantes de la mer, parce » que vous n'avez pas voulu vous ren- » dre aux desirs de Jupiter, toujours

» prêt à séduire les Déesses et les mor-
» telles. Irrité d'un refus dont votre
» respect pour moi, et la crainte de ma
» vengeance vous faisoient une loi,
» il jura que vous ne seriez jamais
» l'épouse d'un Dieu. Cependant il ne
» cessa de tourner vers vous ses re-
» gards, jusqu'à ce que l'auguste Thé-
» mis lui ayant annoncé que le fils qui
» naîtroit de vous surpasseroit en tout
» son père, la crainte de perdre l'em-
» pire du ciel lui fit oublier son amour.
» Attentive alors à remplir vos vœux,
» je voulus vous faire goûter les dou-
» ceurs de l'hymen, et je vous choisis
» pour époux le plus distingué des
» mortels (1) : j'invitai tous les Dieux
» au festin de vos nôces ; et pour ré-
» pondre à cet honneur insigne, je
» portai moi-même la torche nup-

(1) Pélée fils d'Eacus, et petit-fils de Jupiter.

» tiale (1). Aujourd'hui je vais vous
» découvrir un secret qui doit vous
» toucher. Votre fils, qui privé du lait
» de sa mère, est actuellement élevé par
» les Naïades dans l'antre du centaure
» Chiron, doit être un jour l'époux de
» Médée, lorsqu'il sera parvenu dans
» les champs Elysiens. Ne refusez donc
» pas en ce moment votre secours à
» cette princesse, ainsi qu'à Pélée votre
» époux. Pourquoi ce ressentiment
» éternel que vous conservez contre
» lui? Il a failli; mais les Dieux eux-
» mêmes n'ont-ils pas failli? Vulcain
» doit par mon ordre ralentir le feu
» de ses fourneaux, Eole enchaîner tous

(1) ..... Prima et tellus et pronuba Juno
Dant signum. . . . .
Virg. Æn. IV, 166.

La mère du mari portoit ordinairement un flambeau devant la nouvelle épouse. *Le Schol. Eurip. Phœn. 346.*

les

» les vents, excepté le Zéphyre, qui
» les conduira sur les rivages des Phéa-
» ciens. Prenez donc aussi soin de leur
» retour, et unissez-vous à vos sœurs,
» pour les garantir des flots et des ro-
» chers. Craignez sur tout que Cha-
» rybde ne les engloutisse, ou que
» Scylla, ce monstre d'Ausonie, fille
» de Phorcus et d'Hécate, et qu'on
» appelle aussi Crataïs (1), étendant
» hors de son antre une gueule ef-
» froyable, ne dévore l'élite de ces
» héros. Pour éviter ce malheur, di-
» rigez vous-même le vaisseau dans ce
» passage étroit, qui seul peut les
» mettre à l'abri de la mort. »

Thétis lui répondit : « Si nous n'avons
» à craindre ni la violence des flammes,
» ni la fureur des tempêtes, je vous
» promets, à l'aide du Zéphyre, de
» sauver le vaisseau, même en dépit

(1) Homère, *odys. XII, 124.*

» des flots. Mais, il est tems que je » vous quitte, et j'ai bien du chemin » à parcourir pour retourner vers mes » sœurs, et aller ensuite presser le » départ des Argonautes. » Elle dit, et ayant traversé les airs, elle se plonge dans les abymes de la mer, et appelle aussitôt ses sœurs. Les Néréïdes se rassemblent à sa voix, entendent les ordres de Junon, et prennent le chemin de la mer d'Ausonie.

Thétis, plus rapide que l'éclair, ou que le rayon qui marque le lever du soleil, traversa les flots, et étant arrivée au port d'Æa, trouva les Argonautes qui s'amusoient aux exercices du disque et du javelot. Aussitôt, invisible à tous les autres, elle se découvrit aux yeux du seul Pélée son époux, et lui prenant la main : « Ne restez pas plus long-tems, » lui dit-elle, sur les côtes de la Tyr- » rhénie ; obéissez à Junon qui vous » protège, et partez aussitôt le retour

» de l'aurore. Les filles de Nérée, as-
» semblées par l'ordre de la Déesse,
» défendront le vaisseau contre les ro-
» chers entre lesquels il doit passer.
» Mais gardez-vous, lorsque vous me
» verrez au milieu de mes sœurs, de
» me faire connoître à personne, si
» vous ne voulez m'irriter de plus en
» plus contre vous. » En achevant ces mots, Thétis disparut, et se plongea dans la mer, laissant Pélée vivement ému de la présence d'une épouse qui depuis long-tems avoit abandonné sa couche et son palais. C'étoit au sujet du jeune Achille que son courroux s'étoit allumé. La Déesse poussée du desir de le rendre immortel et de soustraire son corps aux injures de la vieillesse, détruisoit la nuit les chairs sujettes à la mort, en les consumant peu à peu par le feu, et frottoit pendant le jour son corps d'ambroisie. Pélée s'étant par hasard éveillé tout à coup,

apperçut au milieu des flammes son fils palpitant, et ne put s'empêcher de pousser des cris affreux. La Déesse indignée jetta brusquement l'enfant par terre, et s'emblable à un songe, ou au souffle d'un vent léger (1), sortit pour toujours du palais.

Cependant Pélée ayant annoncé à ses compagnons les ordres de Thétis, ils quittèrent aussitôt leurs jeux pour préparer le repas et les lits de feuillage sur lesquels ils devoient passer la nuit. Le lendemain, aussitôt que l'aurore eut frappé de ses rayons le sommet des cieux, on se rembarque à la faveur du Zéphyre, on lève avec joie les ancres, et on déploie les voiles. Le vent qui les enfle porte bientôt le vaisseau à la vue d'une île couverte de fleurs, et d'un

(1) Par levibus ventis, volucrique simillima somno.
Virg. Æn. II, 794.

aspect riant (1). Elle étoit habitée par les Sirènes, si funestes à ceux qui se laissent séduire par la douceur de leurs chants. Filles d'Achéloüs et de la Muse Terpsichore, elles accompagnoient autrefois Proserpine et l'amusoient par leurs concerts, avant qu'elle eût subi le joug de l'Hymen. Depuis, transformées en des monstres moitié femmes et moitié oiseaux, elles étoient retirées sur un lieu élevé, près duquel on pouvoit facilement aborder. De là, portant de tous côtés leurs regards, elles tâchoient d'arrêter les étrangers, qu'elles faisoient périr, en les laissant consumer par un amour insensé.

Les Argonautes, entendant leurs voix, étoient prêts de s'approcher du rivage;

(1) Une des trois îles, ou rochers, appelés *Sirenusae*, aujourd'hui *Galina* et *Galli* (*Danville, tom. 3, Nom. alph.*) près de l'île *Caprées* ou *Capri*.

mais Orphée prenant en main sa lyre, charma tout à coup leurs oreilles par un chant vif et rapide, qui effaçoit celui des Sirènes, et la vitesse de leur course les mit bientôt tout à fait hors de danger. Le seul Butès, fils de Téléon, emporté tout d'abord par sa passion, se jetta dans la mer, et nageoit en allant chercher une perte certaine; mais la Déesse qui règne sur le mont Eryx (1), l'aimable Vénus, le retira des flots, et le transporta près du promontoire Lilybée.

---

(1) Eryx, montagne de Sicile, près du promontoire Lilybée, sur laquelle Vénus avoit un temple célèbre.

Tum vicina astris Erycino in vertice sedes
Fundatur Veneri Idàliæ. . . . .
Virg. Æn. V, 759.

Ce temple est aujourd'hui une citadelle appelée *San-Giuliano.* (*Danville, I,* 222.)

Echappés aux enchantemens des Sirènes, les Argonautes approchoient en tremblant du détroit, où des dangers plus affreux encore les attendoient. D'un côté s'élevoit le rocher de Scylla; de l'autre Charybde poussoit du fond de ses gouffres d'affreux mugissemens. Plus loin, on entendoit frémir, sous les flots, les rochers errans qui, de leur sein embrasé, lançoient peu auparavant des tourbillons de flamme. Une épaisse fumée déroboit aux yeux la lumière du soleil, et l'air étoit encore rempli d'une vapeur étouffante, excitée par les travaux que Vulcain venoit de suspendre.

Les Néréïdes paroissent aussitôt de tous côtés, et Thétis saisit elle-même le gouvernail. Telle qu'une troupe de Dauphins, dont la vue remplit de joie les matelots, sortant du sein d'une mer tranquille, se jouent alentour d'un vaisseau; telles les filles de Nérée en-

vironnent en foule le navire Argo, dont la course est dirigée par Thétis. Lorsqu'il fut près des rochers errans, les Nymphes, relevant leurs robes jusqu'aux genoux, se répandirent çà et là sur le bord des écueils. Le vaisseau, entraîné par le courant, est battu par les flots qui se soulèvent avec furie, et mugissent en se brisant contre les rochers, dont les uns s'élèvent comme des précipices au milieu des airs, et les autres sont cachés sous les eaux. Ainsi qu'on voit sur un rivage sablonneux, de jeunes filles, la robe retroussée dans la ceinture, s'amuser à recevoir et à se renvoyer mutuellement une balle qui ne touche jamais la terre, ainsi les Nymphes de la mer font voler tour à tour le vaisseau sur les flots, et lui font franchir tous les écueils. Vulcain, debout sur la cime d'un rocher, et l'épaule appuyée sur le manche d'un marteau, regarde avec étonnement ce spectacle.

Junon le voit aussi du haut des cieux; et dans sa frayeur, elle presse Minerve entre ses bras.

La durée d'un jour de printems fut celle du travail des Néréïdes. Elles disparurent après avoir rempli les ordres de Junon, et s'enfoncèrent comme des plongeons dans les flots. Le vaisseau, poussé par le vent, étoit alors près des campagnes de la Sicile, où paissent les troupeaux du Soleil, et les Argonautes entendoient le bêlement des moutons et les mugissemens des bœufs. Phaëtuse, la plus jeune des filles du Soleil, conduisoit les moutons, en tenant dans sa main une houlette d'argent. Lampétie portoit une baguette d'airain, et suivoit les bœufs qui paissoient au milieu de gras pâturages, entre-coupés de ruisseaux. Ils étoient tous d'une blancheur égale à celle du lait, et portoient fièrement leurs têtes ornées de cornes d'or. Les Argonautes ayant

parcouru ce rivage pendant le jour, firent route la nuit suivante à travers une mer d'une vaste étendue, où les premiers rayons de la lumière les retrouvèrent encore.

Non loin des monts Cérauniens, au-devant du détroit de la mer Ionienne, il est une île vaste et opulente, dans laquelle est cachée, dit-on, la faulx avec laquelle (pardonnez, Muses! je rapporte malgré moi une ancienne tradition) Saturne mutila si cruellement son père. D'autres racontent que cette faulx est celle de Cérès, qui habita jadis dans cette île, et apprit aux Titans, en faveur de la Nymphe Macris qu'elle aimoit, à moissonner les épis nourriciers. De là cette terre sacrée, patrie des Phéaciens, issus d'un sang divin, prit le nom d'une faulx (1).

(1) En Grec Drépané. L'île des Phéaciens, appelée Schérie par Homère, est aussi nommée

Ce fut sur ses rives que le vaisseau, sorti de la mer de Sicile après tant de fatigues, fut porté par le souffle des vents. Le roi Alcinoüs et ses sujets célébrèrent l'arrivée des Argonautes par des sacrifices et des festins. Toute la ville se réjouit comme s'ils eussent été des enfans chéris, et eux-mêmes, transportés de plaisir, se crurent presque au sein de leur patrie; mais un nouveau danger devoit bientôt leur faire prendre les armes. Une armée innombrable de Colchidiens, sortie du Pont-Euxin à travers les rochers Cyanées, pour courir à leur poursuite, vint tout à coup leur redemander Médée, en les menaçant de toutes les horreurs d'une guerre sanglante, et de l'arrivée du roi Eétès. Alcinoüs, qui desiroit terminer le différend sans combat,

---

par d'autres auteurs Macris, Drépanë, et plus communément Corcyre. C'est aujourd'hui Corfou.

arrêta d'abord leur furie. Cependant Médée, saisie de frayeur, imploroit tantôt les compagnons de Jason, et tantôt embrassoit en pleurant les genoux de la sage Areté, épouse d'Alcinoüs : « Grande reine, lui disoit-elle, » ayez pitié de moi, je vous en supplie. Ne me livrez point aux Colchidiens, ne me laissez pas emmener » à mon père. Tous, tant que nous » sommes, de légères erreurs nous » entraînent rapidement dans de plus » grandes. Telle est la cause de mon » malheur ; une folle passion n'y eut » jamais de part. J'en atteste la lumière sacrée du soleil, et les mystères de la redoutable Hécate : c'est » malgré moi que j'ai quitté ma patrie » pour suivre des étrangers. La crainte » et le désespoir, effets d'une première » faute, m'ont contrainte de prendre » le seul parti qui me restoit ; mais » l'honneur et la vertu n'ont jamais

» cessé pour cela de m'être chers. Ayez
» donc pitié de moi, intéressez votre
» époux en ma faveur, et que les Dieux
» vous accordent des jours fortunés,
» qu'ils multiplient les fruits de votre
» hymen, et qu'ils rendent votre em-
» pire toujours florissant. »

Médée s'adressant ensuite à chacun des Argonautes en particulier, leur disoit : « C'est vous, illustres héros !
» c'est votre funeste entreprise qui me
» plonge dans les allarmes où je suis ;
» moi qui vous ai fait dompter la fu-
» reur des taureaux, triompher des
» Géans, et conquérir la Toison que
» votre retour va bientôt porter dans
» la Grèce. Ingrats ! j'ai quitté ma patrie
» pour vous faire retrouver la vôtre ;
» j'ai perdu mes parens pour vous as-
» surer le plaisir d'embrasser tendre-
» ment les vôtres. J'ai renoncé pour
» vous à toutes les douceurs de la vie.
» Un Dieu jaloux, après me les avoir

» ravies, me rend encore un objet
» d'horreur, en me faisant errer çà et
» là avec des étrangers. Ah! du moins,
» respectez la foi des traités; respectez
» vos sermens; redoutez les Furies qui
» vengent les malheureux; redoutez
» le courroux des Dieux, qu'allume-
» roit sans doute le sort affreux qui
» m'attend entre les mains d'Eétès. Ce
» n'est ni des temples, ni des remparts,
» c'est de vous seuls que j'attends ma
» défense. Ne rougissez-vous pas,
» cruels! de me voir prosternée aux
» pieds d'une reine étrangère, lui
» tendre indignement les bras? Vous
» auriez affronté, pour enlever la
» Toison, la nation entière des Col-
» chidiens et le redoutable Eétès lui-
» même; oublierez-vous aujourd'hui
» votre courage, quand vous n'avez
» qu'un corps séparé d'ennemis à com-
» battre? »

Tous les Argonautes, sensibles aux

prières de Médée, tâchoient de calmer son chagrin, et la rassuroient en faisant briller à ses yeux leurs lances et leurs épées, et en lui promettant de la défendre vaillamment, s'il arrivoit qu'Alcinoüs prononçât contre elle un arrêt injuste.

La nuit, qui suspend les travaux des mortels, survint au milieu de ces allarmes, et répandit la tranquillité sur toute la terre. Médée seule ne pouvoit goûter les douceurs du sommeil; son cœur étoit agité dans son sein, comme le fuseau que fait tourner entre ses doigts une femme diligente, qui travaille pendant la nuit au milieu de ses enfans, désolés de la mort de leur père. L'horreur de sa situation est toujours présente à l'esprit de cette mère, et les larmes coulent sans cesse de ses yeux. Ainsi pleuroit la jeune princesse, pénétrée de la plus vive douleur.

Cependant Alcinoüs et la reine Areté,

reposant tranquillement au fond de leur palais, s'entretenoient ensemble de Médée. « Cher époux, » dit tendrement la reine, « montre toi favorable aux Mi-
» nyens, et délivre de la poursuite des
» Colchidiens cette malheureuse prin-
» cesse. Argus et les habitans de l'Hé-
» monie (1) sont voisins de notre île :
» Eétès, au contraire, en est très-
» éloigné, et nous ne le connoissons
» que de nom. Je te l'avoue, les mal-
» heurs et les larmes de cette jeune
» infortunée ont touché mon cœur de
» la plus vive compassion. Ne la laisse
» pas conduire entre les mains de son
» père. Sa première faute a été de se-
» courir Jason. Bientôt, (comme il
» nous est ordinaire à tous) voulant re-
» médier à un mal par un autre mal, elle
» s'est soustraite, en fuyant, à la colère
« d'un père implacable. Jason (ainsi

(1) La Thessalie.

» que je l'ai appris) s'est engagé, par
» les plus grands sermens, à la prendre
» pour épouse. Epargne à ce héros un
» parjure, et sauve une fille de la fu-
» reur de son père. Combien de mal-
» heureuses en ont été les tristes vic-
» times! Antiope (1) fut cruellement
» persécutée par l'ordre de Nyctée.
» Danaé fut exposée par son père à la
» fureur des flots (2). Tout récemment,
» et près d'ici, l'infâme Echetus (3)

(1) Antiope, fille de Nyctée, que Jupiter rendit mère d'Amphion et de Zethus, obligée de se soustraire par la fuite à la colère de son père, fut poursuivie et emmenée captive par Lycus, frère de Nyctée.

(2) Acrisius, père de Danaé, l'enferma avec son fils Persée dans un coffre qu'il jeta dans la mer, et qui fut heureusement porté sur les bords de l'île Seriphe, une des Cyclades, où ils se sauvèrent.

(3) Roi d'Epire, qu'Homère représente comme le plus cruel de tous les hommes. (*Odys. XVIII*,

» ayant enfoncé des pointes de fer dans
» les yeux de sa fille, l'enferma dans
» une obscure prison, où elle s'efforce
» envain de broyer des grains de cuivre
» sous une meule pesante. »

Alcinoüs touché du discours de son épouse, lui répondit : « L'intérêt que
» Médée m'inspire me feroit volontiers
» prendre les armes pour repousser les
» Colchidiens; mais je crains de blesser
» les décrets éternels de Jupiter, et
» d'ailleurs il seroit plus dangereux
» que vous ne pensez, d'offenser Eétès,
» dont la puissance surpasse celle de
» tous les autres rois, et qui peut,
» du fond de son pays, porter bientôt
» la guerre au milieu de la Grèce. Il
» vaut mieux prononcer un jugement
» qui paroîtra juste à tous les hommes,

84.) Æchmodicus, l'amant de sa fille, ressentit aussi les effets de sa rage, et fut mutilé dans un festin.

» et que je vais vous communiquer. Si » la princesse conserve encore sa virginité, je veux qu'elle soit renvoyée » à son père ; mais si déjà elle est » épouse, je ne la séparerai point de » son époux, et je ne livrerai point » entre des mains ennemies l'enfant » qu'elle peut avoir conçu. » Alcinoüs, après cette réponse, se laissa bientôt aller au sommeil. Son épouse, frappée de ce qu'elle venoit d'entendre, se leva sans perdre de tems, sortit de l'appartement, accompagnée de ses esclaves, et ayant fait venir sans bruit son hérault, le chargea d'annoncer à Jason le jugement, et de l'exhorter de sa part à terminer sur-le-champ son mariage avec Médée.

Le hérault étant parti pour se rendre au port d'Hyllus, peu éloigné de la ville, y trouva les Argonautes qui passoient la nuit sous les armes. La nouvelle qu'il apportoit ne pouvoit être

plus agréable ; elle répandit parmi eux la plus vive allégresse.

Aussitôt on fit en l'honneur des Dieux les libations accoutumées ; on traîna les victimes à l'autel, et on prépara le lit nuptial dans un antre sacré, qui servit autrefois de retraite à la Nymphe Macris, fille du tendre Aristée, qui fit le premier connoître aux hommes le suc que compose l'abeille, et le jus onctueux de l'olive. Macris, habitant auparavant l'île d'Eubée, reçut entre ses bras le jeune Bacchus, et abreuva de miel ses lèvres desséchées par le feu, dont Mercure venoit de le retirer (1) ; mais bientôt la Nymphe, chassée de l'Eubée par la colère de Junon, se retira dans une grotte de l'île des Phéaciens qui,

(1) Sémelé étant enceinte de Bacchus voulut voir Jupiter dans toute sa gloire, et fut foudroyée. Mercure retira de son sein l'enfant, et le sauva des flammes.

par ses bienfaits, se virent en peu de tems comblés de richesses.

Les Argonautes ayant donc préparé dans ce lieu un grand lit, étendirent par-dessus la Toison d'or, afin d'orner davantage le trône de l'hymen, et de rendre cette union à jamais mémorable. Une troupe de Nymphes, dont les unes étoient filles du fleuve Egée (1), et les autres habitoient le sommet du mont Mélite et les bois d'alentour, envoyées par Junon pour faire honneur à son héros, apportèrent des fleurs de toute espèce qu'elles venoient de cueillir elles-mêmes. L'éclat de la Toison, qui brilloit comme une flamme autour d'elles, les remplit d'admiration. Leurs yeux pétilloient du desir de la prendre entre leurs mains; mais la pudeur les retint. Bientôt après elles étendirent autour

(1) Fleuve de l'île de Corfou. Mélite, montagne de la même île.

des deux époux leurs voiles odorans, tandis que les Argonautes se tenoient à l'entrée de la grotte sacrée, qui porte encore le nom de Médée. La lance à la main, de peur d'être surpris par les ennemis, et le front ceint de branches d'arbres, ils célébroient l'Hymen, en chantant au son de la lyre d'Orphée.

C'étoit à son retour à Iolcos, et dans le palais de son père que Jason se proposoit d'épouser Médée. La princesse attendoit elle-même ce moment, mais la nécessité les força de le prévenir. Ainsi, misérables mortels que nous sommes, nous ne goûtons jamais de félicité parfaite, et l'amertume se mêle toujours à nos plaisirs (1). Ces deux époux, au sein du bonheur, appréhendent sans cesse, que le jugement d'Alcinoüs ne trompe leur attente.

(1) . . . . Usque adeo nulla est sincera voluptas
Sollicitique aliquid lætis intervenit.
Ovid. Metam. VII, 453.

Déjà l'aurore avoit dissipé les ténèbres. Les rivages de l'île et les campagnes voisines sourioient aux premiers rayons du jour. Tout étoit en mouvement dans la ville, lorsqu'Alcinoüs, tenant dans sa main le sceptre d'or avec lequel il rendoit la justice à ses sujets, et environné des plus distingués des Phéaciens, tous revêtus d'armes éclatantes, prononça le jugement qui, suivant la convention des deux partis, devoit décider du sort de Médée. Aussitôt, sur le bruit que Junon avoit elle-même répandu de ce qui s'étoit passé pendant la nuit, les femmes sortirent en foule de la ville pour voir les Argonautes, et les habitans de la campagne accoururent de toutes parts avec empressement. L'un conduisoit un agneau choisi, l'autre une génisse qui ne connoissoit pas encore le joug; d'autres apportoient des urnes pleines de vin pour les libations, et déjà la fumée

des sacrifices s'élevoit dans les airs. Les femmes, de leur côté, portoient des voiles richement travaillés, des bijoux d'or, et tous les ornemens qui servent à parer les nouvelles épouses. Dès qu'elles se furent approchées, elles admirèrent la bonne mine des Argonautes; Orphée qui frappoit la terre d'un pied léger, en chantant et en s'accompagnant de sa lyre; enfin les Nymphes qui célébroient avec lui l'hyménée, et dansoient en décrivant des cercles et en chantant les louanges de Junon qui avoit inspiré à la reine de donner aux Argonautes un avis si salutaire.

Alcinoüs, instruit que l'hymen étoit conclu, ne laissa pas de persister dans le jugement qu'il avoit porté, sans que la crainte du ressentiment d'Eétès pût le faire manquer à ses sermens. Les Colchidiens voyant donc leur voyage inutile, et pressés par le roi de s'éloigner promptement de ses ports, s'ils ne

vouloient de bonne foi s'en tenir à sa décision, aimèrent mieux, plutôt que de retourner vers Eétès, dont ils redoutoient la colère, supplier Alcinoüs de les recevoir au nombre de ses sujets. Ils habitèrent ainsi parmi les Phéaciens, jusqu'à ce que, plusieurs siècles après les Bacchiades (1), ayant quitté la ville de Corinthe, les obligèrent de passer dans une île plus éloignée, d'où ils gagnèrent ensuite les monts Cérauniens, et se retirèrent parmi les Nestéens (2) et dans la ville d'Oricum. On offre encore tous les ans à Corcyre,

---

(1) Famille illustre qui exerça long-tems la principale autorité à Corinthe. Ils en furent chassés à cause de l'attentat qu'ils commirent contre Actæon, fils de Melissus, 600 ans après la guerre de Troie. *Le Scholiaste.*

(2) Peuple d'Illyrie. *Oricum*, ville située au fond d'un golfe de la mer Adriatique, au pied des monts Acrocérauniens.

dans le temple d'Apollon Nomius (1), des sacrifices en l'honneur des Parques et des Nymphes sur des autels que fit élever Médée. Alcinoüs ne laissa point partir ses hôtes sans leur faire beaucoup de présens. Son épouse voulut y joindre les siens, et donna en outre à Médée douze esclaves Phéaciennes qui avoient été élevées dans son palais.

Ce fut le septième jour après leur arrivée que les Argonautes quittèrent l'île des Phéaciens, accompagnés d'un vent frais qui les faisoit avancer avec rapidité : mais leur destin étoit de n'arriver en Grèce qu'après avoir souffert encore bien des maux sur un rivage éloigné. Déjà, voguant à pleines voiles, ils avoient laissé derrière eux le golfe d'Ambracie, le pays des Curètes (2),

(1) Qui préside au maintien des lois. *Le Scholiaste.*

(2) L'Acarnanie, aujourd'hui Carnia.

les îles Echinades (1), et commençoient à découvrir la terre de Pélops, lorsqu'une tempête, excitée par le vent du Nord, les poussa tout à coup dans la mer de Libye. Là, après avoir été le jouet des flots pendant neuf jours et neuf nuits, ils furent jetés bien avant dans la Syrte, golfe d'où ne sortent jamais les vaisseaux qui ont été forcés d'y entrer (2).

De tous côtés s'étend un vaste marais dont les eaux, remplies de mousse, et couvertes d'écume, sont entourées de sables immenses, d'où n'approchent jamais ni les animaux terrestres, ni les oiseaux. Le flux qui s'y fait sentir avec violence, emporta tout à coup le navire au fond du golfe, en lui

(1) Situées à l'embouchure du fleuve Achéloüs, actuellement Aspro-Potamo.

(2) La grande Syrte, aujourd'hui Sidra, sur la côte d'Afrique, dans le royaume de Tripoli.

faisant perdre seulement une légère portion de sa carène. On descendit à terre, et chacun fut saisi de frayeur, en voyant devant soi un ciel immense, et au-dessous des plaines d'une égale étendue, où régnoit un morne silence, et où l'on n'appercevoit ni source d'eau, ni sentier, ni cabane de pasteur : « Quelle est donc, » se disoient-ils les uns aux autres, « quelle est cette » terre où nous ont jetés les tempêtes? » Plût aux Dieux que, sans écouter » une crainte funeste, nous eussions, » au retour de la Colchide, suivi le » chemin qui nous y a conduits! En » bravant les décrets du Destin, nous » serions au moins morts glorieuse- » ment; mais maintenant que ferons- » nous, si les vents nous forcent de » rester ici quelque tems, puisque toute » la côte n'est qu'un vaste désert? »

Le pilote Ancée lui-même, plongé dans le désespoir, leur dit : « C'en est

» fait, mes amis, notre perte est certaine, et nous ne pourrions éviter le malheur qui nous menace, quand même le vent viendroit à souffler de terre. Je ne vois du côté de la mer qu'un immense marais. L'eau qui baigne le rivage a très-peu de profondeur, et notre navire auroit été misérablement fracassé avant d'aborder, s'il n'eût été soulevé par le flux. Maintenant que la mer est retirée, le fond est à peine couvert d'eau. Renoncez donc à l'espoir de vous remettre en mer. Qu'un autre cependant essaie de montrer, s'il veut, son adresse, et qu'il prenne en main le gouvernail. Pour moi, je vois trop que Jupiter ne veut pas mettre fin à nos travaux par un heureux retour. »

Ainsi parloit le pilote en pleurant: chacun de ceux qui savoient l'art de conduire un vaisseau, tenoit le même

langage. Tous les cœurs furent alors glacés d'effroi, et la pâleur se répandit sur tous les visages. Au milieu des horreurs d'une guerre sanglante ou d'une peste affreuse ; aux approches d'un orage qui doit détruire tous les travaux des laboureurs ; ou lorsque les statues des Dieux paroissent couvertes d'une sueur de sang, et qu'on croit entendre des mugissemens dans les temples (1) ; ou quand le soleil, au milieu de sa course, se couvrant tout à coup de ténèbres, le jour est à l'instant changé en nuit, et les étoiles brillent au firmament : dans ces momens de trouble et de désastre, les habitans d'une ville errent çà et là, semblables à des fantômes inanimés ; ainsi les Ar-

(1) Vox quoque per lucos vulgo exaudita silentes....
Et mœstum illacrimat templis ebur, æraque sudant.

Virg. Georg. I, 476.

gonautes, abymés dans leur douleur, se traînent languissamment le long du rivage. Sur le soir, ils s'embrassent en pleurant, se séparent, et s'étendent tristement sur le sable, chacun dans l'endroit qu'il a choisi. Ils passèrent ainsi la nuit et une partie du jour la tête enveloppée de leurs manteaux, souffrant les rigueurs de la faim, et n'attendant que la mort. D'un autre côté, Médée et les femmes qui l'accompagnoient, retirées à l'écart, laissoient traîner leurs blonds cheveux dans la poussière, et faisoient retentir l'air de leurs gémissemens. Ainsi de petits oiseaux, trop foibles encore pour voler, poussent des cris aigus lorsqu'ils sont tombés hors de leur nid ; ainsi sur les bords du Pactole, les cygnes font entendre leurs chants : la prairie d'alentour y répond par un doux frémissement, et les eaux du fleuve en sont émues.

Les plus vaillans des héros, dans cet état affreux, alloient périr ignorés des mortels, avant d'avoir achevé leur entreprise, lorsque des Déesses furent touchées de leur sort. C'étoit les divinités tutélaires de la contrée, qui avoient autrefois reçu Pallas, lorsqu'elle sortit toute armée du cerveau de son père, et avoient lavé son corps dans les eaux du lac Triton (1). Vers le milieu du jour, dans le tems que le soleil dardoit sur la Libye ses plus ardens rayons, elles s'approchèrent de Jason, et levèrent doucement son manteau de dessus sa tête. Le héros détourna par respect les yeux : « Infor-
» tuné, » lui dirent-elles avec bonté,
« pourquoi vous laisser ainsi aller au
» désespoir? Nous sommes les divinités
» de ces déserts, Déesses tutélaires et

(1) Situé près de la ville de Bérénice, aujourd'hui Bernic, à l'entrée de la Grande-Syrte.

» filles de la Libye. Nous savons que » vous êtes partis de Grèce pour con» quérir la Toison d'or. Nous con» noissons les fatigues que vous avez » essuyées, et les exploits par lesquels » vous vous êtes signalés dans le Pont» Euxin. Cessez maintenant de vous » affliger. Levez-vous et faites lever » vos compagnons. Aussitôt qu'Am» phitrite aura dételé le char de Nep» tune, montrez-vous reconnoissans » envers votre mère des souffrances » qu'elle a endurées pour vous, et » rendez-lui un service pareil à celui » qu'elle vous a rendu, en vous por» tant si long-tems dans son sein. C'est » ainsi que vous retournerez dans votre » patrie. »

En finissant ces mots, elles disparurent. Jason s'assit aussitôt, et regardant autour de lui : « Augustes Déesses, » dit-il, qui habitez ces déserts, par» donnez, si la manière dont vous

» m'annoncez notre retour, paroît » obscure à mon esprit. Je vais assem- » bler mes compagnons, pour tâcher » de la mieux comprendre. Que ne » peuvent pas plusieurs avis réunis ! » Aussitôt il se lève, et tout couvert de poussière, appelle à haute voix ses compagnons. Tel un lion, traversant une forêt où paissent plusieurs troupeaux, remplit l'air de ses rugissemens. Les vallons en retentissent, les arbres tremblent au loin sur les montagnes, les troupeaux et les pasteurs sont saisis d'effroi. Les compagnons de Jason, au contraire, entendant avec plaisir sa voix, s'assemblent en silence autour de lui. Le héros les ayant fait asseoir, aussi bien que les femmes, près de l'endroit où ils avoient abordé, leur adressa ce discours : « Ecoutez, mes » amis. Trois Déesses, semblables à » de jeunes filles, le corps couvert de » peaux de chèvre, se sont approchées

» de ma tête, tandis que j'étois comme
» vous enseveli dans le chagrin, et,
» tirant mon manteau de leurs mains
» délicates, m'ont ordonné de me lever
» et de vous faire lever, afin que lors-
» qu'Amphitrite aura dételé le char de
» Neptune, nous soyons prêts à recon-
» noître les souffrances que notre mère
» a endurées pour nous, et à lui rendre
» un service pareil à celui qu'elle nous
» a rendu, en nous portant si long-
» tems dans son sein. A cet oracle,
» que j'ai peine à comprendre, elles
» ont ajouté qu'elles étoient les Déesses
» tutélaires et les filles de la Libye, et
» qu'elles savoient tout ce que nous
» avons souffert, tant sur mer que sur
» terre. Tout à coup elles ont disparu
» d'auprès de moi, et je ne sais quel
» nuage épais les a dérobées à mes
» yeux. »

Les Argonautes ne pouvoient revenir de la surprise où les avoit plongés ce

qu'ils venoient d'entendre, lorsqu'un prodige encore plus inoui s'offrit à leurs regards. Du sein de la mer s'élança tout à coup sur le rivage un cheval d'une taille et d'une grosseur extraordinaires; une çrinière dorée flottoit sur son col. A peine eut-il secoué l'onde âmère dont son corps étoit couvert, qu'il se mit à courir avec la rapidité du vent : « Mes » amis, s'écria aussitôt Pélée, croyez- » en mon augure. Amphitrite vient de » dételer le char de son époux, et » notre mère.... c'est le navire Argo » lui-même, qui nous a portés si long- » tems dans son sein, et a souffert » pour nous tant de fatigues. Réunis- » sons donc tous nos efforts, et por- » tons-là sur nos épaules à travers les » sables, en suivant la route que nous » a montréé l'un des chevaux de Nep- » tune. Sans doute il ne va point cher- » cher une retraite au sein de la terre, » et ses traces nous conduiront à l'ex-

» trémité de quelque golfe profond. »
Il dit, et chacun approuvant son avis, se prépare à l'exécuter.

Déesses du mont Piérus, Muses, c'est vous que j'atteste, en racontant ce prodige (1). Docile à votre voix, je chante ce que vous m'avez vous-mêmes enseigné. Illustres descendans de tant de rois! il est donc vrai que par la force de vos bras, et la grandeur de votre courage, vous pûtes bien élever sur vos épaules le vaisseau avec tout ce qu'il renfermoit, et le porter ainsi douze jours et douze nuits à travers les déserts sablonneux de la Libye! Qui pourroit raconter les maux que vous eûtes à souffrir sous ce pesant fardeau? Et que vous fîtes bien voir alors que

---

(1) Quis Deus, o Musæ. . . . .
. . . .
Dicite. Prisca fides facto, sed fama perennis.
Virg. Æn. IX, 77.

vous étiez vraiment du sang des Immortels !

Les Argonautes, étant enfin parvenus sur les bords du lac Triton, déposèrent dans ses eaux le navire, et coururent aussitôt, comme des chiens furieux, chercher une fontaine pour appaiser la soif qui les pressoit. Un heureux hasard les conduisit au milieu d'une campagne sacrée du royaume d'Atlas, où le serpent Ladon (1), né du sein de la terre, veilloit peu auparavant à la garde des pommes d'or, tandis que les Nymphes Hespérides, qui le servoient, faisoient retentir l'air des doux accens de leurs voix. L'animal redoutable venoit d'être tué par Hercule, au pied de l'arbre qu'il gardoit. L'extrémité de

(1) Strabon fait mention d'un fleuve de ce nom, appelé par d'autres auteurs Lathon, qui se jette dans le lac des Hespérides, près de la ville de Bérénice.

sa queue palpitoit encore; le reste de son corps étoit étendu sans mouvement, et des essaims de mouches trouvoient la mort dans ses plaies infectées du venin qu'y avoient laissé les flèches trempées dans le sang de l'hydre de Lerne. Près de lui les Hespérides gémissoient tendrement, et se couvroient le visage de leurs mains. Les Argonautes s'approchèrent assez près d'elles sans être apperçus, mais, au premier bruit de leur marche, elles disparurent tout à coup.

« Aimables divinités, » s'écria Orphée, en voyant ce prodige, « soit que vous
» habitiez le ciel ou les enfers, ou que
» vous soyez les Nymphes de ces dé-
» serts, Nymphes sacrées, filles de
» l'Océan, puisque nous avons été
» assez heureux pour vous contem-
» pler, montrez-nous une eau qui
» puisse étancher la soif qui nous dé-
» vore. Pour prix de ce service, si nous

» retournons un jour dans la Grèce ;
» vous partagerez nos présens avec les
» premières d'entre les Déesses ; nous
» vous offrirons des libations, et nous
» célébrerons en votre honneur des
» repas sacrés. » Telle fut la prière d'Orphée. Les Nymphes ne furent point insensibles au malheur des Argonautes. On vit d'abord sortir de la terre quelques brins d'herbe. De tendres rameaux parurent ensuite, et bientôt des branches infinies s'élevèrent de toutes parts. Hespera devint un peuplier, Erythie un orme, Eglé fut changée en saule : toutes, par un merveilleux prestige, paroissoient encore sous la forme de ces arbres, telles qu'elles étoient auparavant. Eglé, prenant la parole, adressa ce discours aux Argonautes :
« Cet audacieux qui nous a enlevé les
» pommes d'or après avoir tué le dra-
» gon qui les gardoit, en nous laissant
» en proie à la douleur, semble être

» venu pour soulager vos maux. Hier
» arriva dans ces lieux ce mortel, aussi
» redoutable par sa force que par sa
» méchanceté. Ses yeux étinceloient
» sous son front farouche. Il étoit cou-
» vert de la dépouille d'un énorme lion,
» et portoit avec un tronc d'olivier qui
» lui servoit de massue, l'arc qui fut
» si fatal au dragon. Parcourant à pied
» la terre, il étoit, comme vous, dé-
» voré par la soif, et ses yeux cher-
» choient vainement de tous côtés une
» eau pour se désaltérer. Un rocher,
» voisin du lac Triton, s'offrit à ses
» regards. Inspiré par un Dieu, il le
» frappe du pied, le brise, et voit
» jaillir une source abondante. Aussi-
» tôt, étendant par terre ses mains et
» sa poitrine, il avale à longs traits
» la liqueur limpide, qui remplit ses
» vastes entrailles. »

Les Argonautes, transportés de joie par ce discours, coururent aussitôt à

la source, et se pressèrent à l'entour comme des fourmis à l'entrée de leur étroite retraite, ou comme des mouches autour d'une goutte de miel : « Grands Dieux! » dit alors l'un d'eux, content de sentir ses lèvres rafraîchies, « Hercule, séparé de ses compagnons, » est néanmoins la cause de leur salut. » Quel bonheur pour nous, si nous pou- » vions le rencontrer, et nous réunir » à lui! »

Cependant les vents, qui avoient soufflé pendant la nuit, avoient agité le sable, et fait disparoître les traces du héros. Les plus agiles de la troupe furent choisis pour le chercher par divers chemins. Les deux fils de Borée se confioient dans leurs ailes, Euphémus dans la légèreté de ses pieds, et Lyncée dans sa vue perçante. Canthus, qui faisoit le cinquième, fut entraîné par son courage et par sa destinée. Inquiet du sort de son ami Polyphême,

il vouloit absolument savoir d'Hercule en quels lieux il l'avoit laissé. Mais, hélas! Polyphême, après avoir bâti une ville célèbre en Mysie (1), touché du desir de revoir sa patrie, et cherchant à découvrir le vaisseau des Argonautes, s'étoit avancé jusqu'au pays des Chalybes (2), où il avoit terminé ses jours. Son monument, élevé près de la mer, fut surmonté d'un peuplier.

Lyncée, portant au loin ses regards, crut appercevoir Hercule à une distance infinie. Ainsi lorsque la lune est nouvelle, on la voit, ou on croit la voir au milieu des nuages (3). Aussitôt il

---

(1) La ville de Cius, aujourd'hui Ghio, ou Kemlik, au fond d'un golfe de la mer de Marmara.

(2) Aujourd'hui Keldir, au midi de Trébisonde, sur la mer Noire.

(3) . . . . . . Agnovitque per umbram
Obscuram, qualem primo qui surgere mense
Aut videt, aut vidisse putat per nubila lunam.
Virg. Æn. VI, 452.

retourna vers ses compagnons, et leur annonça qu'il étoit impossible d'atteindre le héros. Euphémus et les deux fils de Borée revinrent aussi au bout de quelque tems, après s'être inutilement fatigués. Toi seul, malheureux Canthus, tu trouvas la mort au milieu de la Libye. Car, tandis que tu songeois à pourvoir aux besoins de tes compagnons, en leur conduisant un troupeau qui se rencontra sur ton chemin, le pâsteur, accourant au secours, te lança une pierre qui t'ôta la vie. Le coup partoit d'une main illustre, et Caphaurus ne le cédoit point à Canthus, puisqu'il étoit fils d'Apollon et d'Acacallis. Minos, père de cette princesse, la fit transporter en Libye dans le tems qu'elle étoit encore enceinte. L'enfant qu'elle y mit au monde, Amphithemis, appelé aussi Garamante, eut de la Nymphe Tritonis, Nasamon et le vaillant Caphaurus, qui, après avoir tué Canthus,

ne put échapper lui-même à la vengeance des Argonautes. Ils ensevelirent leur compagnon, et emmenèrent avec eux le troupeau.

Le même jour vit périr le devin Mopsus, que son art ne put garantir d'un sort toujours inévitable. Un horrible serpent étoit caché dans le sable, et se tenoit à l'abri de la chaleur du jour. Il ne cherchoit point à nuire, ni à se jeter sur sa proie; mais aussitôt qu'il avoit lancé son noir venin, rien de tout ce qui respire sur la terre ne pouvoit échapper à la mort la plus prompte, et Pæon lui-même n'auroit pu guérir l'impression seule de ses dents. Lorsque Persée, surnommé par sa mère Eurymédon, voloit au-dessus de la Libye, portant à Polydecte (1) la tête de Méduse, qu'il venoit de couper, les

(1) Roi de l'île Seriphe, une des Cyclades où Persée fut élevé.

gouttes de sang dont la terre fut arrosée, formèrent cette espèce de serpens (1). L'infortuné Mopsus appuya, en marchant, le pied sur le dos de l'animal, qui, pressé par la douleur, se dresse aussitôt, lui entoure la jambe de ses replis, et lui fait une profonde morsure. Médée et les femmes qui l'entouroient furent saisies de frayeur. Cependant Mopsus presse avec intrépidité sa blessure, et ne ressent aucune douleur violente. Mais hélas! une langueur mortelle a déjà passé dans son corps. Ses yeux se couvrent de ténèbres, ses membres s'appesantissent, il tombe en expirant au milieu de Jason et de ses

(1) Viperei referens spolium memorabile monstri,
Aera carpebat tenerum stridentibus alis:
Cumque super Libycas victor penderet arenas,
Gorgonei capitis guttæ cecidere cruentæ:
Quas humus exceptas varios animavit in angues;
Unde frequens illa est, infestaque terra colubris.
Ovid. Metam. IV, 614.

compagnons, aussi surpris qu'affligés d'une mort si déplorable. Bientôt toute sa chair, corrompue par le venin, tombe en pourriture, et le corps ne peut plus rester exposé aux rayons du soleil. On creuse promptement une fosse profonde. Les hommes et les femmes y jettent une partie de leurs cheveux, en faisant éclater leur douleur. Chacun prend ensuite ses armes; on fait trois fois le tour de la fosse; et après avoir rendu au mort tous les honneurs accoutumés, on le recouvre de terre.

Les Argonautes s'étant ensuite rembarqués à la faveur d'un vent du midi, voguoient au hasard, et ne savoient quelle route tenir pour sortir du lac Triton. Tel qu'au milieu des ardeurs du jour, un serpent, brûlé par les rayons du soleil, se traîne obliquement, et l'œil en feu, tourne de tous côtés sa tête en poussant d'horribles

sifflemens, jusqu'à ce qu'il ait gagné l'entrée de sa retraite ; ainsi le navire Argo erre long-tems çà et là pour parvenir à l'embouchure du lac. Dans ce cruel embarras, Orphée commande à ses compagnons de descendre à terre, et de se rendre les divinités du pays favorables, en leur consacrant un grand trépied, présent d'Apollon. La cérémonie fut à peine achevée, que le Dieu Triton lui-même leur apparut sous la forme d'un jeune homme, tenant dans la main une poignée de terre, qu'il leur présenta, en disant : « Recevez,
» mes amis, ce gage d'hospitalité. Je
» n'en ai pas dans ce moment de plus
» précieux à vous offrir ; mais si,
» comme étrangers, vous ignorez les
» chemins de ces mers, je suis prêt à
» vous les enseigner. Neptune mon
» père m'a placé près de son empire,
» et je règne sur ces rivages. Peut-être,
» quoique vous soyez d'un pays éloigné,
» le

» le nom d'Eurypyle (1), qui reçut le » jour en Libye, est-il parvenu jusqu'à » vous. »

Euphémus, qui étoit aussi fils de Neptune, s'avançant aussitôt, reçut dans ses mains la poignée de terre, et répondit : « Illustre héros, si la Grèce » et la mer de Crète ne vous sont » point inconnues, daignez nous tirer » de l'incertitude où nous sommes » plongés. Ce n'est point notre vo- » lonté qui nous a conduits ici : d'hor- » ribles tempêtes nous ont fait échouer » sur la côte ; nous avons, avec mille » fatigues, porté notre vaisseau dans » ce lac à travers les déserts, et nous » ignorons quelle route peut nous en » faire sortir, et nous conduire à la

(1) Prince de Libye, qui céda son empire à la Nymphe Cyrène, lorsqu'elle eut tué le lion qui ravageoit ses troupeaux. *Callim. in Apoll. v. 92. Les Schol. d'Apollon. liv. II, v. 500.*

» terre de Pélops. » Aussitôt Triton, étendant la main, et montrant de loin la mer et l'embouchure du lac : « Voilà, » dit-il, cette issue que vous cher- » chez. L'onde y est immobile et d'une » couleur plus noire. Des deux côtés » s'élèvent des rivages d'une blancheur » éclatante, séparés par un intervalle » étroit. La mer, qui est au-delà, » baigne les rivages de l'île de Crète » et ceux du Péloponèse. Lorsque vous » y serez entrés, naviguez à droite, » et suivez la côte jusqu'à l'extrémité » d'un promontoire qui s'avance vers » le nord (1). Eloignez-vous alors en » prenant à gauche : voguez avec con- » fiance en pleine mer, et montrez » que vos corps, à la fleur de l'âge, » sont supérieurs aux fatigues et aux » ennuis. »

---

(1) Le promontoire Phycus, aujourd'hui cap Rasat.

A peine eut-il achevé, que les Argonautes, impatiens de sortir du marais, se rembarquèrent, et firent force de rames. Au même instant Triton, emportant le trépied sacré, s'approche du rivage, entre dans le marais, et disparoît tout à coup, laissant les Argonautes transportés de joie, de ce qu'un Dieu s'étoit offert à eux avec tant de bonté. Jason prit aussitôt, par leur conseil, une brebis choisie, qu'il immola sur la poupe : « Dieu puissant,
» dit-il, qui avez daigné vous montrer
» à nos yeux, soit que vous soyez Tri-
» ton, ce monstre marin, ou Phorcys,
» ou Nérée, père des Nymphes de la
» mer, regardez-nous toujours d'un
» œil favorable, et mettez le comble
» à nos vœux, en nous accordant un
» heureux retour. »

Jason, en récitant cette prière, précipita la victime du haut de la poupe. Triton parut alors au-dessus des flots

sous sa forme naturelle. Depuis la tête jusqu'à la ceinture, son corps est semblable à celui des Immortels ; il est terminé par une double queue de baleine, dont les extrémités, échancrées en croissans, fendoient avec vîtesse la surface des eaux. S'étant approché du navire, il le prit par le gouvernail, et le conduisit ainsi vers la mer. Tel un habile écuyer, saisissant par les crins un cheval docile, le fait voler autour de la carrière. L'animal fend l'air en élevant une tête superbe, et fait résonner sous ses dents son frein écumeux.

Triton ayant fait entrer le vaisseau dans la mer, se plongea de nouveau sous les flots, à la vue des Argonautes, étonnés d'un tel prodige. Le vent qui souffloit, les obligea de rester ce jour là dans un port qui a retenu le nom d'Argoüs, près duquel sont encore des autels en l'honneur de Neptune et de Triton.

Le lever de l'aurore fut le signal du départ. Un vent du couchant, remplissant les voiles, les fit voguer le long des déserts qui régnoient sur la droite. Le lendemain, ils arrivèrent à l'endroit où la côte s'incline vers le midi, en formant un large golfe. Le vent du couchant cessant alors de souffler, fut remplacé par celui du midi. Chacun en poussa des cris de joie ; mais à peine le soleil, descendu sous l'horison, laissoit briller l'étoile qui met fin aux travaux des laboureurs, que ce même vent tomba tout à coup. Alors on plia les voiles, on abaissa le mât, et on commença à ramer. On continua d'avancer ainsi le lendemain et la nuit suivante, et l'on parvint à l'île Carpathus, hérissée de rochers. On se préparoit à gagner la Crète, qui surpasse par sa grandeur toutes les autres îles, lorsqu'un Géant redoutable, lançant du haut d'un rocher des pierres énormes,

les empêcha d'y aborder. C'étoit l'invincible Talus, un de ces hommes que le siècle d'airain vit naître du sein des arbres les plus durs (1), et qui seul, de cette race féroce, vécut dans l'âge suivant parmi les demi-Dieux. Jupiter l'avoit donné à Europe, pour veiller à la garde de l'île (2), et chaque jour il en faisoit trois fois le tour. Son corps, fabriqué de l'airain le plus dur, étoit invulnérable, à l'exception d'une veine cachée près du talon, à laquelle étoit attachée sa vie.

Les Argonautes effrayés abandonnèrent promptement le rivage, et se préparoient, malgré la soif qui les pressoit et la fatigue dont ils étoient accablés, à

(1) Gensque virûm truncis, et duro robore nata.
Virg. Æn. VIII, 315.

(2) Jupiter ayant enlevé Europe, la transporta dans l'île de Crète, pour la dérober aux poursuites de son père Agénor.

fuir loin de l'île de Crète : « Ecoutez, » leur dit alors Médée, « quel que soit » ce fier ennemi, quand tout son corps » seroit d'airain, je prétends, pourvu » qu'il ne soit pas immortel, le dompter » seule aujourd'hui, si vous voulez » tenir quelque tems le vaisseau immo- » bile hors de la portée de ses coups. »

On s'arrêta donc, et chacun attendoit l'événement avec impatience. Médée, le visage couvert de sa robe, fut conduite à travers les bancs par Jason, qui lui tenoit la main, et monta sur le bord du vaisseau. Là, par des enchantemens, elle invoqua les Furies, ces chiens agiles de Pluton, qui, tournant sans cesse dans les airs, sont toujours prêts à se jeter sur les mortels. Elle se mit ensuite à genoux, et les conjura trois fois par de nouveaux charmes, et trois fois par de simples prières. Dès qu'elle fut remplie de leur esprit malin, elle fascina par des regards pleins de

haine les yeux de Talus; et toute hors d'elle-même, elle souffla sur lui sa rage, et lui envoya d'horribles fantômes. Grand Jupiter! quelle surprise est la mienne! Les maladies et le fer ne sont donc pas les seules causes de notre mort, un ennemi peut nous la donner de loin par ses prestiges. Ainsi Talus, malgré l'airain dont son corps étoit formé, succomba sous le pouvoir de Médée. Tandis qu'il faisoit rouler des pierres pour empêcher qu'on ne pût aborder, son talon rencontra la pointe d'un rocher. Aussitôt une liqueur, semblable à du plomb fondu, coula de la veine fatale. Avec elle ses forces l'abandonnent, et bientôt il ne peut plus soutenir ses membres. Tel qu'un pin élevé, que des bûcherons ont laissé à demi-abattu sur une montagne, agité durant la nuit par les vents, se brise entièrement, et est enfin renversé; tel le Géant, après avoir chancelé quelque

tems, tombe enfin sans force avec un bruit effroyable.

Les Argonautes ayant passé la nuit dans l'île de Crète, élevèrent aux premiers rayons du jour un monument en l'honneur de Minerve Minoïs, et s'étant munis d'eau, se rembarquèrent pour doubler aussitôt le promontoire Salmon (1). Ils parcoururent ensuite la mer de Crète, et l'avoient même déjà franchie, lorsqu'ils furent surpris par une nuit épouvantable, nuit redoutée des matelots, qui l'appellent Catoulas (2), et dont les astres ne peuvent percer l'obscurité. On eût dit que le noir chaos étoit répandu sur le ciel, ou que les plus profonds abymes avoient vomi dans les airs toutes leurs ténèbres.

---

(1) Appelé aussi *Samonium*, aujourd'hui *Salamone*.

(2) D'un mot Grec qui signifie funeste. *Suidas*.

Chacun, interdit, ne savoit s'il étoit porté sur les eaux, ou plongé dans le sombre empire de Pluton. Au milieu de cette horrible situation, ne pouvant plus tenir de route certaine, ils abandonnèrent à la mer le soin de les conduire. Jason, élevant les mains au ciel, et fondant en larmes, imploroit à grands cris le secours d'Apollon, et promettoit d'envoyer à Delphes, à Amycles et à Délos, des présens aussi nombreux que magnifiques. Sensible à la prière du héros, tu descendis aussitôt du ciel, illustre fils de Latone, et du haut des rochers Mélantes, qui semblent sortir des flots, tu fis briller ton arc d'or au milieu des airs. Une lumière éclatante se répandit alors de tous côtés, et les Argonautes apperçurent une petite île (1) du

(1) Anaphé, aujourd'hui Namphio. Les anciens croyoient que cette île étoit sortie tout à coup du sein de la mer. *Pline*, *11*, *87*.

nombre des Sporades, située vis-à-vis celle d'Hippouris. Ils y jetèrent l'ancre, et le lendemain, ayant préparé dans le milieu d'un bois épais, un endroit riant et découvert, ils y élevèrent un autel, et consacrèrent le tout à Apollon, qu'ils surnommèrent Eclatant (1), à cause de l'heureux éclat qu'il avoit fait briller à leurs yeux. Ils donnèrent aussi à l'île un nom qui marquoit la manière dont ils l'avoient découverte (2).

On pratiqua ensuite en l'honneur d'Apollon toutes les cérémonies qu'on peut faire sur un rivage désert. Les esclaves Phéaciennes qui accompagnoient Medée, accoutumées, à la cour d'Alcinoüs, à des sacrifices où l'on immoloit

---

(1) En Grec Æglète. Strabon parle de ce temple d'Apollon Æglète, qui étoit dans l'île Anaphé. *Strabon, liv. 10, p. 484.*

(2) Le nom d'Anaphé vient d'un mot Grec, qui signifie *montrer, faire paroître.*

toujours des taureaux, ne purent retenir leurs ris en voyant répandre des libations sur des tisons ardens. Les Argonautes voulant repousser la raillerie, leur répondirent par des propos piquans, qui donnèrent lieu à une dispute vive et enjouée, modèle de celle qui s'observe encore aujourd'hui entre les hommes et les femmes de l'île d'Anaphé, lorsqu'ils offrent des sacrifices à leur Dieu tutélaire, Apollon, surnommé Eclatant.

Les Argonautes étant partis d'Anaphé, Euphémus se rappela un songe qu'il avoit eu la nuit précédente. Il croyoit tenir entre ses mains cette glèbe divine qu'il avoit reçue de Triton. Elle étoit arrosée du lait qui découloit de son sein, quand tout à coup il en sortit une jeune fille, pour laquelle il conçut une violente passion. A peine y eut-il succombé, qu'il gémit de sa foiblesse, en pensant qu'il l'avoit lui-même nourrie

de son lait : « Ami », lui dit-elle alors, en le consolant doucement, « je ne suis » point une simple mortelle. Fille de » Triton et de la Nymphe Libye, c'est » moi qui dois nourrir ta postérité. » Dépose-moi dans le sein de la mer, » que j'habite près d'Anaphé avec les » filles de Nérée. Un jour je paroîtrai » pour recevoir tes descendans. »

Euphémus s'étant rappelé ce songe, en fit part à Jason, qui, repassant dans son esprit les oracles d'Apollon, lui répondit : « Euphémus, quelle sera » votre gloire ? quel bonheur est le » vôtre ? Cette glèbe, si vous la jetez » dans la mer, deviendra une île où » habiteront les enfans de vos enfans ; » car c'est Triton, et non pas un » autre Dieu, qui vous a donné ce » gage d'hospitalité tiré de la terre de » Libye. » Euphémus, charmé de la prédiction, suivit le conseil de Jason, et jeta dans les flots la glèbe, d'où sortit

l'île Callisté (1), terre sacrée, nourricière des descendans d'Euphémus, lorsqu'après avoir été chassés par les Tyrrhéniens, de Lemnos, où ils habitoient d'abord, et s'être ensuite retirés quelque tems à Sparte, ils vinrent s'établir dans son sein, sous la conduite de Théras, fils d'Autésion, qui changea le nom de Callisté en celui de *Théra* (2);

Cependant les Argonautes, qui voguoient avec rapidité, abordèrent à

---

(1) Pline rapporte aussi que cette île, qui fut ensuite appelée Théra, sortit tout à coup du sein de la mer. Mais il se trompe, en plaçant sa naissance à la 4e. année de la 135e. olympiade, qui répond à l'an 237 de l'ère vulgaire. *Pline, 11, 87.*

(2) Aujourd'hui Santorin. Cette histoire est racontée fort au long par Hérodote et par Plutarque. Voyez les savantes notes du citoyen Larcher sur Hérodote, *tom. 3, p. 468.*

l'île d'Egine (1), où ils s'arrêtèrent pour puiser de l'eau. Le besoin qu'ils en avoient et le vent qui souffloit, les obligeant de se hâter, firent naître parmi eux une dispute innocente, à qui regagneroit plutôt le vaisseau. C'est de là que les descendans des Myrmidons, qui habitent cette île, ont pris la coutume de se disputer le prix de la course, en portant sur leurs épaules des outres remplis d'eau.

Soyez-moi propices, illustres héros, issus du sang des Dieux, et que mes Chants deviennent de jour en jour plus agréables aux mortels. Me voici parvenu aux termes de vos travaux. Partis d'Egine, vous n'eûtes plus d'obstacles à surmonter, plus de tempêtes à essuyer; mais après avoir côtoyé pai-

---

(1) Aujourd'hui Engia, dans le golfe du même nom, à l'orient de la Morée.

siblement la terre de Cécrops (1), passé le long de l'île d'Eubée (2), près de la ville d'Aulis, et du pays des Locriens, vous abordâtes avec joie aux rivages de Pagases (3), d'où vous étiez partis.

---

(1) L'Attique, qui fait aujourd'hui partie de la Livadie.

(2) Négrepont.

(3) Port du golfe Pélasgique, aujourd'hui golfe de Volo.

FIN.

